

LES  
RÉVÉLATIONS

DE  
SAINTE BRIGITTE,

PRINCESSE DE SUÈDE,

TRADUITES POUR LA PREMIÈRE FOIS DU LATIN  
EN FRANÇAIS,

PAR UN ANCIEN VICAIRE GÉNÉRAL.

—  
*Infirma mundi elegit Deus,  
ut confundat fortia.*

I COR. I, 27.



PARIS,  
GAUME FRÈRES, LIBRAIRES,  
RUE DU POT-DE-FER, N. 5.

—  
1834.



**LES**  
**RÉVÉLATIONS**  
**DE**  
**SAINTE BRIGITTE.**

Ayant rempli les formalités voulues par la loi ,  
les exemplaires qui ne seront pas revêtus de la  
signature ci-dessous seront poursuivis comme  
contrefaçon.

A highly decorative, cursive handwritten signature in black ink. The text reads "Gaume frères" in a fluid, flowing script. The signature is characterized by large, sweeping loops and flourishes, particularly a large loop under the "G" and a long, sweeping underline that extends across the width of the text.

---

IMPRIMERIE DE GUIRAUDET,  
Rue Saint-Honoré, n° 315.



---

## PRÉFACE.

---

Les révélations de sainte Brigitte, écrites en latin, sont peu connues. Il n'en existe pas, que nous sachions, de traduction française. Le style, qui est du quatorzième siècle, en est dur et fort incorrect. Il est à regretter que la sainte, qui les a écrites d'abord dans sa langue maternelle, dont l'éducation avait été soignée, et qui joignait à beaucoup d'esprit naturel un jugement droit et solide, n'en ait pas conservé l'original. Il est infiniment probable qu'une traduction plus exacte aurait fait disparaître les obscurités et les ambiguïtés que nous présente en plusieurs endroits le

texte latin, causées la plupart par des copies infidèles, ainsi que le prouve l'édition publiée à Rome, avec des notes très savantes, au commencement du dix- eptième siècle.

Il y a aussi un choix à faire parmi ces révélations: d'abord elles formeraient en totalité plusieurs volumes, qui, au siècle où nous vivons, ne trouveraient pas un grand nombre de lecteurs; ensuite, elles ne présentent pas toutes le même intérêt, à beaucoup près, qu'elles devaient inspirer lors de leur publication, car il y est très souvent question de matières peu propres aujourd'hui à captiver l'attention. De plus, un certain nombre de chapitres ne seraient presque pas intelligibles si on ne les faisait suivre de notes ou de commentaires presque aussi longs que le texte; enfin on y trouve une foule de détails qui

choqueraient sans doute l'extrême délicatesse de la plupart des chrétiens de nos jours ; car cette précieuse vertu si commune parmi nos ancêtres, la simplicité de la foi, est plus rare aujourd'hui que jamais. Dans le choix que nous avons fait de ces révélations, dont nous n'offrons d'abord qu'une partie au public, nous n'avons été guidé que par notre attrait particulier. Nous croyons volontiers qu'on le pourrait faire avec plus de sagacité et par conséquent avec plus d'espérance de succès : aussi nous estimerions nous heureux si ce faible essai pouvait déterminer une main plus habile à recueillir de cette précieuse mine toutes les richesses qu'elle contient.

Une question qui se présentera tout naturellement à l'esprit de nos lecteurs, c'est celle de l'authenticité de ces révéla-



tions. Nous avons cru qu'une vie abrégée de sainte Brigitte et une relation exacte de tout ce qui a précédé la publication de ces révélations suffiront pour ne laisser aucun doute raisonnable à ce sujet. On y remarquera aussi les motifs qui ont déterminé le Sauveur du monde à employer ce moyen extraordinaire pour ranimer la foi et la piété des chrétiens de ce temps.

Il nous a paru utile, pour les faire mieux comprendre, de jeter ici un coup-d'œil rapide sur l'état des mœurs de la société chrétienne pendant la majeure partie du quatorzième siècle.

L'Italie était devenue le repaire de tous les vices, depuis surtout que Clément V eut donné à ses successeurs l'exemple de résider à Avignon. Les factions des Guelfes et des Gibelins étaient devenues une source de troubles

et de sédition ; tous les désordres qu'entraîne la guerre civile désolaient ce malheureux pays.

La situation de la France n'était pas moins déplorable. La guerre entre Philippe de Valois et Edouard III, roi d'Angleterre, qui lui disputait la couronne, attira sur le royaume une foule de calamités. Après la bataille de Crécy, les Anglais ravagèrent presque tout le pays, pillant, brûlant, massacrant sans distinction d'âge ni de sexe, n'épargnant pas même les églises. Dix ans plus tard, lorsque, après la funeste bataille de Poitiers, Jean de Valois, fils et successeur de Philippe, eut été pris et conduit en Angleterre, presque toutes les provinces furent ravagées par les vainqueurs, par les Navarrois et par une multitude de paysans féroces connus sous le nom de la *Jacquerie*, qui massacraient tous

les nobles dont ils pouvaient se saisir. Ils portèrent leur fureur jusqu'à rôtir un seigneur dans son château et à contraindre sa femme et sa fille à manger de sa chair. Des gens de guerre se réunirent aussi pour partager le pillage, et c'était à qui se distinguerait davantage par les excès les plus horribles et les plus infâmes ; on les appelait *la blanche compagnie*. Quelques années auparavant, une multitude innombrable de bergers et autres paysans avaient parcouru la France sous le prétexte d'aller délivrer la Palestine du joug des infidèles. Les *pastouraux*, car c'est ainsi qu'on les appelait, auxquels s'étaient joints tous les mendiants et vagabonds, n'eurent bientôt d'autre moyen d'exister que la violence et le pillage.

En Angleterre, les grands du royaume, irrités contre Edouard III, se révol-

tèrent, et l'on vit, à la suite d'une guerre civile, le roi forcé, par les intrigues de la reine, de remettre la couronne, le sceptre et tous les insignes de la dignité royale, aux députés du parlement. Cet infortuné monarque finit sa carrière dans une prison, où il fut mis à mort. Le peuple se porta aussi, dans le même siècle, aux plus grands excès. Un docteur et professeur de l'université d'Oxford, Jean Wiclef, ayant été destitué d'une place importante qu'il y occupait, crut qu'il ne pouvait mieux s'en venger qu'en attaquant non seulement l'autorité du Saint-Siège et de l'Église universelle, mais encore les droits de la puissance temporelle. « Le peuple, disait-il, peut à son gré corriger ses maîtres lorsqu'ils tombent dans quelque faute (1). » Un de ses principaux dis-

(1) C'est la 17<sup>e</sup> des qua aute neuf propositions

inciples, Ballon-Wallée, mit cette doctrine en action : il allait de village en village, rassemblant le peuple les dimanches après la messe, et décrivant les puissances ecclésiastiques et temporelles. « Dieu, disait-il, a créé tous les hommes égaux ; c'est un désordre que les uns soient esclaves des autres. » Le peuple était si charmé des discours séditieux de Wallée, qu'il criait partout : Liberté ! liberté ! Dans tous les villages que les rebelles parcouraient, ils déclaraient hautement leur intention de brûler les maisons des habitants qui refuseraient de les suivre avec les armes qu'ils pourraient trouver. En peu de temps leur nombre s'éleva à plus de cent mille ; ils allèrent à Londres, s'emparèrent de la Tour, et se

de cet hérésiarque condamnées par le concile de Constance.

jetèrent avec fureur sur l'archevêque Simon de Subdury, qui se laissa tranquillement égorger en priant pour ses assassins. Ils massacrèrent aussi le grand trésorier du royaume, et promenèrent les têtes de leurs victimes sur des piques dans les rues de la capitale.

On sait que les fureurs des hussites et des anabaptistes, qui désolèrent ensuite une grande partie de l'Allemagne, furent le résultat des principes séditionnels de Wiclef.

Tant de commotions, tant de désordres, n'influèrent que trop sur l'état de la religion; une funeste indifférence pour les saintes et austères maximes de l'Évangile s'était glissée dans tous les rangs de la société. Dieu, voulant, dans son infinie miséricorde, ranimer la foi des fidèles, remplit de son esprit la vertueuse Brigitte et la chargea d'annoncer

de sa part aux chrétiens infidèles les grandes vérités du salut qu'ils semblaient avoir entièrement oubliées.

« Pour confondre l'orgueilleuse suffisance des hommes, dit un savant et pieux évêque du siècle dernier, Dieu ne se borne pas à communiquer ses lumières à des âmes simples, il y joint souvent d'autres prodiges sensibles, afin que ces divines lumières soient connues, qu'elles soient respectées par ceux même qui auraient plus de peine à y ajouter foi, et que les instructions qu'il veut donner au monde par elles en deviennent plus éclatantes. C'est la pensée de l'illustre Théodoret, évêque de Cyr. « Pour rendre, dit-il, plus efficace l'exemple des saints, Dieu joint aux vertus dont il les remplit les miracles qu'il fait par eux ou en leur faveur, afin que le bruit de ces prodiges

» réveille l'attention des hommes, et les  
» dispose, par la curiosité et l'admira-  
» tion, à recevoir avec fruit les instruc-  
» tions salutaires qu'il veut leur donner  
» par la bouche de ses saints et par  
» l'exemple de leur vie.» C'est ainsi que,  
dans les derniers temps, l'austérité d'une  
sainte Thérèse et les visions merveil-  
leuses dont Dieu la favorisa contribuèrent à  
la sanctification de tant d'âmes qui ont  
été les imitatrices de sa ferveur. Le spec-  
tacle de sa vertu, le succès de ses pré-  
dictions, les contradictions même qu'elle  
essuya, servirent à manifester de  
plus en plus les grâces dont Dieu la  
comblait pour l'instruction des autres,  
et accréditèrent ses ouvrages, qui ont  
été pour tant de personnes une source  
précieuse de sainteté.

» Les hommes, il est vrai, continue  
ce docte prélat, pénètrent rarement



dans les desseins de Dieu. Il suffit que ce qu'on leur raconte ait quelque chose d'extraordinaire pour qu'ils s'en moquent. « Le monde, disait le célèbre Bossuet, évêque de Meaux, ne goûte point ces choses, et souvent il en fait le sujet de ses railleries. On y traite les contemptatifs de cerveaux faibles et blessés; les ravissements, les extases et les saintes délicatesses de l'amour divin, de songes et de creuses visions. L'homme animal, comme dit saint Paul, qui ne peut et ne veut entendre les merveilles de Dieu, s'en scandalise; ces admirables opérations du Saint-Esprit dans les âmes, ces heureuses communications, et cette douce familiarité de la sagesse éternelle qui fait ses délices de converser avec les hommes, sont un secret inconnu dont on veut raisonner à sa fantaisie.

» Parmi tant de pensées qui se forment  
» à ce sujet dans les esprits, comment  
» empêcherai-je la profanation du mys-  
» tère de la piété que le monde ne veut  
» pas goûter? Dieu le sait, et il sait en-  
» core l'usage que je dois faire des con-  
» tradictions qu'on trouve sur son che-  
» min dans une matière où tout le mon-  
» de se croit maître. Mais qu'importent  
» les oppositions à qui cherche la vé-  
» rité? Dieu connaît ceux à qui il veut  
» parler; il sait les trouver; il sait, mal-  
» gré tous les obstacles, faire dans leurs  
» cœurs, par nos faibles discours, les  
» impressions qu'il a résolues. (1) »

» J'entre dans la pensée de ce grand  
homme, de cette lumière de l'Église de  
France dans le dernier siècle. Il faut  
travailler à l'édification des élus de Dieu,

(1) *Etats d'oraison, préface.*

sans craindre le mépris de ceux dont il réproûve l'orgueil. Qu'importe qu'ils nous contredisent, pourvu que Dieu soit glorifié dans l'assemblée des saints. Ils n'ignorent pas ce que disait encore un auteur du siècle dernier, « qu'il n'y » a plus de religion, si nous ne lui don- » nons pour fondement la croyance des » faits surnaturels. » D'où il conclut » qu'un véritable chrétien ne doit avoir » aucune peine à croire les miracles. Il » n'est question que de la preuve du » fait particulier. » Et pourquoi? « C'est, » dit-il, que le caractère propre de la » vraie religion, c'est d'être également » certaine et merveilleuse (1). » De là, dans les premiers siècles, les miracles multipliés à l'infini; de là, de siècle en

(1) Fleury, *Histoire ecclésiastique*, t. 3, préface.

siècle, des personnes extraordinairement suscitées de Dieu pour réveiller par le spectacle de leur puissance surnaturelle la foi languissante des fidèles; de là, dans ces derniers siècles, ces opérations admirables de l'esprit de Dieu dans des âmes simples et ferventes, une *sainte Brigitte*, une sainte Thérèse, une sainte Gertrude, une sainte Madeleine de Pazy, une sainte Catherine de Sienne, et dans ce royaume une Madame de Chantal (1), une sainte Marguerite de Beaune, une mère Agnès de Jésus, et tant d'autres dont la sainteté est aussi miraculeuse qu'elle est certaine.

» Quand ce qu'elles contiennent de divin et d'extraordinaire est avéré, on

(1) Sainte Chantal n'était pas encore béatifiée lorsque l'auteur publia ce discours.

peut, en toute liberté, les donner au public. Il ne convient pas d'ensevelir dans l'oubli les merveilles de Dieu, ni d'éteindre dans les ténèbres du silence la lumière qu'il a suscitée pour la consolation de ses saints ; et il n'est pas juste, à cause des contradictions des incrédules, de priver les justes de ce secours que Dieu leur a préparé. (1)»

(1) *Discours sur les vies miraculeuses des saints*, par M. Langner, évêque de Soissons.

---

---

---

ABRÉGÉ

DE LA

**VIE DE SAINTE BRIGITTE ,**

**PRINCESSE DE SUÈDE.**

---

Brigitte ou Birgitte était fille de Birger , prince du sang royal de Suède, et législateur d'Upland (1) et de Sigride, qui descendait des rois des Goths. Les deux époux étaient fort recommandables par leur piété, et avaient une dévotion singulière à la passion de Jésus-Christ. Brigitte naquit vers l'an 1302. Durant les trois premières années, elle fut privée entièrement de l'usage de la parole, et l'on craignait qu'elle

(1) On voit encore aujourd'hui dans la cathédrale d'Upsal , ville qui était autrefois la capitale de toute la Suède, le tombeau du père de Brigitte parmi ceux des anciens rois et des anciens archevêques.

le ne demeurât muette toute sa vie, lorsqu'elle commença enfin à parler, non en bégayant comme les enfants, mais avec toute la facilité et aussi nettement que les personnes d'un âge mûr. Ce fait est consigné dans la bulle de sa canonisation. Elle perdit sa mère peu de temps après, et Birger la mit sous la conduite d'une de ses tantes, dont il connaissait la vertu. La jeune Brigitte faisait tous les jours des progrès sensibles dans la piété. Il parut dès lors que l'esprit de Dieu avait choisi les voies extraordinaires de la vision ou de la révélation pour se communiquer à elle. Elle n'avait encore que dix ans lorsque, ayant été vivement touchée d'un sermon qu'elle avait entendu sur la passion de Jésus-Christ, le Sauveur lui apparut en songe, la nuit suivante, dans le même état où il était sur la croix, tout couvert du sang qui coulait de ses plaies. Brigitte croyant qu'il venait d'y être tout nouvellement attaché, il lui sembla qu'elle lui avait demandé qui l'avait ainsi crucifié, et que le Seigneur lui avait répondu que c'étaient ceux qui mé-

prisent ses préceptes, et qui sont insensibles à son amour. Depuis ce moment le souvenir de la passion de Jésus-Christ fut gravé dans sa mémoire et dans son cœur, et il fut le sujet continuel de ses méditations. A l'exemple des premiers chrétiens, elle se levait souvent pendant la nuit pour vaquer avec plus de liberté à ce saint exercice.

Lorsqu'elle eut atteint l'âge de seize ans, son père lui fit épouser Ulphon, prince de Néricie, en Suède, qui en avait dix-huit. Elle avait constamment désiré de consacrer à Dieu sa virginité; mais elle préféra d'obéir. Elle obtint cependant la permission de passer dans la continence la première année de son mariage, et elle employa ce temps à demander à Dieu, par de ferventes prières et par des jeûnes, qu'il lui plût de bénir son mariage et de la sanctifier dans cet état avec son mari et les enfants qu'il voudrait lui donner. Ils entrèrent l'un et l'autre dans le tiers-ordre de Saint-François, et leur maison devint un modèle de régularité et de pénitence.



Ils eurent huit enfants, quatre garçons et quatre filles. Charles et Birger se croisèrent pour la Terre-Sainte; Benoît et Gudma moururent en bas âge; Marguerite et Cécile furent mariées; Ingeburge et Catherine embrassèrent la vie religieuse. Catherine est honorée d'un culte public. Les deux époux s'engagèrent ensuite par vœu à garder la continence le reste de leur vie, et Brigitte parvint à retirer tout-à-fait Ulphon de la cour, où il tenait l'un des premiers rangs. Elle fonda, de son consentement, un hôpital dans le lieu de sa demeure, et ils y allaient servir les pauvres de leurs propres mains.

Pour satisfaire leur dévotion particulière à l'apôtre saint Jacques, et se fortifier de plus en plus dans l'esprit de pénitence, les deux époux firent en semble un pèlerinage à Compostelle. A leur retour, le prince tomba dangereusement malade à Arras. Brigitte priait sans cesse pour obtenir sa guérison, et Dieu lui fit connaître qu'elle serait exaucée. Lorsqu'ils furent arrivés en Suède, Ulphon prit un tel dégoût du

monde, qu'il voulut se retirer dans un monastère. On prétend qu'il était entré dans celui d'Alvastre, de l'ordre de Cîteaux, lorsque Dieu l'appela à lui en 1344. Il est nommé dans le martyrologe de Cîteaux, le 12 février.

Brigitte, devenue parfaitement libre de suivre tout son attrait pour la vie intérieure, fit le partage des biens de son mari entre ses enfants, et disposa de tout ce qui pouvait la distraire du service de Dieu. Elle prit occasion de son deuil pour changer d'habit, et s'en donner un conforme à la vie pénitente qu'elle était résolue de continuer jusqu'à sa mort. Elle fonda le célèbre monastère de Wastein, au diocèse de Lincopen, en Suède, et y admit soixante religieuses, qui étaient dirigées par treize prêtres réunis dans un bâtiment séparé du monastère. Elle leur donna à tous la règle de saint Augustin, à laquelle elle ajouta quelques constitutions particulières, qui furent dans la suite approuvées par le Saint-Siège. Elle se retira dans ce monastère, et y donna aux religieuses l'exemple des

plus rares vertus. On ne manqua pas de blâmer sa conduite dans le monde, et surtout à la cour, et de l'attribuer à une faiblesse d'esprit ; mais l'esprit de Dieu, qui la conduisait, lui apprit à s'élever au-dessus des jugements des hommes, et lui fit connaître les desseins qu'il avait sur elle.

Jésus-Christ lui apparut, et se plaignit de l'ingratitude des hommes qui suivaient aveuglément leurs passions, oubliaient tout ce qu'il avait fait et souffert pour sauver leurs âmes, et se livraient entièrement aux suggestions de Satan. « J'ai voulu, lui dit-il, que mon corps, qui n'a jamais contracté la moindre souillure, fût cruellement déchiré depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds, qu'il endurât le supplice de la croix, et que tous les jours il fût encore immolé sur l'autel, afin que, touchés de plus en plus d'amour pour moi, les hommes ne pussent perdre le souvenir de tous mes bienfaits. Mais je suis aujourd'hui entièrement oublié et méprisé, comme un roi chassé de son royaume, et dont le plus méchant des voleurs occupe la place. Ce vo-

leur, c'est le démon, qui, par de funestes suggestions et de fausses promesses, me ravit l'âme de l'homme, que j'ai rachetée au prix de tout mon sang : non qu'il soit plus puissant que moi, car je puis d'une seule parole faire tout ce qu'il me plaît ; mais je suis juste, et toute la cour céleste me prierait en vain de faire la moindre chose contre la justice. Or l'homme étant doué du libre arbitre, et méprisant volontairement mes commandements pour obéir au démon, il est juste qu'il éprouve sa tyrannie. Je l'ai créé bon, cet ange rebelle ; mais, depuis que sa volonté, pervertie par l'orgueil, l'a précipité du Ciel, il est devenu comme l'instrument de ma vengeance contre les méchants. Cependant, tout méprisé que je suis par les hommes, je suis si bon et si miséricordieux que tous ceux qui s'humilient et implorent ma miséricorde reçoivent le pardon de leurs péchés, et sont aussitôt délivrés de la servitude de ce cruel ennemi. Quant aux pécheurs qui persévéreront dans leur iniquité, je les visiterai dans ma justice ; et alors , saisis de la plus

grande terreur, ils s'écrieront : Malheur à nous, parce que nous avons provoqué le courroux du Dieu de toute majesté ! Pour vous, ma fille, je vous ai choisie pour épouse, afin de vous révéler mes secrets, car telle est ma volonté; vous m'appartenez d'une manière toute spéciale, depuis qu'après la mort de votre mari, vous vous êtes dépouillée de votre volonté pour ne faire que la mienne. Vous avez désiré et demandé de pratiquer la pauvreté pour l'amour de moi : c'est pourquoi il est juste que je récompense un si grand amour.

» Bien des personnes s'étonnent, continua le Sauveur, que je vous aie choisie pour m'entretenir avec vous de préférence à tant d'autres, dont la vie est plus sainte, et qui sont consacrés depuis long-temps à mon service; mais il m'a plu d'en agir ainsi, non parce que vous êtes plus digne de cette faveur, mais parce que telle est la volonté de votre Dieu, qui donne la sagesse aux insensés et la justification aux pécheurs (1). Les paroles que je vous adresse

(1) *Revel.* . lib. 2, c. 16.

étancheront la soif de ceux qui sont altérés, réchaufferont ceux qui ont froid, rendront la paix à ceux qui sont troublés, et la santé aux malades (1).

« Je suis comme un grand seigneur dont l'ennemi a tellement opprimé les enfants et fasciné leurs yeux qu'ils se glorifient de leur captivité, et ne veulent plus s'occuper de leur père ni de leur héritage. C'est pourquoi écrivez tout ce que je vous dis, et faites connaître mes paroles à mes enfants et à mes amis, afin qu'ils les répandent parmi les fidèles. Peut-être qu'ils reconnaîtront enfin leur ingratitude et ma grande patience à leur égard. Qu'ils sachent que je viens à leur secours, moi qui suis leur Dieu, pour leur montrer ma justice et ma charité. Mes paroles ne produiront ici tout leur effet que dans la suite des temps, après avoir atteint la plénitude de leur maturité. La multitude de crimes dont est souillé ce royaume, et qui restent impunis, s'oppose à ce qu'elles produisent en ce moment

(1) Lib. 5, c. 11.

de grands fruits ; mais elles vont en porter ailleurs (1). Quand vous les annoncerez aux peuples de ma part, ne cherchez pas à vous procurer par ce moyen des louanges et des honneurs, et que la crainte de déplaire et d'être persécutée ne vous empêche point de les publier (2). Croyez fermement que c'est moi, Jésus, qui suis né d'une vierge sans tache, ai souffert et suis mort pour le salut de tous les hommes, que c'est moi-même qui vous parle, non pour vous seulement, mais pour tous les chrétiens. Tout ce que vous entendrez de moi, dites-le à celui qui est chargé de l'écrire, et gardez-vous bien d'y ajouter un seul mot de vous-même (3). Il vous paraît étrange qu'étant le créateur de toutes choses, je ne m'adresse pas à un savant, ou que je ne m'exprime pas dans une langue qui puisse être entendue de tout le monde ; mais il y a eu bien des prophètes à qui j'ai parlé,

(1) *Revel.*, lib. 6, c. 101.

(2) *Ib.*, c. 12.

(3) *Lib.* 7, c. 27.

et qui n'ont pu faire connaître mes paroles que par des interprètes. J'ai bien des amis dont je me sers pour faire connaître mes volontés ; mais il me plaît en ce moment de me servir de votre organe pour annoncer aux hommes des vérités anciennes et nouvelles, afin que les superbes en soient humiliés et les humbles glorifiés (1). »

Brigitte, loin de se prévaloir d'une si grande faveur, en fut effrayée. Dieu se plaît à se communiquer aux humbles ; mais une âme véritablement humble ne croit pas facilement que Dieu daigne s'entretenir familièrement avec elle. Elle avait pour directeur de sa conscience un homme pieux et savant, le docteur Matthias, chanoine de l'église de Lincopen, et professeur de théologie, auteur d'une bonne traduction de la Bible en suédois, et mort évêque de Worms. Craignant d'être tombée dans l'illusion, elle lui fit part de tout ce qui se passait en elle, décidée à se sou-

(1) *Revel. extravag.*, c. 47 et 48.



mettre à son jugement. Par son avis, elle consulta aussi l'archevêque d'Upsal, et trois autres évêques renommés par leur science et leur piété, dont l'un, nommé Alphonse, ancien évêque d'Iéna, en Andalousie, célèbre par ses vertus et sa grande capacité, accompagna dans la suite Brigitte à Rome et à Naples. Tous ces prélats décidèrent, d'un commun accord, que ces révélations venaient de l'esprit de Dieu, et qu'elle devait les recevoir avec respect et reconnaissance.

Malgré cette décision, Brigitte ne laissa pas de craindre d'être trompée; et comme elle doutait encore si c'était l'esprit de Dieu ou le démon qui lui parlait, Jésus-Christ lui apparut, lui reprocha ses perplexités, et voulut bien lui exposer les motifs qui devaient la convaincre que le démon n'était pour rien dans ces communications. Après lui avoir prouvé qu'il n'y avait rien que de raisonnable et de saint dans tout ce qu'il lui avait dit et prescrit de faire, il ajouta : « Ne doutez jamais que ce ne soit mon esprit qui vous parle, lorsque

Votre cœur ne désire rien autre chose que Dieu, et qu'il est tout enflammé d'amour pour lui : car il n'y a que moi qui puisse produire cet effet, et alors il est impossible au démon d'approcher de vous (1). » Aussi était-ce presque toujours lorsqu'elle était en oraison que l'âme de Brigitte, ravie en extase et toute consumée d'amour, voyait et entendait Jésus-Christ, la Sainte-Vierge, les anges ou les saints.

Aussitôt qu'elle était sortie de cet état, elle écrivait dans sa langue maternelle tout ce qui lui avait été révélé, conformément à l'ordre qui lui en avait été donné par le Sauveur ; et Pierre, sous-prieur du monastère d'Alvastre, ancien religieux de Cîteaux, le traduisait en latin. Quel que fût son respect pour Brigitte, dont il connaissait mieux que personne la modestie et la simplicité, ce bon religieux ne put pendant long temps se résoudre à lui servir d'interprète, quoique la sainte lui eût déclaré que telle était la volonté du Sei-

(1) *Revel.* lib. 1, c. 4.

gneur, tant il redoutait l'illusion ! Un jour qu'il persistait opiniâtrément dans sa résolution, il se sentit frappé avec une telle violence qu'il en demeura comme privé de tout sentiment, sans cependant perdre connaissance. Les religieux le transportèrent dans sa cellule, où il resta comme demi-mort pendant une grande partie de la nuit. Enfin il lui vint dans la pensée que l'état où il se trouvait pouvait bien être un châtiment de son opiniâtreté à ne vouloir point traduire les révélations de sainte Brigitte, et alors il fit intérieurement cette prière : O mon Dieu, si c'est à cause de cela que j'ai été frappé, pardonnez-moi, me voici prêt à faire tout ce que vous exigez de moi.» Et à l'instant même il fut complètement guéri. Aussitôt il se rendit auprès de Brigitte, pour l'informer de ce qui venait de se passer, et de la résolution qu'il avait prise de lui obéir (1).

Brigitte, après avoir passé deux ans dans le monastère de Wastein, se rendit à Ro-

(1) *Revel. extrav.*, c. 48.

me , en 1352, par ordre du Seigneur. Il lui commanda de demeurer dans cette ville jusqu'à ce que le pape y vînt lui-même, ainsi que l'empereur Charles de Bohême ; qu'alors elle leur présenterait les révélations qui ont pour objet la réforme de l'Eglise. Il y avait environ quarante-huit ans que le pape avait cessé de résider à Rome. Brigitte fut accompagnée, dans le voyage, de Pierre, devenu prieur d'Alvastre, et du docteur Matthias, auxquels elle obéissait comme un enfant, s'étant fait une règle de ne jamais faire sa volonté. Sa fille Catherine l'y suivit cinq ans après. Ce ne fut que quinze ans après son arrivée dans la capitale du monde chrétien que le pape Urbain V vint enfin y fixer sa résidence. L'empereur Charles IV y arriva l'année suivante 1368.

Brigitte vivait à Rome dans la plus grande retraite. Elle ne sortait que pour aller visiter les églises, ou servir les malades dans les hôpitaux. Elle portait un rude cilice, jeûnait tous les vendredis au pain et à l'eau, et n'accordait de repos à son corps

que dans l'accablement du sommeil, qu'elle prenait sur un tapis étendu sur le carreau au bas de son lit. Du reste, elle était aussi douce envers les autres qu'elle était sévère envers elle-même. Jamais on ne l'entendit se plaindre de ceux qui la persécutaient. Elle aimait tant les pauvres, que chaque jour elle en nourrissait douze chez elle et les servait à table. Le jeudi elle leur lavait les pieds pour honorer l'humilité du Sauveur, et raccommodait elle-même leurs habits. Quoi qu'elle fît pour se dérober aux yeux du public, l'éclat de ses vertus et surtout ses grandes charités la firent bientôt connaître, ce qui l'affligeait beaucoup.

Mais rien n'alarma tant cette humble servante de Dieu que les communications intimes qu'elle avait avec Dieu : car elle ne se croyait pas même digne du simple don de la foi, à plus forte raison de ces faveurs extraordinaires qui ne sont accordées qu'à des âmes d'une éminente sainteté. Qu'on juge combien il lui fut pénible d'en donner connaissance aux papes, aux évêques, aux

empereurs et rois, et aux personnes les plus distinguées dans l'Eglise et dans l'empire. Elle s'en plaignit plusieurs fois à son divin époux. « O mon Seigneur, lui disait-elle, pourquoi daignez-vous vous entretenir avec moi, qui ne suis qu'une chétive veuve, si pauvre en bonnes œuvres, si faible d'esprit et accablée sous le poids de ses péchés? O roi de gloire, qui donnez aux hommes la sagesse, et formez toutes les vertus dans leurs cœurs, comment se fait-il que vous ayez choisi une aussi grande pécheresse que je suis pour faire connaître aux hommes vos divines volontés? Car que suis-je, au fond, de plus qu'un stupide animal privé de toute espèce de vertus, et ne faisant rien pour me corriger de mes défauts? » La sainte Vierge lui ayant fait un jour cette question : « Que disent dans votre royaume les femmes orgueilleuses? » elle lui répondit : « Je suis moi-même une de ces femmes superbes; c'est pourquoi j'ai honte de paraître devant vous. »

La réputation de Brigitte s'étant répandue au loin, plusieurs personnes considé-

rables par le rang qu'elles tenaient dans l'Eglise lui écrivirent pour lui demander des conseils. Nous en citerons un exemple, pour donner une nouvelle preuve de l'humilité de cette sainte veuve. L'évêque, qui gouvernait alors la marche d'Ancône pour le Saint-Siège, se voyait avec peine trop éloigné de son diocèse pour pouvoir remplir convenablement les devoirs d'un pasteur envers ses ouailles. Il demanda à Brigitte s'il pouvait en conscience conserver la charge qui lui avait été confiée. « Monseigneur et révérend Père, lui répondit la sainte, vous avez bien voulu vous adresser à une certaine femme inconnue, afin qu'elle priât Dieu pour vous. Je dois vous dire, en toute vérité et selon ma conscience, qu'une pécheresse, hélas! aussi grande que je le suis, est incapable de vous rendre le service que vous lui demandez. Cependant, comme vous désirez de recevoir de moi quelques avis spirituels pour la conduite de votre âme, le Seigneur, oubliant mes péchés, et ne considérant que votre foi et votre humilité, a bien voulu

satisfaire lui-même vos désirs. » Après lui avoir fait part de la réponse de Jésus-Christ, qui est fort sévère contre les prélats qui n'ont point de zèle et ne résident point dans leur diocèse, elle ajouta : « Pardonnez, Monseigneur, à une femme ignorante et pécheresse, de vous écrire ces choses. Je prie notre véritable et bon Pasteur, qui a daigné donner sa vie pour ses ouailles, qu'il vous remplisse de la grâce du Saint-Esprit, afin que vous puissiez gouverner dignement celles qu'il vous a confiées, et que vous fassiez sa très sainte et glorieuse volonté jusqu'à la mort. »

La sainte veuve fit plusieurs pèlerinages de dévotion en Toscane, dans le royaume de Naples, et jusque dans la Palestine, où elle alla visiter les lieux consacrés par la naissance, les miracles et la mort du fils de Dieu. Ce fut à Jérusalem que le Sauveur lui prédit la ruine prochaine du royaume de Chypre, si les habitants du pays, plongés la plupart dans la débauche, ne se convertissaient à lui par une prompte et sincère pénitence. En retournant à



Rome, elle s'arrêta dans cette île, et vit, à Famagouste, le jeune roi et la reine-mère. Elle leur fit part, ainsi qu'aux grands du royaume, de la révélation qui les concernait (1). Quelques années après la mort de Brigitte, ce royaume fut entièrement bouleversé, comme l'attestent plusieurs historiens, et entre autres Nicolas Sanderus, qui fait remarquer l'exact accomplissement de la prophétie de la sainte (2).

Étant arrivée à Naples, la reine et l'archevêque Bernard l'engagèrent à prier pour les habitants de la ville. Jésus-Christ lui fit connaître les crimes énormes qui s'y commettaient, la terrible vengeance que le Sauveur devait tirer des coupables s'ils

(1) *Revel.*, lib. 7, c. 19.

(2) Quam revelationem vere divinam extitisse ex eo scimus quod ita res futuras prædixit, ut eas evenisse tunc videmus; nam sancta Brigitta multis annis prius mortua est quam tota Græcorum respublica penitus deleteretur (*De monarchia visibili Ecclesiæ*, lib. 6, n° 1046). Voy. aussi l'*Histoire de Chypre*, par Garnier.

ne changeaient de conduite , et les moyens qu'ils devaient prendre pour rentrer en grâce avec lui. Cette révélation fut remise à l'archevêque , qui l'examina avec trois professeurs en théologie et deux docteurs en droit canon. Ils l'approuvèrent unanimement , comme inspirée par le Saint-Esprit , et elle fut lue , par ordre de l'archevêque et de la reine , dans la cathédrale , à tout le peuple assemblé (1).

Ce fut pendant ce voyage dans le royaume de Naples que Brigitte guérit miraculeusement un des prélats qui l'accompagnaient. L'évêque de Wexsio , en Suède (2), était peu éloigné d'elle lorsqu'elle descendait le mont Gargau pour se rendre à Mafredonia , ville de la Pouille. Il tomba si rudement de cheval qu'il se rompit deux

(1) Epist. ad reges pro defensione revelationum S. Brigittæ , ab Alphonso , episcopo Gien-nensi , cap. 6.

(2) Wexsio est une ville de la province de Sma-lande, dont Calmar est la capitale.

côtes. Comme la sainte se proposait de partir le lendemain pour Bary, l'évêque malade la fit prier de se rendre auprès de lui, et lui dit : « Il me serait très pénible, Madame, de rester ici pendant votre absence ou de vous y retenir jusqu'à ce que je pusse vous suivre, exposée surtout comme vous l'êtes dans ce pays aux incursions des voleurs; mais je vous supplie, par l'amour que Jésus-Christ a pour nous, de prier Dieu pour moi, et de toucher le côté de mon corps où je souffre de grandes douleurs, car j'ai la ferme confiance que vous pourrez me guérir. » Brigitte, touchée de compassion et fondant en larmes, lui dit : « N'attendez pas cela de moi, Monseigneur, car je ne suis devant Dieu qu'une misérable pécheresse; mais implorons tous la bonté du Seigneur, et il accordera à votre foi ce que vous désirez. » Ils se mirent donc tous en prières. Brigitte se leva ensuite, et touchant le côté malade de l'évêque, elle lui dit : « Que le Seigneur Jésus vous guérisse! » Dès qu'elle eut prononcé ces paroles, les douleurs cessèrent entièrement, et l'évê-

que continua de l'accompagner jusqu'à son retour à Rome (1).

Les papes Clément VI, Urbain V et Grégoire XI, reçurent des avertissements très sévères par l'organe de la sainte veuve (2). Urbain, durant son séjour à Rome, n'eut pas assez d'énergie pour résister aux instances de ses amis qui le pressaient de retourner à Avignon. La Sainte-Vierge apparut à Brigitte, et la chargea d'exhorter le pape à rester dans la capitale de ses états, et de lui faire savoir que, s'il persistait à retourner à Avignon, il mourrait bientôt (3) : ce qui arriva en effet environ trois mois après son départ d'Italie. Platina dit qu'il mourut en route, étant à Marseille. Quant à Grégoire XI, elle l'engagea plusieurs fois de la part du Sauveur à retourner à Rome; et quoiqu'il n'y eût pas d'apparence qu'il se déterminât jamais

(1) Revel., l'ib. 3. c. 12.

(2) Revel., lib. 6, c. 63; lib. 4, c. 137, 138, 139 et 142.

(3) Revel., ib. 4, c. 38.

à quitter sa patrie , Jésus-Christ prédit à Brigitte qu'il viendrait certainement à Rome (1) ; et il y vint en effet au mois de janvier 1377 , plus de trois ans après la mort de la sainte.

Il est très remarquable que, Brigitte ayant reçu une nouvelle révélation pour presser Grégoire XI de se rendre en Italie au plus tard au mois d'avril 1372 , elle chargea le comte de Nole de se rendre auprès du pape avec deux exemplaires de cette révélation , de lui en remettre un plié et cacheté , et de lui donner lecture de l'autre , qu'il déchirerait ensuite par morceaux , en disant au souverain pontife : « De même que cette lettre , qui ne formait qu'une seule pièce , est maintenant divisée en plusieurs morceaux , ainsi les terres de l'Église , qui sont aujourd'hui sous votre domination , seront partagées par ses ennemis , si vous ne vous rendez à Rome à l'époque que je viens de vous fixer ; et alors tous les efforts que vous ferez pour

(1) Revel., lib. 4 , c. 138.

les ranger sous votre obéissance seront inutiles (1). » Tous les historiens du temps attestent qu'une partie de l'État ecclésiastique se révolta avant le retour de Grégoire XI à Rome, et que l'autre fut occupée par des seigneurs qui en usurpèrent le domaine à la faveur des troubles qui désolaient l'Italie.

Les factions des Guelphes et des Gibelins déchiraient depuis long-temps la ville de Rome. Grégoire XI se croyait plus en sûreté en France, où il trouvait d'ailleurs plus de moyens d'accélérer l'expédition de la croisade. C'est pourquoi la Sainte-Vierge lui fit dire par Brigitte : « Je fais également savoir au pape que la paix ne sera jamais assez bien établie en France pour que ses habitants puissent y vivre dans une parfaite sécurité. Il faut auparavant que le peuple de ce royaume apaise par de grandes œuvres de piété et d'humilité l'indignation et le courroux de leur Dieu, mon fils, qu'ils ont provoqués par un si

(1) Revel., lib. 5, c. 140.

grand nombre de péchés ; qu'il sache aussi que le projet de pèlerinage au Saint-Sépulcre , formé par des sociétés d'hommes sans piété , n'est pas plus agréable à mon fils que l'or donné par le peuple d'Israel pour en former , à l'instigation du démon , l'idole du veau d'or : car c'est bien moins pour l'amour et l'honneur de Dieu qu'ils entreprennent ce voyage que pour satisfaire leur orgueil et leur cupidité (1). »

Les Romains n'avaient pas moins provoqué la colère de Dieu par toute sorte d'excès ; mais ils ne reçurent pas avec autant de docilité que les habitants de Naples les sages et fermes remontrances que leur fit Brigitte , par ordre du Seigneur , avant l'arrivée d'Urbain V. Les uns la menacèrent de la brûler toute vive ; les autres la traitaient de pythonisse et d'hérétique. La sainte veuve souffrait avec patience tous ces opprobres ; mais elle craignit enfin que sa famille , et plusieurs de ses amis qui demeureraient aussi à Rome , ne fussent scan-

(1) Revel., lib. 5, c. 140.

dalisés de tant d'invectives et effrayés de toutes ces menaces : elle songeait donc à s'absenter pendant quelque temps ; mais elle voulut auparavant consulter le Seigneur, qui lui répondit en ces termes : « Quand je suis avec vous, vous ne devez craindre qui que ce soit. Je saurai bien, par la puissance de mon bras, mettre un frein à la malice de vos ennemis, et ils ne pourront vous nuire en aucune manière (2). »

Brigitte fut souvent, mais surtout dans les dernières années de sa vie, attaquée de diverses maladies, qu'elle souffrit avec une patience et une résignation admirables. Durant celle qui devait la conduire au tombeau, elle fut privée des consolations divines qui l'avaient jusque alors soutenue dans sa pénible carrière. Enfin Jésus-Christ lui apparut et lui dit : « J'ai agi à votre égard comme un époux qui se dérobe pendant quelque temps à la vue de son épouse, afin de se faire désirer avec

(1) Revel. extrav., c. 8.



plus d'ardeur. » Il la combla de nouvelles grâces, et lui prédit qu'elle lui serait réunie dans le ciel le matin du cinquième jour après qu'elle aurait reçu les derniers sacrements, et que son corps serait porté dans son monastère en Suède. Il lui ordonna ensuite de remettre le volume qui contenait toutes ses révélations à Alphonse, ancien évêque de Jéna, qu'il remplirait de son esprit, afin qu'il en fit un usage convenable. « Un temps viendra, ajouta le Sauveur, que tout ce que je vous ai dit sera accompli. J'ai été contraint de refuser ma grâce à plusieurs de ceux qui en pourraient profiter aujourd'hui, à cause de leur ingratitude envers moi ; mais il en viendra d'autres, après eux, qui l'obtiendront (1). »

La sainte veuve conserva jusqu'au dernier moment sa parfaite connaissance. Jésus-Christ lui apparut de nouveau au point du jour qu'il lui avait prédit être celui de sa mort, et remplit son âme de consolation. Brigitte, après avoir reçu de

(1) Revel., lib. 7, c. 51.

nouveau le Saint-Viatique avec de grands sentiments de foi et de ferveur, expira tranquillement après avoir prononcé ces paroles : « Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains. » Elle mourut à Rome, le 23 juillet 1373, âgée de plus de soixante-treize ans. Un an après sa mort, son corps fut levé de terre et transporté en Suède.

Dès qu'elle eut rendu le dernier soupir, le bruit s'en répandit par toute la ville, et le peuple se rendit en foule dans la maison où elle était décédée, pour y vénérer le corps de la sainte veuve, en louant et glorifiant Dieu d'une voix unanime. Ce sont les expressions de la bulle de sa canonisation. Elle nous apprend aussi que le concours du peuple fut si prodigieux dans l'église des religieuses de Sainte-Claire, où son corps était déposé, qu'il fut, pendant deux jours, impossible d'achever la cérémonie de ses funérailles. La même bulle rapporte deux miracles notables opérés dans la ville de Rome, par l'intercession de sainte Brigitte, avant sa sépulture. Le pape y ajoute un grand nombre de guéri-

sons miraculeuses. « Le Dieu tout-puissant, y dit-il, a, par les mérites de cette sainte veuve, fait entendre les sourds, fait parler les muets, redressé les boiteux, rendu la vue aux aveugles, fait marcher les paralytiques et autres privés de l'usage de leurs membres, procuré une heureuse délivrance aux femmes en couches et en danger de mort, guéri des maladies incurables, etc. (1). »

Quant au livre des révélations, le souverain pontife s'exprime à cet égard dans les termes suivants : « Cette généreuse veuve fut trouvée digne de recevoir du Saint-Esprit la grâce de manifester à plusieurs per-

(1) Sed quid pluribus immoramur? Quum Deus omnipotens, hujus almæ viduæ meritis, surdis aures aperuerit, mutis linguæ officium solverit, tremulis paralyticis soliditatem præbuerit, curvis erectionem, contractis et invalidis liberum beneficium gradiendi, cæcis visum, mulieribus partu periclitantibus liberationem, morbis incurabilibus sanitatem, etc. (Bull. canon. a pap. Bonifac. IX. )

sonnes leurs pensées, leurs affections et leurs actions les plus secrètes, comme aussi d'avoir diverses visions et révélations, et d'être douée de l'esprit de prophétie, qui lui a fait prédire bien des événements, dont quelques uns sont déjà accomplis, comme on peut le voir fort au long dans le livre de ses révélations (1). » Enfin le pape déclare que la multitude de ses occupations, dans les circonstances où se trouvait l'Église, ne lui permettait pas de rapporter tous les miracles opérés par la sainte pendant sa vie et après sa mort, mais que les fidèles pouvaient satisfaire leur pieuse curiosité à cet égard en lisant

(1) *Hæc generosa vidua, per gratiam Sancti Spiritus, promeruit multis cogitationes, et affectiones intimas, et gesta secretissima propalare, visiones ac varias revelationes videre et audire, ac spiritu prophetico multa prædicere quorum nonnulla jam completa fuere, prout hæc et alia in ejus revelationum volumine plenissime describuntur. (In prologo cardinalis de Turre-Cremata, in defensorium super Revelat. s. Br., c. 5.)*

le livre qui en a été composé, et où ils sont *fidèlement* rapportés.

On lit dans le rapport fait au concile de Bâle sur les révélations de sainte Brigitte, par le cardinal de Turre-Cremata, alors professeur de théologie et maître du sacré palais, qu'elles furent présentées au pape Grégoire XI, la seconde année après la mort de la sainte, par sa fille Catherine de Suède, Pierre, alors prieur du monastère d'Alwastre, et P. Olaiis, confesseur de sainte Brigitte; que le souverain pontife les fit aussitôt examiner par plusieurs savants cardinaux, auxquels il adjoignit le docteur Martin de Salva, archevêque de Pampelune, le maître du sacré palais, et le docteur Jean d'Espagne, qui, le premier, proposa dans un consistoire général, devant le pape, le collège des cardinaux et tout le clergé de la cour romaine, la canonisation de sainte Brigitte. Le volume qui contenait toutes ses révélations fut examiné avec le plus grand soin dans plusieurs conférences, et fut approuvé en son entier. La mort de Gré-

goire XI mit fin à cette procédure, et, suivant l'usage de la cour romaine, le nouveau pape Urbain VI ordonna qu'on en commençât une nouvelle. Il nomma donc cinq autres cardinaux, deux évêques et plusieurs savants professeurs de théologie, pour examiner ce même ouvrage. Les commissaires firent ensuite leur rapport au pape, qui « approuva les révélations, ainsi que l'avait fait son prédécesseur Grégoire XI, comme étant authentiques, pleines de vérité, et véritablement inculquées par l'esprit de Dieu, de sorte qu'on doit les considérer à perpétuité dans la sainte Église de Dieu avec respect et dévotion, comme *renfermant* une doctrine très pure et utile aux fidèles qui les liront où les entendront lire (1). »

(1) Iterum ab ipso Urbano sicut a Gregorio prædecessore nostro comportæ sunt esse authenticæ atque veritate plenæ, et a Dei spiritu veraciter edoctæ, necnon ad utilitatem legentium seu audientium, pro saluberrimo fidelium dogmate

Enfin le pape Boniface XI, successeur d'Urbain VI, canonisa la sainte en 1391, dix-huit ans après sa bienheureuse mort.

Quelques années après, le clergé et la noblesse de Suède députèrent au concile général de Constance des personnes graves, témoins oculaires d'un grand nombre de miracles opérés en Suède par l'intercession de la sainte, afin d'y faire confirmer sa canonisation. Le concile, après un mur examen de la cause, déclara, le 1<sup>er</sup> février 1415, que la bienheureuse Brigitte avait mérité d'être mise au nombre des saints. Martin V confirma de nouveau, en 1419, à la sollicitation d'Éric, roi de Suède, la canonisation de la servante de Dieu. Le pape rapporte, dans sa bulle, tout ce qui avait été fait par ordre de ses prédécesseurs Grégoire XI et Urbain VI, pour constater sa sainteté, et les miracles opérés par son intercession, et enfin le

*in sancta ecclesia Dei, in perpetuum cum devotione et reverentia studiosissime observandæ.*  
(Ibid, c. 1.)

décret de Boniface IX , où il déclare que la vénérable Brigitte est sainte , et doit être honorée comme sainte dans toute l'Église , et que sa fête doit être célébrée chaque année dans tout le monde catholique le dixième jour des calendes du mois d'août. Martin V cite ensuite la bulle de canonisation de Boniface , l'approuve , et la confirme en son entier.

On conçoit facilement l'intérêt et l'importance que donnaient aux révélations de sainte Brigitte tant d'augustes témoignages. On chercha donc partout à se les procurer. Plusieurs souverains , entre autres l'empereur d'Allemagne , le roi de France , la reine de Castille et d'autres princes , envoyèrent des députés à Rome pour s'y en procurer des copies exactes , et ils les obtinrent. Ces copies se multiplièrent en peu de temps , et il s'y glissa un grand nombre de fautes. En 1435 , quelques Pères du concile de Bâle présentèrent certains articles extraits de ces révélations , qu'ils jugèrent susceptibles de censure. Jean de Turre-Cremata , maître du sacré pa-



lais , fut chargé de les examiner avec quelques autres savants théologiens. Dans le rapport qu'il en fit au concile , il prouve d'abord fort au long que les révélations de sainte Brigitte ont tous les caractères qui , au jugement des saints Pères et de tous les théologiens , doivent distinguer les vraies révélations d'avec les illusions du démon ou celles de l'imagination. C'est le sujet des cinq premiers chapitres de son rapport , que nous avons tout entier. Il y soutient ensuite que , des cent vingt-trois articles qui avaient paru sujets à la censure , les uns ne se trouvent pas dans la collection authentique des révélations , les autres ne sont que des extraits tronqués ; et qu'en général ces articles , loin d'être opposés en aucune manière à la doctrine des Saintes-Écritures , à l'enseignement des Pères de l'Église et au sentiment commun des théologiens , y sont au contraire parfaitement conformes en les interprétant bénignement ; qu'on peut par conséquent les lire dans la sainte Église de Dieu , comme on lit les ouvrages de plusieurs autres doc-

teurs et les histoires des saints. Le concile approuva donc les révélations de sainte Brigitte comme très utiles pour l'instruction des fidèles.

Ce fut Alphonse, ancien évêque de Jéna, qui partagea le volume des révélations en huit livres, auxquels le vénérable Pierre, prieur d'Alvastre, qui les avait reçues de la sainte et les avait traduites en latin, ajouta quelques autres omises par Alphonse. Ces dernières sont placées à la suite des huit livres, sous le titre de *Révélationes extravagantes*, par allusion aux décrétales publiées après les Clémentines; elles furent présentées comme les autres au pape Grégoire XI, par le prieur d'Alvastre et la bienheureuse Catherine, fille de sainte Brigitte, et déclarées authentiques par ce pontife et ses successeurs.

Le recueil complet des révélations de sainte Brigitte a été imprimé pour la première fois à Lubeck en 1492. Il le fut ensuite à Nuremberg en 1521, à Rome en 1521, 1556, 1606 et 1608. Ces deux dernières éditions furent publiées par Gonsalve

Durant, docteur et professeur de théologie, qui les a enrichies de notes savantes, a corrigé, sur d'anciens manuscrits, près de mille fautes qui s'étaient glissées dans les anciennes éditions, et expliqué avec une grande sagacité tous les textes qui paraissaient obscurs ou peu orthodoxes. Ces éditions parurent avec l'approbation du pape Paul V, donnée à Rome le 24 juillet 1606. Les notes du docteur Durant avaient été approuvées au mois de décembre de l'année précédente, par le maître du sacré palais. C'est de cette édition, réimprimée à Cologne en 1628, que nous nous sommes servi dans le présent ouvrage, sans nous astreindre toutefois à la même division des chapitres.

LES

RÉVÉLATIONS DE S<sup>TE</sup> BRIGITTE,  
PRINCESSE DE SUÈDE.

---

LIVRE I.

CHAPITRE PREMIER.

*J.-C. vrai Dieu et vrai homme. Effets prodigieux de son amour pour les hommes. Ingratitude des chrétiens qui l'abandonnent et se livrent au démon. Grandeur de sa miséricorde. Sévérité de sa justice.*

Le Sauveur dit à son épouse : Je suis le créateur du ciel et de la terre, Dieu unique avec le Père et le Saint-Esprit. C'est moi qui ai parlé aux patriarches et aux prophètes, moi-même qu'ils attendaient comme leur Rédempteur. Ce fut pour satisfaire leurs désirs et accomplir mes promesses que je me suis incarné dans

le sein d'une vierge. De même que les rayons du soleil pénètrent le cristal sans le briser, je me suis fait homme dans le sein d'une vierge sans blesser sa virginité. La grandeur de ma divinité n'en a point souffert : car, quoique je fusse étroitement uni à l'humanité, j'étais toujours avec mon Père et le Saint-Esprit, gouvernant toutes choses, et remplissant l'univers par mon immensité. Comme la splendeur est inséparable du soleil, ainsi ma divinité ne s'est jamais séparée de mon humanité, même après ma mort. J'ai voulu que mon corps pur et sans tache fût déchiré depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, pour expier les péchés de tous les hommes, et qu'il fût enfin attaché à la croix. Il est aussi immolé tous les jours sur l'autel, afin que les hommes m'en aiment davantage, et qu'ils trouvent dans cette immolation non sanglante un souvenir perpétuel de tous les bienfaits dont je les ai comblés. Mais aujourd'hui je suis oublié, négligé et méprisé comme un roi chassé de son royaume, et dont le plus mé-

chant des voleurs occupe la place. J'ai voulu régner sur l'homme, et j'en ai le droit, parce que je l'ai créé et racheté; mais il a violé la foi qu'il m'avait jurée sur les fonts de baptême; il a foulé aux pieds les lois que je lui ai données. Attaché à sa propre volonté, il me dédaigne et ne veut point m'écouter. De plus, il m'a préféré un détestable voleur, le démon, auquel il a voué sa foi. C'est un voleur, parce qu'il me ravit les âmes que j'ai rachetées de mon propre sang, en les trompant par ses méchantes suggestions et ses fausses promesses. Ce n'est pas qu'il soit plus fort que moi, car telle est ma puissance que d'une seule parole je puis faire tout ce qu'il me plaît; mais aussi telle est ma justice que les prières de toute la cour céleste ne pourraient obtenir de moi la moindre chose qui y serait contraire. Or il est juste que l'homme qui, abusant de son libre arbitre, méprise volontairement mes commandements et consent aux suggestions de Satan, soit soumis à sa tyrannie. Je l'ai créé bon, cet ange rebelle; c'est depuis que sa

mauvaise volonté l'a précipité dans l'abyme que je l'ai fait comme l'exécuteur de mes vengeances contre les méchants. Mais quoique je sois si méprisé, je suis cependant si miséricordieux, que, dès que le pécheur s'humilie devant moi et implore ma clémence, je lui pardonne ses péchés et le délivre de ce misérable esclavage. Quant à ceux qui persistent à me mépriser, je les visiterai un jour dans ma justice, et alors ils s'écrieront, dans les angoisses de la terreur : Malheur à nous, parce que nous sommes nés ! Malheur à nous, parce que nous avons provoqué le courroux de la divine majesté !

Pour vous, ma fille, avec qui je veux bien m'entretenir, aimez-moi de tout votre cœur, non comme vous aimez vos enfants et votre famille, mais plus que toute autre chose au monde : car je suis votre créateur, et il n'y a dans mon corps aucun membre qui n'ait beaucoup souffert dans le supplice que j'ai enduré pour l'amour de vous. Tel est l'amour que j'ai pour votre âme, que, plutôt que de la per-

dre , j'aimerais mieux , s'il était possible , être attaché de nouveau à la croix. »

---

## CHAPITRE II.

*Signes auxquels on peut distinguer facilement les vraies révélations d'avec les illusions du démon.*

Le Seigneur dit à son épouse : Je suis votre créateur et votre rédempteur. Pourquoi mes paroles ont-elles troublé votre âme ? Pourquoi avez-vous douté de quel esprit elles venaient, du bon ou du mauvais ? Qu'avez-vous trouvé dans mes paroles que votre propre conscience ne vous conseillât de pratiquer ? vous ai-je commandé quelque chose qui soit contraire à la raison ? — L'épouse répondit : Non, certainement, il n'y a rien que de vrai ; mais je me suis trompée. — Je vous ai , dit le Seigneur, commandé trois choses qui ne peuvent être inspirées que par le bon esprit : d'abord d'honorer votre Dieu qui vous a créé et vous a donné tout ce que vous possédez.



La raison ne vous dicte-t-elle pas de l'honorer plus que qui que ce soit? Je vous ai ordonné ensuite de garder votre foi pure et sans tache ; de croire que rien n'a existé sans Dieu, et que sans lui rien ne se peut faire, et enfin de n'user qu'avec sagesse et modération des biens de la terre : car le monde et tout ce qu'il contient a été fait pour l'homme, afin qu'il en usât selon ses vrais besoins. Sous ces trois rapports, l'esprit de ténèbres inspire des maximes contraires. Il vous porte à rechercher les louanges et à vous enorgueillir des dons que vous avez reçus. Il cherche à ébranler votre foi, et vous invite à user sans règle et sans modération de tous les biens de la nature, et à contenter tous vos appétits, allumant ainsi les passions dans votre cœur ; il trompe aussi quelquefois les âmes en leur présentant l'apparence du bien. C'est pour quoi je vous ai ordonné d'éclairer votre conscience, et de la découvrir aux sages qui ont la connaissance des voies spirituelles.

Ne doutez donc point, ma fille, que vous ne soyez véritablement animée de l'esprit

de Dieu, lorsque votre âme ne désire que lui, et que votre cœur est tout brûlant d'amour pour lui. Moi seul je puis produire ces impressions dans une âme, et alors il est impossible au démon de s'approcher de vous; il ne peut même sans ma permission s'approcher des méchants, à cause de leurs péchés, ou de quelque disposition secrète de ma volonté à leur égard : car il est aussi ma créature, ainsi que tout ce qui existe dans l'univers. Je l'ai créé bon, mais sa propre malice l'a rendu méchant, ce qui n'empêche pas que je ne sois toujours son maître.

---

---

### CHAPITRE III.

*Dispositions intérieures d'une véritable épouse de Jésus Christ. Moyens d'expier ses péchés. Bonté infinie de Jésus-Christ envers les pécheurs.*

Je vous ai choisie pour mon épouse afin de vous révéler mes secrets, parce que tel est mon plaisir. Vous m'appartenez de droit depuis qu'après la mort de votre

mari, vous avez renoncé à votre volonté pour ne plus faire que la mienne. Vous m'avez demandé la grâce de devenir pauvre pour l'amour de moi ; vous avez voulu tout abandonner pour me suivre : il est donc juste que je vous prenne pour mon épouse, et que je recompense votre amour en pourvoyant à tous vos besoins. C'est pourquoi je vous prends pour mon épouse afin de me complaire en vous d'une manière digne de ma grandeur. Or une épouse doit être pure et ornée de vertus. Le moyen de devenir pure, c'est de penser toujours avec un sincère regret aux péchés que vous avez commis ; c'est de vous rappeler souvent la grâce que je vous ai faite, en vous lavant, par le baptême, du péché d'Adam, et la patience avec laquelle je vous ai supportée, toutes les fois que vous êtes tombée dans le péché. Une épouse doit porter sur sa poitrine les bijoux qu'elle a reçus de son époux : c'est-à-dire que vous ne devez point perdre de vue les bienfaits dont je vous ai comblée, en vous faisant le noble présent d'un corps et d'une âme

créés à l'image de Dieu , en vous donnant comme dot la santé et les biens de ce monde, en mourant pour vous, afin de pouvoir vous ramener à moi lorsque vous étiez égarée, et de vous rendre l'héritage que vous aviez perdu.

J'ai tout créé pour l'homme, et j'ai mis toute chose en sa puissance ; mais, pour lui, il aime tout autre chose que moi, et il ne semble rien haïr que moi. Je lui ai rendu tous les droits qu'il s'était laissé ravir, et il est assez insensé pour préférer aux honneurs et aux biens éternels que je lui offre les honneurs de ce monde, qui ne font que passer, qui, semblables à l'écume de la mer, s'élèvent comme une montagne et s'abaissent l'instant d'après.

Si vous venez à craindre le poids du travail et des infirmités, considérez combien il est terrible de souffrir la peine du feu. A quoi devriez-vous vous attendre si vous aviez agi envers un maître temporel comme vous l'avez fait envers moi ? Or, quoique je vous aime de tout mon cœur, ma justice exige que, puisque vous m'avez of-

fensé dans tous vos membres, il n'y ait aucun de vos membres qui ne satisfasse à ma justice. Cependant une bonne volonté de mieux faire à l'avenir et une ferme résolution de vous corriger obligent ma justice de faire place à la miséricorde; et, pour un léger mais sincère amendement dans la conduite, je fais grâce de grands supplices. Appliquez-vous donc à ce faible travail, afin qu'étant purifiée de toute souillure, vous receviez une magnifique récompense. Il convient que l'épouse partage les travaux de son époux, pour jouir avec lui des douceurs du repos.

---

---

## CHAPITRE VI.

*Les méchants méprisent la justice du Seigneur, et se reposent sur sa miséricorde. Ils persécutent les âmes fidèles, ils vont jusqu'à nier l'existence d'un Dieu vengeur des crimes. Patience et longanimité de Dieu à leur égard. Effroyable supplice de l'enfer.*

Les hommes croient volontiers, dit le

Seigneur, que je suis miséricordieux. Mais qu'il y en a peu qui euseignent et qui croient que je juge les pécheurs avec justice ! Ils me regardent comme un juge inique, qui s'abstient par miséricorde de punir les méchants, afin de les laisser d'autant plus opprimer les bons ; mais je suis juste et miséricordieux dans mes jugements, car je ne laisse pas le moindre péché sans châtement ni la moindre bonne action sans récompense. Les méchants ne laissent à mes amis ni consolation ni repos ; ils ne cherchent qu'à les tourmenter de toutes manières, et à les couvrir d'opprobres. Si ceux-ci leur parlent de moi avec vérité, ils s'efforcent de les confondre et les traitent d'imposteurs ; ils blasphèment contre moi, qui suis leur créateur et leur seigneur ; car ils disent : Nous ignorons s'il y a un Dieu ; et, s'il en existe un, peu nous importe. Ils foulent aux pieds l'étendard de ma passion et s'écrient : Pourquoi a-t-il souffert ainsi ? quel profit pouvons-nous retirer des ses souffrances ? Qu'il nous laisse faire notre volonté, c'est tout ce que nous lui deman-

dons. Qu'il jouisse, lui, de son royaume et de sa gloire céleste. Je frappe inutilement à la porte de leurs cœurs : ils persistent à me dire qu'ils mourraient plutôt que de renouer à leur volonté. Tels sont, ma fille, leurs sentiments à mon égard. C'est ainsi qu'ils s'élèvent contre moi, qui suis leur créateur. En un clin-d'œil je pourrais les anéantir ; mais, touché des prières de ma mère et de tous les saints, je les attends avec patience, toujours prêt à les recevoir. C'est pourquoi je leur adresse ces paroles sorties de ma bouche, et leur offre les trésors de ma miséricorde. S'ils se déterminent à les recevoir, ils apaiseront ma colère ; mais, s'ils ne le veulent point, je leur ferai enfin sentir les coups de ma justice. De même que les corps des malfaiteurs suppliciés étant attachés aux fourches patibulaires sont dévorés par les corbeaux, ainsi les leurs seront déchirés par les démons, sans jamais rien perdre de leur substance. Comme il n'y a point de repos pour les criminels qui subissent la peine des ceps, ainsi n'en auront-ils jamais ; mais la douleur

et les angoisses seront éternellement leur partage. Un fleuve de feu dévorant coulera sans cesse dans leurs bouches, et ils n'en seront jamais consumés : car ma justice les renouvellera éternellement, afin qu'ils puissent toujours subir le même supplice. Mes amis trouveront au contraire dans mes paroles des motifs de consolation et des assurances de salut. Ils admireront les effets de ma justice et ceux de ma miséricorde. Je les revêtirai des armes de ma charité et les fortifierai de manière que les ennemis de ma foi tomberont devant eux comme de la poussière. Quelle sera un jour la confusion de ces malheureux lorsqu'ils contempleront la sévérité de ma justice divine qu'ils auront provoquée en abusant de ma patience !



---

## CHAPITRE V.

*Amour de Jésus pour sa sainte mère. Immaculée conception, et assomption de la Sainte-Vierge en corps et ame. Vertu du nom de Marie; sa puissance aupres de Dieu.*

La Saite-Vierge dit à l'épouse : Je suis la reine des cieux. Aimez mon fils; il n'y a rien dans l'univers de plus honorable que lui; en le possédant, vous êtes au comble des honneurs. Il n'y a rien de plus désirable que mon fils; dès qu'il est à vous, vous avez tout ce qu'on peut désirer. Aimez-le aussi, parce qu'il est souverainement parfait, et vous aurez avec lui toutes les vertus. Je veux vous dire combien ce fils chéri a aimé sa mère. Dès que j'ai été conçu dans le sein de ma mère il a aussitôt uni à mon corps une âme qu'il a créée, et l'une et l'autre ont été sanctifiées en même temps. Des anges furent envoyés du ciel pour me garder jour et nuit. Il est impossible d'exprimer la joie intérieure qu'éprouva ma mère

lorsque mon âme et mon corps furent ainsi sanctifiés. Après ma mort, Dieu éleva mon âme et ensuite mon corps au plus haut degré de gloire dont une créature puisse jouir.

Je vais vous apprendre aussi combien il lui plaît de faire honorer mon nom. Lorsque les anges l'entendent prononcer, ils s'en réjouissent et remercient Dieu des grâces qu'il a accordées par mon intercession, et en particulier de celle qu'il leur fait de voir l'humanité de mon fils gloriifiée dans sa divinité. Le seul nom de Marie soulage les âmes qui souffrent dans le purgatoire, comme un malade étendu sur son lit de douleur est soulagé lorsqu'il entend des paroles de consolation qui touchent agréablement son cœur. Dès que le bon ange entend ce nom, il assiste d'une manière plus spéciale le juste qui le prononce, de la garde duquel il est chargé. Les bienheureux esprits ne s'éloignent pas du séjour de la gloire. Ils ne cessent pas de jouir de Dieu en remplissant leurs fonctions auprès des âmes qu'ils aiment sans cesse à faire le bien.

Tous les esprits de ténèbres redoutent le nom de Marie ; dès qu'ils l'entendent prononcer avec dévotion , ils abandonnent l'âme qui était en leur puissance ; mais, de même qu'un oiseau de proie qui tient sa victime dans ses griffes et la dévore s'en dessaisit lorsqu'il entend quelque bruit qui l'effraie , et y revient aussitôt que le bruit a cessé , ainsi , quoique le nom de Marie fasse sur-le-champ lâcher prise au démon , il se jette bientôt après sur sa proie avec la rapidité d'une flèche , si l'âme qui l'a invoqué ne change point de volonté.

Il n'y a point d'homme , quelque froid que soit son cœur à l'égard de Dieu , qui , s'il invoque le nom de Marie avec la ferme résolution de ne plus retomber dans son péché , ne soit aussitôt délivré pour jamais de la servitude du démon , à moins qu'il ne reprenne dans la suite la volonté de pécher mortellement. Cependant Dieu permet quelquefois que le démon trouble son âme par la tentation , afin de lui donner une plus ample matière de mérite et de récompense ; mais il ne peut plus être son maître.

---

## CHAPITRE VI.

### *Comment il faut louer la Sainte-Vierge.*

La mère de Dieu dit à l'épouse : Je suis la reine du ciel. Vous désirez savoir comment il faut me louer. Sachez donc que chanter les louanges de mon fils, c'est chanter les miennes. Quiconque le déshonore par sa conduite me déshonore moi-même. L'amour que nous avons eu l'un pour l'autre a été si grand que nous ne faisons pour ainsi dire qu'un même cœur. Quoique je ne fusse qu'un vase de terre, il m'a comblée d'honneurs jusqu'à m'élever au-dessus des anges. Voici donc comme je désire que vous chantiez mes louanges : « Soyez béni, ô Dieu, créateur de toutes choses, qui avez daigné descendre dans le sein de la Vierge Marie ! Soyez béni, ô Dieu, qui avez bien voulu prendre d'elle une chair immaculée, et demeurer en elle jusqu'à votre naissance sans la

fatiguer! Soyez béni, ô Dieu qui avez comblé de joie l'âme et le corps de la Vierge au moment que vous vous êtes incarné dans son sein, et que vous en êtes sorti sans aucun péché! Soyez béni, ô mon Dieu, qui, après votre ascension, avez souvent rempli son cœur de joie, et êtes venu vous-même la visiter pour la consoler! Soyez béni! ô mon Dieu, qui, après la mort de la vierge Marie, Votre mère, avez reçu son âme et son corps dans le ciel, et l'avez placée au dessus de tous les anges, auprès de votre Divinité. Ayez pitié de moi, à cause des prières qu'elle vous adresse pour moi. »

## CHAPITRE VII.

*De la passion de Jésus-Christ. De son amour pour ses créatures. et comment elles doivent lui témoigner leur reconnaissance pour tout ce qu'il a souffert pour elles.*

Le fils de Dieu parle à son épouse : Je suis le créateur du ciel et de la terre. C'est

pour vous que mon vrai corps est immolé sur l'autel après la consécration ; aimez-moi donc de tout votre cœur , puisque je vous ai ainsi aimée. C'est pour vous que je me suis livré volontairement à mes ennemis , laissant ma mère et tous mes amis plongés dans la plus amère douleur. Dès que parurent à mes yeux les fouets , les clous , la lance , et tous les autres instruments préparés pour ma passion , j'aliai avec joie la subir. C'est pour vous que ma tête a été couronnée d'épines , et que des flots de sang ont coulé de tous côtés. Si mes ennemis avaient aussi voulu briser mon cœur , et que je n'eusse pu gagner votre âme qu'à ce prix , je le leur aurais abandonné pour être mis en pièces. Quelle serait donc votre ingratitude si vous ne me rendiez pas amour pour amour ? Qu'on voie donc sur votre visage l'expression de l'humilité , puisque ma tête a été déchirée par les épines , et qu'elle a été sur la croix , courbée sous le poids de la douleur. Que vos yeux se privent , pour l'amour de moi , de la vue des objets agréables , puisque les

miens ont été, pour l'amour de vous, inondés de sang et de larmes. Votre bouche doit être fermée à tout ce qui est mal, et ouverte à tout ce qui est bien, au souvenir de la mienne, qu'on a remplie d'amertume, au lieu d'étancher ma soif. Vos mains, c'est-à-dire vos bonnes œuvres, doivent s'étendre sur les pauvres, et embrasser tous mes commandements, puisque les miennes ont été déchirées et élargies par les clous. Il faut que vos pieds, c'est-à-dire les affections de votre âme, soient purs des voluptés du siècle; qu'enfin toutes les puissances de votre âme soient toujours prêtes à m'obéir, parce que tous les membres de mon corps ont souffert pour vous. Vous avez reçu plus de grâces qu'une autre; c'est pourquoi j'ai droit d'exiger de vous plus d'hommages et plus de fidélité.

---

---

## CHAPITRE VIII.

*De la manière de bien prier , et qui sont ceux que Dieu exauce.*

Je suis votre Dieu, Dieu et homme en une seule personne , qui ai été crucifié sur la terre , et suis encore tous les jours dans les mains du prêtre à l'autel. Lorsque vous me demandez quelque chose, terminez toujours votre prière en me disant : *Mais , ô mon Dieu ! que votre volonté soit faite , et non la mienne.* Ne me priez point pour les damnés , car je ne pourrais vous exaucer. Il peut arriver que vous me demandiez des choses contraires à votre salut : c'est pourquoi il faut que vous m'abandonniez entièrement votre volonté, car je sais tout ce qui peut vous être avantageux ou nuisible, et je ne veux vous faire que du bien.

Il y en a plusieurs qui ne me prient pas avec une intention droite ; aussi ne méri-



tent-ils pas d'être exaucés. Je reçois les prières et les vœux de trois sortes de personnes en ce monde. Les uns croient , à la vérité, que je dispose à mon gré de tous les biens de la terre , et ils ne me rendent leurs hommages qu'afin d'obtenir de moi des biens temporels et des honneurs. Ils comptent pour rien les biens du ciel. Ils perdent volontiers de vue les joies de l'éternité , pour s'abandonner à celles qui ne durent qu'un moment. Je leur accorde souvent tout ce qu'ils me demandent , puisqu'ils ne désirent qu'une prospérité temporelle , et qu'ils doivent être privés de la gloire du ciel. Je les récompense ici-bas de tout ce qu'ils ont fait de bien pour moi. Tout leur est payé , jusqu'à la dernière obole, et jusqu'au dernier moment de leur vie. Les autres ne voient en moi qu'un juge sévère ; c'est la crainte du châtement qui les porte à me servir , et non le désir de me posséder dans le ciel : car s'ils ne me craignaient pas , ils ne me serviraient pas.

Enfin il y en a qui m'adorent comme leur créateur et leur Dieu, et croient que je

suis non seulement juste, mais encore miséricordieux. C'est par un mouvement d'amour que ceux-là me servent, et non par un sentiment de crainte : c'est pourquoi j'exauce leur prière, leur volonté étant toujours conforme à la mienne. Les premiers seront punis sévèrement, et ne me contempleront jamais dans le séjour de ma gloire. Ceux que la crainte seule anime ne subiront pas une aussi grande peine, et ils ne verront point ma face, à moins qu'ils ne se convertissent à moi par amour.

---

## CHAPITRE IX.

*Homme de guerre superbe, méchant et séducteur.  
Chatiment qui lui sont réservés s'il ne change de  
conduite.*

C'est moi, Jésus, qui vous parle, vrai Dieu et vrai homme, qui me suis incarné dans le sein d'une vierge, sans cesser d'être

avec mon père, et de gouverner tout l'univers.

Regardez cet ennemi juré de mon nom; il ressemble à trois choses : à l'aigle, qui s'élève par un vol rapide bien au-dessus des autres oiseaux; à l'oiseleur, qui, par les doux sons du chalumeau, charme et attire les oiseaux, et les prend à la glu; enfin à un athlète qui se présente partout le premier dans l'arène, et provoque tout le monde au combat. Cet homme ressemble à l'aigle : car il veut s'élever au-dessus de tous les autres, et il ne dépendrait de personne, si cela lui était possible. Il déchire avec les griffes de sa malice tous ceux qui lui déplaisent : c'est pourquoi je lui arracherai les ailes de sa puissance et de son orgueil, et je précipiterai dans un gouffre de feu où il sera tourmenté à jamais, à moins qu'il ne se convertisse.

Il ressemble à un oiseleur, parce qu'il captive par la douceur de son langage, tous ceux qui l'approchent et les séduit par de belles promesses. Mais tous ceux qui s'y

laissent prendre s'enfoncent tellement dans le péché qu'ils ne peuvent en sortir. C'est pourquoi les oiseaux de l'enfer perceront ses yeux; il ne contempera pas ma gloire, mais il sera enseveli dans des ténèbres éternelles. Il sera tourmenté sans relâche depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds, et endurera autant de supplices divers qu'il aura perdu d'âmes sur la terre.

Enfin il est semblable à l'athlète dont j'ai parlé : car il ne veut le céder à personne, et n'aspire qu'à humilier tout le monde. Comme le premier est en butte à tous les coups, ainsi le sera celui-ci sans aucun repos; et il s'écriera éternellement : Malheur à moi ! Cependant ma miséricorde est toujours prête à lui pardonner, et le sera jusqu'au dernier moment de sa vie.

#### DÉCLARATION.

Ce militaire, qui était revêtu d'une grande puissance, détestait le clergé et en parlait avec un souverain mépris. O soldat insensé, dit le Sauveur, informe-toi de

la fin ignominieuse du superbe Aman , qui osa mépriser mon peuple. — Ce malheureux mourut dans son péché.

---

## CHAPITRE X.

*Puissance, sagesse et bonté de Jésus-Christ. Ingratitude des grands du siècle et des savants qui abusent de ses dons.*

Je suis le créateur du ciel et de la terre. Je suis très puissant , très sage et très bon. Les anges révèrent ma puissance , et les esprits de ténèbres n'osent me regarder en face. Tous les éléments de la nature sont à mes ordres. Ma sagesse est impénétrable aux plus grands génies ; ma science embrasse à la fois tout ce qui a été et tout ce qui sera. Il n'y a rien dans tout ce que j'ai créé qui ne porte l'empreinte d'une souveraine raison ; elle brille dans le plus chétif vermisseau, dans l'animal même le plus difforme. Il n'y a pas d'autre source de

bonté que la mienne. Sans moi, personne ne peut devenir puissant, sage ou vertueux. Combien donc sont coupables envers moi les grands du siècle à qui j'ai donné la force et la puissance afin qu'ils s'en servissent pour me faire honorer ! Mais ils s'imaginent les tenir d'eux-mêmes, et ils s'en glorifient. Misérables, qui ne connaissent pas leur néant ! Il me suffirait, pour confondre leur orgueil, de leur faire ressentir quelque grave infirmité ; alors ils feraient peu de cas de toutes ces grandeurs. Que sera-ce donc lorsque je leur ferai sentir tout le poids de la majesté divine et la rigueur des supplices éternels ?

Les savants, ceux qu'on appelle sages dans le monde, pèchent encore plus grièvement. Pourquoi leur ai-je donné la raison, l'intelligence et la sagesse . sinon pour pénétrer leurs cœurs de reconnaissance et d'amour pour moi ? Mais ils ne recherchent que leur bien-être en ce monde. Ils entendent parfaitement les intérêts de leurs passions, et ne savent pas que leur premier devoir est de me remercier de tous ces

dons : car les méchants comme les bons ne sauraient penser ni raisonner sans mon secours, quoique je laisse aux méchants la liberté de porter leur volonté au mal.

Enfin personne ne peut être bon et vertueux sans ma grâce. Je supporte toutes ces ingratitude avec une telle longanimité que je puis m'appliquer ce proverbe : L'homme patient est méprisé de tout le monde. Et en effet je le suis à ce point que les hommes se moquent impudemment de moi. Mais malheur à eux lorsque le terme de ma patience et le jour de mon jugement seront arrivés ! Alors ils ne seront plus devant moi que comme de la boue qui tombe et se précipite sans pouvoir s'arrêter jusqu'au fond de l'enfer.

---

## CHAPITRE XI.

*La mère de Dieu console sainte Brigitte dans ses peines. Utilité des souffrances. Motifs pour supporter avec patience les méchants.*

La mère de Dieu parle à l'épouse du fils : Dites-moi , à quoi pensez-vous maintenant ; que désirez-vous ? — L'épouse lui répondit : Vous le savez bien : car il n'y a rien de caché pour l'auguste mère de mon Dieu. — Quoique je sache tout , répliqua la Sainte-Vierge , parlez néanmoins pour l'utilité de ceux qui entendront vos paroles.

L'épouse lui dit : Il y a deux choses qui m'affligent : d'abord le souvenir de mes péchés. Il me semble que je n'en ai pas assez de regret , et que je ne m'en corrige pas comme je le voudrais. Ensuite , la vue des ennemis de votre cher fils , qui sont en si grand nombre , me cause une grande tristesse.



La Vierge Marie lui répondit ainsi : Je vous offre, pour calmer la première de vos peines, trois motifs de consolation : premièrement la nécessité de souffrir imposée à tous ce qui a vie sur la terre. Songez que les animaux, dont l'âme meurt avec le corps, sont eux-mêmes sujets à bien des souffrances ; mais, pour vous, vous vivrez éternellement. En second lieu, la divine miséricorde, qui est si grande qu'il n'y a point de grand pécheur qui n'obtienne le pardon de tous ses péchés aussitôt qu'il l'aura invoquée, pourvu qu'il soit véritablement contrit, et résolu de ne plus les commettre à l'avenir. Troisièmement, la gloire ineffable dont vous jouirez avec Dieu et dans le sein de Dieu pendant toute l'éternité.

Voici encore trois autres motifs de consolation pour adoucir le chagrin que vous cause le grand nombre des ennemis de mon fils. Considérez d'abord qu'ils n'ont pas, comme autrefois, la puissance de le condamner et de le mettre à mort, et qu'il les jugera sévèrement un jour, quoi-

qu'il supporte avec patience leur malice jusqu'au dernier moment. En second lieu, vous devez les supporter vous-même avec patience, puisqu'ils sont destinés, s'ils persistent dans leur méchanceté, à souffrir au sortir de ce monde les supplices intolérables de l'enfer : car l'héritage du ciel n'appartient qu'aux enfants de Dieu. Peut-être me direz-vous qu'il est inutile de leur annoncer la parole de Dieu, s'ils sont réprouvés : point du tout ; car il y a parmi les enfants de Dieu quelques uns qui s'écartent pour un temps des voies de la vertu, comme l'enfant prodigue de l'Évangile, et qui ensuite, touchés de componction à la voix d'un prédicateur, retournent à la maison paternelle ; et c'est parce qu'ils ont été coupables qu'ils y sont reçus avec une grande affection. Un ministre de l'Évangile qui ne verrait autour de lui que des méchants, et qui se dirait en lui-même : « Peut-être se trouve-t-il parmi ces grands pécheurs quelques uns qui deviendront dans la suite enfants de mon Seigneur, c'est pourquoi je vais leur an-

noncer la parole de Dieu », recevrait une magnifique récompense.

Considérez, en troisième lieu, que Dieu laisse vivre les méchants pour éprouver les âmes fidèles, pour leur faire recueillir, des plus rudes assauts, et d'une patience à l'épreuve, de grands fruits de salut. Voyez la rose : elle ne croît qu'au milieu des épines, qui ne l'empêchent pas d'être belle à la vue, douce au toucher, et suave à l'odorat, quoique les épines soient désagréables sous tous les rapports. Remarquez que souvent l'épine protège la rose naissante, qui, sans elle, serait arrachée avant d'avoir pu montrer sa riche parure. Ainsi la malice des méchants devient souvent un frein salutaire pour les bons ; elle les empêche quelquefois de se livrer à des excès de joie immodérée, ou de toute autre passion funeste à l'âme. Vous savez encore que le vin se conserve parfaitement sur la lie. L'innocence des justes et leurs progrès dans la vertu se fortifient au milieu des tribulations et des persécutions des impies. Supportez donc avec patience les ennemis

de mon fils. Sachez qu'étant leur juge, il pourrait, si la justice l'exigeait ainsi, les anéantir en un moment. Vous devez par conséquent les supporter tels qu'ils sont aussi long-temps qu'il plaira à Dieu de les laisser en vie.

---

## CHAPITRE XII.

*Prières de toute la cour céleste en faveur de l'Eglise persécutée.*

Le Père éternel parlait ainsi à toute la cour céleste : J'ai donné ma fille à un homme qui la tourmente et lui fait subir les angoisses de la plus cruelle torture.— Je l'ai rachetée, dit le fils de Dieu, au prix de tout mon sang, et me la suis donnée pour épouse; mais elle m'a été ravie par violence.— La Vierge Marie dit ensuite au Père : Vous êtes mon Dieu et mon Seigneur; j'ai porté dans mon sein le corps de votre véritable fils, qui est aussi mon véri-

table fils. J'ai toujours fait votre volonté lorsque j'étais sur la terre ; je vous prie d'avoir pitié de votre fille et d'exaucer les prières que je vous fais pour elle.

J'entendis ensuite les saints anges qui parlaient ainsi : Vous êtes notre Seigneur et notre Dieu. Le bonheur dont nous jouissons en vous est parfait, et nous ne pouvons désirer autre chose que vous. Ce fut pour nous tous une grande joie lorsque vous vous choisîtes cette épouse ; mais nous aurions maintenant un grand sujet de nous attrister en la voyant sous la puissance d'un très méchant homme, qui s'efforce de l'avilir et de la couvrir d'opprobres. Ayez donc pitié d'elle selon votre grande miséricorde.

Alors le père répondit au fils : Je me plains avec vous, mon fils, lorsque vous vous plaignez ; vos paroles, vos actions, sont les miennes propres : car vous êtes toujours en moi, et je suis toujours en vous. Que votre volonté soit faite. — Il dit ensuite à la mère du fils : Parce que vous avez toujours fait ma volonté sur la terre, je ne vous refuserai

rien dans le ciel : vos vœux seront accomplis. — Puis , s'adressant aux anges, il leur dit : Vous êtes mes amis , mon cœur est le centre des flammes de charité qui consomment les vôtres. J'aurai pitié de ma fille à cause de vos prières.

---

### CHAPITRE XIII.

*Jugement d'un réprouvé. Conseils donnés par le Seigneur à sainte Brigitte.*

Le Seigneur paraissait en courroux , et il dit à l'épouse : J'ai toujours été et serai éternellement le même ; l'espace des jours et des années n'est que pour les mortels. Tout le temps qu'a duré et durera encore ce monde est devant moi comme une heure ou un moment. Tout esprit qui me voit comprend en un clin-d'œil tout ce qui est en moi ; mais vous , mon épouse , dont l'âme est unie à un corps, vous ne pouvez voir et comprendre avec la même étendue et la même rapidité : c'est pourquoi je vais

vous faire connaître en détail ce qui vient de se passer en un moment.

J'étais assis sur mon tribunal pour juger une âme criminelle qui se présenta à moi , car la puissance de juger tous les hommes m'a été donnée. Le Père dit au coupable : « Malheur à toi de ce que tu as vu le jour ! » Ce n'est pas que Dieu se repente de l'avoir créé, mais il semble, en parlant ainsi, compatir à son malheur. Le fils lui dit : « J'ai répandu tout mon sang pour toi, j'ai subi pour sauver ton âme les plus douloureux supplices, et tout cela en vain, car tu n'en as profité en aucune manière. » Le Saint-Esprit dit : « J'ai visité tous les replis de son cœur, j'y ai cherché inutilement quelques traces de sensibilité et d'amour ; je l'ai trouvé entièrement froid comme la glace et dur comme la pierre ; il n'y a en lui rien de moi. » Gardez-vous de croire , ô mon épouse , que ces trois différentes voix supposent trois dieux. Ce n'est qu'à cause de vous qu'elles paraissent ici distinctes, car vous n'auriez pu comprendre autrement ce mystère.

On entendit ensuite une seule voix, c'était celle du Père, du Fils et du Saint-Esprit, qui dirent ensemble à l'âme réprouvée :

« Le royaume des cieux ne t'est point dû. »

La mère de miséricorde garda le silence. Les trésors de sa charité ne furent point ouverts au coupable, parce qu'il en était indigne.

Tous les saints du ciel s'écrièrent d'une seule voix : « La justice divine exige, Seigneur, que cette âme soit à jamais bannie de votre royaume et privée de vos délices éternelles. »

Toutes les âmes détenues dans le purgatoire lui dirent ensuite : « Il n'y a point ici de supplice proportionné à tes crimes : tu dois être à jamais séparée de nous. »

Alors cette âme criminelle s'écria d'une voix horrible : « Malheur à la nuit où je fus conçu dans le sein de ma mère ! maudit soit à jamais l'instant où mon âme fut réunie à mon corps ! maudit soit celui qui m'a donné l'un et l'autre ! maudite soit à



jamais l'heure à laquelle je suis sorti du sein de ma mère ! »

Aussitôt se firent entendre du fond des enfers ces paroles épouvantables : « Viens à nous, âme maudite ; viens subir ici une mort éternelle et une vie sans fin. Âme maudite, vide de tout bien, viens à nous ; nous allons tous te remplir de notre malice et te faire partager nos angoisses. Viens, âme maudite, pesante comme la pierre qui tombe dans un gouffre et n'en peut atteindre le fond pour s'y reposer ; ainsi tu vas descendre encore plus bas que nous dans le fond de l'abyme. »

Le Seigneur dit ensuite à l'épouse : Je suis comme un mari qui a plusieurs femmes, et dont l'une d'elles s'est pervertie. Il l'abandonne à son malheureux sort, et va se consoler avec celles qui lui sont demeurées fidèles. C'est ainsi qu'après avoir jugé ce misérable, je vais à mes fidèles serviteurs pour me complaire en eux. Que cet exemple de ma justice soit pour vous un motif de me servir avec d'autant plus de constance que vous avez reçu plus de

grâces. Fuyez donc le monde et toutes ses convoitises. Pensez-vous que j'ai tant souffert parce qu'il n'a pas été en mon pouvoir d'abrèger mes souffrances, et de les rendre moins douloureuses? Non certainement; mais il a fallu, pour satisfaire entièrement ma justice, que je souffrisse beaucoup dans tous mes membres, parce que l'homme avait beaucoup péché dans tous les siens. J'ai eu pitié de son triste sort; et, attiré par les éminentes vertus d'une vierge, j'ai pris dans son sein un corps et une âme, afin qu'un Dieu expiât lui-même par les souffrances de son humanité les crimes dont l'homme était coupable envers la majesté divine, et qu'il lui était impossible d'expiër par les plus grands supplices.

Puis donc que je vous ai aimée jusqu'à porter la peine due à tous vos péchés, demeurez-moi fidèle, imitez l'humilité de mes vrais serviteurs. Comme eux, ne vous laissez jamais ébranler par le respect humain, et ne craignez rien au monde sinon de me déplaire. Veillez sur vos paroles,

et soyez disposée à garder toujours le silence, si telle était ma volonté. Ne vous inquiétez point des biens de ce monde, car ils sont fragiles, et je puis seul enrichir ou appauvrir ceux qu'il me plaît : mettez donc en moi toute votre confiance.

---

## CHAPITRE XIV.

*Les méchants renouve'lent , autant qu'il est en eux, le passion du Sauveur. Pourquoi ne leur fait-il pas ressentir visiblement les effets de sa colère, et ne se montre-t-il pas au monde dans sa gloire pour attirer à lui tous les cœurs ? Puissante intercession de Marie.*

J'ai créé toutes choses, dit le Sauveur, pour l'utilité de l'homme, mais il en abuse continuellement, et fait si peu de cas de son Dieu qu'il lui préfère les créatures. Ils me traitent la plupart aussi cruellement que les Juifs. Ceux-ci m'ont flagellé, couronné d'épines et attaché à une croix ; ils m'ont insulté et ont blasphémé contre moi, au moment où j'allais donner volontaire-

ment ma vie pour eux ; et la sainte doctrine que je leur avais enseignée ne leur parut plus que mensonge et imposture. N'est-ce pas ainsi que me traitent aujourd'hui les pécheurs ? C'est pour moi une sorte de flagellation que cette impatience qui les porte à ne pas vouloir supporter la moindre chose pour mon amour. Les épines de leur orgueil me déchirent la tête, car ils veulent être plus grands que moi. Leur volonté habituelle de m'offenser est pour moi aussi pesante que la croix. L'endurcissement de leur cœur, qui les porte à se glorifier de leurs péchés, est comme un fer qui perce mes mains et mes pieds ; et leur constance à m'outrager comme un fiel dont ils m'abreuvent, en reconnaissance de tout ce que j'ai souffert de bon cœur pour eux. Ils me traitent comme un extravagant et un imposteur. Je pourrais, si je le voulais, engloutir tous ces ingrats dans les entrailles de la terre ; mais alors qu'arriverait-il ? Ceux qui resteraient dans le monde, effrayés d'un tel châtement, ne me serviraient plus que par crainte, ce qui

serait contre toute justice : car c'est le devoir de l'homme de me servir par amour.

Faudrait-il , pour gagner leurs cœurs , que je leur apparusse visiblement tel que je suis ? Mais les yeux des mortels ne pourraient soutenir l'éclat de ma gloire , ni leurs faibles oreilles le son de ma voix. L'amour que j'ai pour eux est si grand que je donnerais encore une fois ma vie pour les sauver, si cela était possible.

Alors la bienheureuse Vierge Marie parut , et Jésus-Christ lui dit : Que voulez-vous, ma mère bien-aimée ? O mon fils , lui répondit-elle , par l'amour que vous avez pour vos pauvres créatures , ayez pitié d'elles. Je vais, lui dit le Seigneur, leur donner, à cause de vous , de nouvelles preuves de ma grande miséricorde.

---

---

---

## CHAPITRE XV.

*Vertus que le Seigneur exige de son épouse. Fureurs de Satan, envieux des progrès qu'elle fait dans la vertu. Causes de la chute de cet esprit superbe.*

Je suis le créateur du ciel et de la terre. J'ai demeuré pendant neuf mois dans le sein d'une vierge, vrai Dieu et vrai homme. Je suis mort, ressuscité et monté au ciel pour sauver votre âme. En vous consacrant à mon service, vous devez agir comme une personne qui arrive dans un pays étranger : il lui faut d'abord apprendre la langue du pays, ensuite se vêtir suivant la coutume des habitants, puis disposer de son temps selon que l'exigent les nouvelles circonstances où l'on se trouve, et enfin changer de régime. Puisque vous avez quitté la mer orageuse du monde pour entrer au port du salut, commencez d'abord par vous interdire toute parole

inutile, et souvent celles même qui ne le sont pas, afin d'obtenir le mérite du silence : car la pratique du silence est d'un grand prix. Vos nouveaux vêtements doivent être l'humilité intérieure et extérieure, qui vous rende petite à vos yeux, et fasse que vous ne rougissiez pas de le paraître aussi aux yeux des autres. Vous devez disposer de votre temps de manière qu'au lieu d'en employer comme autrefois la majeure partie au soin de votre corps, vous me le consacriez maintenant pour la perfection de votre âme, étant fermement résolue de ne plus m'offenser. Enfin le nouveau régime qui convient aujourd'hui à votre âme consiste principalement à vous abstenir de toute intempérance de bouche et de tous mets exquis, vous renfermant à cet égard dans les bornes d'une sage tempérance, qui n'excède pas les forces du tempérament : car toute abstinence qui n'est point proportionnée aux forces de la nature ne me plaît pas ; je ne demande que des choses raisonnables ; je veux principalement que vous domptiez la sensualité.

Alors parut le démon. Le Seigneur lui dit : Tu as été créé par moi, et tu as vu en moi toute justice ; dis-moi si cette épouse que je viens de me choisir est digne de moi selon toutes les règles de la justice. Je te permets de voir jusqu'au fond de son cœur, afin que tu puisses me répondre avec précision. Dis-moi si elle aime quelque chose autant que moi, et si elle est disposée à me préférer à un autre.—Satan répondit : Elle n'aime rien autant que vous, et si vous lui accordiez le don de sagesse, il n'est point de supplice qu'elle ne serait résolue de subir plutôt que de vous perdre. Je vois comme une sorte de lien d'amour qui descend de votre cœur dans le sien, et qui la captive au point qu'elle ne pense qu'à vous et n'aime que vous.

Le Seigneur dit ensuite au démon : Dis-moi quels sentiments fait naître en toi le grand amour que j'ai pour cette épouse.—Pour obtenir, répondit Satan, qu'elle fût privée de cette vue spirituelle dont elle jouit, je souffrirais volontiers que mes yeux, si j'en avais de corporels, fussent



percés d'outre en outre par un fer rouge. Parmi les tourments de l'Enfer il y a comme un torrent de feu très ardent qui bouillonne sans cesse : je consentirais volontiers que ce torrent se précipitât continuellement sur mes oreilles pour que les oreilles spirituelles de celle-ci ne pussent entendre la voix de votre esprit. J'ai aussi une espèce de cœur spirituel , et je vous le livrerais volontiers pour être sans cesse mis en pièces, si je pouvais obtenir à ce prix que le cœur de cette créature n'éprouvât plus les impressions de votre amour.

Comme vous êtes souverainement juste, ajouta le démon , j'ose vous faire une question. Pourquoi aimez-vous tant cette personne, et ne vous êtes vous pas choisi une épouse plus sainte et plus riche en mérites ? —Le Seigneur lui répondit : Parce que je l'ai ainsi voulu sans blesser les lois de ma justice Je veux maintenant que tu me dises en sa présence pourquoi tu as été avec justice précipité du haut des cieux , et quelles étaient tes pensées au moment même de ta chute.

D'abord , repartit Satan , je vis le degré sublime de gloire où vous êtes élevé , et je ne m'occupai que de ma propre gloire. C'est pourquoi , livré à mon orgueil , je ne me bornai pas à vouloir être votre égal ; je voulus encore être au-dessus de vous. En second lieu , considérant votre grande puissance , je désirai d'être encore plus puissant que vous. Enfin vous voyant revêtu d'une gloire immense qui n'a pas eu de commencement et n'aura jamais de fin , je vous portai envie ; je pensai que je souffrirais volontiers les plus grands tourments si je pouvais à ce prix l'emporter sur vous , et en ce même moment je fus précipité du Ciel : alors fut créé l'Enfer.

---

## CHAPITRE XVI.

*Comment le Sauveur a vaincu le démon. Haine implacable de Satan contre Jésus-Christ.*

Le Seigneur dit encore au démon : Tu m'as demandé pourquoi j'ai tant aimé

cette épouse. C'est parce que j'ai converti en bien ta profonde malice. Ton orgueil n'a pu souffrir que ton créateur fût ton égal; et moi, au contraire, m'humiliant au dernier degré pour gagner les pécheurs, je veux bien me comparer à eux en les rendant participants de ma gloire. Une folle ambition t'a porté à vouloir être plus puissant que moi, et moi je communique ma puissance aux pécheurs, et ils l'exercent sur toi-même. Tu as porté envie à ton souverain Seigneur qui t'avait comblé de biens; et moi, j'ai tant aimé les pécheurs qui m'outrageaient, que j'ai bien voulu m'offrir à mon père pour expier leurs iniquités. Maintenant, ajouta le Seigneur, que j'ai porté la lumière dans les ténèbres de ton esprit, je veux que tu dises en présence de cette épouse combien je l'aime. — Le démon répondit : Vous l'aimez à ce point que, plutôt que d'être séparé d'elle, vous souffririez très volontiers, s'il était possible, dans chacun de vos membres autant de douleurs que vous en avez enduré étant attaché à la croix.

Alors Jésus-Christ dit au démon : Puisque je suis si miséricordieux que je ne refuse à aucun pécheur le pardon qu'il me demande , recours donc toi-même à ma miséricorde, et demandez-moi humblement pardon. — Non, certes, lui répondit Satan , je n'en ferai rien : car au moment de ma chute ma destinée et celle des autres anges qui sont tombés avec moi a été irrévocablement fixée, ainsi que la peine qui est due à chacun de nos péchés. Plutôt donc que de fléchir le genou devant vous je préférerais de me laisser torturer sans aucun relâche par les plus cruels bourreaux.

Le Seigneur dit ensuite à l'épouse : Vois jusqu'où va l'endurcissement de ce prince du monde, et combien il est puissant pour le mal par un effet impénétrable de ma justice. Je pourrais d'un seul mouvement de ma volonté anéantir cet ange rebelle ; mais je punirai sa révolte comme je récompense dans le Ciel la fidélité des bons anges. Le temps approche où je le jugerai ainsi que tous ceux qui ont partagé sa rébellion.

Pour vous, mon épouse, sanctifiez-vous de plus en plus par les bonnes œuvres, aimez-moi de tout votre cœur, et ne craignez rien, sinon de me déplaire. Je suis votre Seigneur et votre maître, et je saurai bien empêcher le démon et qui que ce soit de vous nuire.

---

## CHAPITRE XVII.

*Trois sortes de miséricordes, trois sortes d'hommes objets de la bonté ou de la justice de Dieu. Grande pureté de conscience exigée de l'épouse.*

Un ange priait pour l'épouse de son Seigneur. Le Seigneur lui dit : Tu désires que je fasse miséricorde à mon épouse. Quoique tu saches tout, que tu vois tout en moi, dis-moi cependant, afin qu'elle l'entende et le comprenne elle-même, quelle espèce de miséricorde tu désires que je lui fasse. Il y en a de trois sortes. Ceux qui reçoivent la première souffrent de grandes douleurs de

corps, et peu ou point dans l'âme. La seconde est le partage de ceux qui sont jusqu'à un certain point exempts de l'une et de l'autre, comme ce roi qui se plougea dans toutes sortes de voluptés durant le cours de sa vie. Ceux qui reçoivent la troisième souffrent beaucoup; leurs corps et leurs âmes sont sévèrement châtiés; ce ne sont que tribulations de tout genre: tels furent Pierre, Paul, et les autres saints.

Il y a dans l'ordre du salut trois sortes d'hommes en ce monde. Les uns, après être tombés dans le péché, se relèvent. Pour les conduire dans la voie du salut, je leur envoie quelquefois des maladies ou des infirmités. Il en est d'autres qui consentiraient volontiers à demeurer éternellement dans le monde pour continuer leur vie criminelle, tant leur volonté est attachée aux plaisirs du siècle; et s'il leur arrive quelquefois de faire de bonnes œuvres comme pour l'amour de moi, ce n'est que dans le dessein d'en retirer quelques avantages pour leur fortune. Ils ne souffrent pas de grandes douleurs de corps et d'esprit, mais

ils sont abandonnés à la perversité de leurs désirs. Du reste, ils sont ici-bas récompensés du peu de bien qu'ils ont fait pour l'amour de moi : car, leur volonté étant constamment fixée au péché, il est juste qu'ils soient éternellement tourmentés.

Enfin il y a des personnes qui ne craignent rien tant que de m'offenser, et qui aimeraient mieux souffrir toujours le mal le plus intolérable que de provoquer sciemment mon courroux. A ces âmes fidèles j'envoie de grandes tribulations de corps et d'esprit, afin qu'ils expient en ce monde tous les péchés qu'ils ont commis. C'est ainsi que j'ai traité Pierre, Paul, et tous les autres saints. Par leurs souffrances ils servent aussi d'exemple aux autres, et s'assurent une plus grande gloire dans le Ciel.

Maintenant, dis-moi, ange, mon fidèle serviteur, laquelle de ces trois miséricordes demandes-tu pour mon épouse ? — Celle, répondit l'ange, des peines de corps et d'esprit, afin qu'aucun des péchés qu'elle a commis ne devienne la matière de son

Rien certainement de plus vain, car il faut tôt ou tard quitter tout cela. L'homme n'a pas été créé pour jouir de toutes ces superfluités, qui ont été imaginées par l'orgueil. Il doit se contenter du nécessaire.

Dites-moi, en second lieu, est-il de la bienséance que le mari travaille depuis le matin jusqu'au soir, et que sa femme consume en une heure tout le fruit de ses travaux ? — Non, certes, répondit l'épouse : c'est le devoir de la femme de ne pas faire d'autres dépenses que celles qu'il plaît à son mari de lui permettre. — J'ai, dit le Seigneur, agi dans le monde comme cet homme qui travaille du matin au soir. Dès ma tendre enfance, et jusqu'au moment de ma passion, je n'ai cessé de travailler, montrant aux hommes, par mon exemple, la voie qui conduit au Ciel, prêchant une morale sublime et la pratiquant moi-même ; mais, pour mon épouse, c'est-à-dire l'âme chrétienne qui devrait être tout à moi, elle dissipe tous les biens que j'ai acquis pour elle dans le luxe et dans la dissolution, ne m'offrant aucune vertu qui



puisse être l'objet de mes complaisances.

Dites-moi, enfin, n'est-ce pas une chose indécente que le maître d'une maison soit méprisé et le serviteur honoré. — Très certainement, répondit l'épouse. — Je suis, continua le Seigneur, le souverain maître de toutes choses. Le monde est ma propre maison. L'homme ne devrait y paraître que comme mon serviteur, puisqu'il tient tout ce qu'il a de moi. Mais j'y suis méprisé et l'homme y est comblé d'honneurs. Vous donc, que j'ai choisie pour mon épouse, attachez-vous à faire ma volonté : car il n'y a rien de solide dans le monde, et ce qu'on y estime le plus peut être comparé à de l'écume de mer, ou à un vain fantôme qui ne fait que passer.

---

## CHAPITRE XIX.

*Comment Jésus Christ, en donnant aux Juifs la loi ancienne, a préparé le monde à recevoir la loi nouvelle. Deux choses qui doivent rendre celle-ci aimable à tous les cœurs droits.*

Je suis le même Dieu qu'on appelait autrefois le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. C'est moi qui ai donné l'ancienne loi à Moïse. Elle était comme le vêtement de la loi nouvelle que je devais un jour donner aux hommes. De même qu'une mère prépare des vêtements pour l'enfant qu'elle porte dans son sein, ainsi je préparais, avant mon incarnation, les voies à une loi plus parfaite, dont l'ancienne n'était que l'ombre et la figure. Je me suis enveloppé moi-même de ces vêtements, et comme, à mesure que l'enfant croît en âge, il lui faut de nouveaux habits, j'en ai aussi pris un autre après avoir quitté celui de l'ancienne loi. Je donne le vêtement de la loi

nouvelle à tous ceux qui le désirent. Il n'est ni étroit ni gênant, mais commode sous tous les rapports : car je n'ai point ordonné de jeûner, de travailler avec excès, de faire quoi que ce soit qui excède les forces de la nature. Je n'exige rien qui ne soit propre à maintenir l'âme et le corps dans les bornes d'une sage modération, et à réprimer les écarts de l'un et de l'autre. C'est tout le contraire du péché, qui entraîne à la longue la ruine du corps.

Il y a dans la nouvelle loi deux choses qui doivent la rendre aimable aux hommes. Premièrement elle ne prescrit rien qui ne soit raisonnable et modéré. Elle veut qu'on n'use qu'avec sagesse et avec discrétion de tout ce qui est utile à l'âme et au corps. En second lieu, elle est facile à accomplir, car il y a différents états proportionnés à la situation et aux dispositions naturelles de chacun des hommes. Ainsi, par exemple, celui qui ne peut pas demeurer vierge peut très licitement entrer dans le mariage. Ceux qui sont tombés dans le péché peuvent se relever de cette chute.

Mais tel est aujourd'hui l'aveuglement des mauvais chrétiens, qu'ils condamnent et méprisent cette sainte loi. Ils prétendent qu'elle est sévère, pénible et humiliante : sévère, parce qu'elle veut qu'on se contente du nécessaire dans l'usage des biens de ce monde, et qu'on s'abstienne par conséquent de tout superflu ; mais, pour eux , ils veulent jouir des choses nécessaires à la vie comme les animaux , sans aucune modération, au détriment même de leurs corps ; pénible, parce que la loi règle l'usage des plaisirs des sens, et ils veulent en user sans règle ni mesure ; humiliante enfin, parce que la loi exige qu'on pratique et qu'on aime l'humilité, qu'on reconnaisse que tout bien vient de Dieu ; mais, pour eux, ils se glorifient des biens dont ils jouissent et s'en font un mérite. C'est ainsi que la loi de grâce est méprisée.

---

---

---

## CHAPITRE XX.

*Les pécheurs comparés aux bourdons. Folie des hommes qui préfèrent des plaisirs d'un moment à un bonheur éternel.*

Je suis le créateur et le souverain Seigneur de l'univers. J'entends une voix qui s'élève de la terre, semblable au bruit que font les bourdons : car, de même que ces insectes, après avoir volé en l'air, de fleurs en fleurs, rentrent dans la terre en bourdonnant, pour y placer leur miel, ainsi les pécheurs s'écrient partout, en se rassasiant de leurs vains plaisirs : Peu m'importe ce qui doit m'arriver après ma mort. Telle est donc l'ingratitude des hommes envers moi, qu'ils font peu de cas de tout ce que l'amour m'a déterminé à faire pour eux ; qu'ils comptent pour rien la bonté que j'ai eue de les exhorter par mes prophètes, de leur annoncer moi-même l'Évangile, de

souffrir enfin la mort pour expier leurs péchés! Le souvenir des châtimens que ma justice a infligés aux pécheurs ne les touche pas davantage. Ils savent qu'ils doivent mourir, et que rien n'est plus incertain que le jour où ils mourront ; mais peu leur importe. En vain leur rappelle-t-on la manière terrible dont j'ai puni le péché dans Pharaon, dans les habitans de Sodome, dans plusieurs rois et autres grands de la terre ; en vain voient-ils tous les jours des exemples terribles de ma justice dans une foule de pécheurs qui périssent tout à coup par le glaive ou d'une autre manière. Ces grandes leçons, que je leur donne, ne les touchent point. Ils vont toujours, ainsi que les bourdons, partout où leurs caprices les portent. Ils semblent quelquefois voler et danser comme ces insectes, lorsqu'ils s'élèvent dans leur orgueil insensé ; mais bientôt ils se jettent à terre pour se livrer à la gourmandise et à la débauche. C'est ainsi qu'ils se fatiguent en recueillant quelques plaisirs charnels dans ce triste monde, en poursuivant de vains ho-

neurs qui ne durent que quelques moments, au mépris de la gloire éternelle. Les biens de ce monde, ceux même qui ne méritent pas ce nom, deviennent donc pour eux la matière de souffrances et de supplices éternels. Cependant, à cause des prières de ma mère, je leur ferai encore entendre la voix de ma miséricorde, s'ils veulent en profiter.

---

## CHAPITRE XXI.

*Louanges données à Marie par son fils. Prières de la mère de Dieu en faveur des pécheurs et des âmes du purgatoire. Trois sortes de souffrances dans ce lieu d'expiation.*

Le Fils de Dieu dit à sa mère : Vous avez paru dans le monde comme l'aurore qui brille du plus doux éclat. La lumière des cieux n'est pas comparable à la vôtre ; elle efface même la splendeur de tous les esprits célestes. La douceur et l'humilité

de votre cœur ont attiré en vous le vrai soleil qui embrase les âmes, et vous avez été, plus que toutes les autres, consumée de ses feux. Jamais personne n'a participé aussi abondamment que vous aux trésors de ma sagesse. Aussi avez-vous dissipé par votre présence les ténèbres de la terre et embelli tous les cieux. Demandez - moi donc tout ce qu'il vous plaira; rien ne vous sera refusé, et tous les pécheurs qui imploreront ma miséricorde par votre intercession l'obtiendront certainement, s'ils ont la ferme volonté de se corriger. Vous êtes donc la source de toute miséricorde, comme le soleil est le principe de toute chaleur; et cette source féconde répand de tous côtés ses eaux bienfaisantes sur les malheureux.

Marie répondit à son Fils : Que tout honneur, que toute gloire vous soit rendue, ô mon Fils ! Vous êtes mon Dieu, et tous les biens que je possède viennent de vous. Puisque j'ai moi-même obtenu miséricorde, je vous la demande pour une multitude d'infortunés. Dans le ciel, les



anges et les saints sont comblés de biens , parce que vous êtes l'unique objet de leurs désirs , et qu'ils vous possèdent sans réserve. Dans l'enfer, les réprouvés, consumés par leur malice , ne peuvent plus obtenir miséricorde : tout espoir de soulagement leur est ôté ; mais je l'implore pour les âmes qui souffrent dans la purgatoire , et pour les pécheurs qui sont encore dans le monde.

Les âmes du purgatoire n'entendent autour d'elles que gémissements, que sanglots , que cris d'extrême douleur. Elles ne voient en elles-mêmes que profondes misères. Elles souffrent la peine intolérable du feu. Faites-leur miséricorde , mon Seigneur et mon Fils , en leur allégeant ces trois sortes de douleurs.

Le Seigneur lui répondit : Je le ferai volontiers. Comme il y a dans le purgatoire trois degrés de peines pour les âmes qui y sont détenues , le plus grand , le moyen , et le plus léger , je vais , à cause de vos prières , les consoler toutes en faisant passer au second état celles qui souf-

frent dans le premier , au moindre de tout, celles qui souffrent dans l'état moyen ; et enfin au repos éternel les âmes qui n'endurent que les peines les plus légères.

Soyez à jamais béni et loué , mon Seigneur , dit Marie à son fils , pour cet acte de miséricorde ! Maintenant, ajouta-t-elle, j'ai trois sortes de grâces à vous demander pour les habitants de la terre : grâce de contrition pour ceux qui ont péché , grâce de satisfaction à votre justice , grâce de constance et de ferveur pour faire de bonnes œuvres.

Le Seigneur répondit à sa mère : Quiconque invoquera votre nom avec la ferme confiance d'être exaucé obtiendra ces trois sortes de grâces, et , de plus , le royaume du ciel. Vos paroles font une si douce impression sur mon cœur, que je ne puis vous refuser rien de ce que vous me demandez. Vous ne voulez d'ailleurs que ce qui m'est agréable. Vous êtes , ô ma mère ! comme une flamme ardente et brillante, qui rallume les flambeaux éteints et ranime ceux qui sont près de l'être. Par

un effet de cette ardente charité qui a touché mon cœur et m'a fait descendre dans votre sein virginal, les âmes à qui le péché a donné la mort reprennent une vie nouvelle, et celles qui languissent dans les ténèbres de la tiédeur, touchées de ma grâce, recouvrent la ferveur.

## CHAPITRE XXII.

*La mère de Dieu comparée à l'arche d'alliance où étaient renfermées la verge d'Aaron, la manne et les tables de la loi. Ces trois objets étaient la figure de J.-C., comme les violateurs de l'ancienne loi étaient la figure des mauvais chrétiens. Pourquoi Dieu ne découvre-t-il pas aux yeux des pécheurs l'abyme et les supplices de l'enfer.*

Le Fils dit à sa mère : Soyez bénie parce que vous êtes tout à la fois vierge et mère. Vous êtes cette arche de l'ancienne loi qui contenait trois choses, la verge d'Aaron, la manne, et les tables de la loi.

La verge a produit trois effets mer-

veilleux. Elle a été changée en un serpent sans venin ; elle a ouvert un chemin aux Israélites à travers la mer ; enfin elle a fait couler d'un rocher des sources d'eau. Cette verge était la figure de mon humanité reposant dans votre sein. Changée en serpent, elle effraya Moïse. Je suis aussi pour mes ennemis un objet de terreur. Ils m'ont en horreur comme si j'étais rempli de venin. Je suis au contraire plein de miséricorde. Ils peuvent s'emparer de moi s'ils le veulent, et je ne m'y oppose pas. Il suffit qu'ils me cherchent pour que je revienne à eux. S'ils m'appellent, je cours à eux comme une tendre mère à un fils qu'elle avait perdu et qu'elle retrouve. S'ils imploront ma miséricorde, je la leur accorde volontiers et leur pardonne tous leurs péchés. Voilà ce que je suis toujours disposé à faire pour des gens qui me détestent comme le serpent.

En second lieu, la verge mystérieuse a véritablement ouvert un passage au milieu de la mer, lorsque les souffrances de ma passion et le sang que j'ai répandu sur

la croix ont ouvert aux hommes le chemin du ciel, fermé jusque alors par le péché. L'abyme qui séparait le ciel de la terre fut comblé lorsque les douleurs excessives que j'endurai dans tous les membres envahirent mon cœur et le brisèrent.

Après que le peuple eut traversé la mer Rouge, Moïse ne le fit pas entrer aussitôt dans la terre promise, mais il le conduisit dans le désert, pour qu'il y fût instruit et éprouvé. Il en est de même de ceux qui ont embrassé la foi, et se sont engagés à observer mes commandements. Il faut, avant d'aller au ciel, qu'ils soient éprouvés dans le désert, c'est-à-dire dans le monde; qu'ils y soient exercés dans la pratique de l'amour de Dieu. Les Israélites, au lieu de profiter de cette épreuve, s'attirèrent la colère de Dieu, d'abord en adorant le veau d'or, ensuite en désirant avec passion les viandes d'Égypte, enfin en résistant avec orgueil à la volonté de Dieu, qui leur avait défendu de provoquer les ennemis au combat. La conduite des hommes d'aujourd'hui est à peu près sem-

blable. Le monde est l'idole qu'ils adorent et qu'ils préfèrent à leur créateur. J'ai dit dans mon Évangile : *Là où est le trésor de l'homme, là est aussi son cœur.* Or le monde est véritablement le trésor des chrétiens de ce siècle, car il possède entièrement leurs cœurs, et je n'y suis pour rien : c'est pourquoi, de même que les corps des Israélites coupables furent divisés par le glaive, ainsi leurs âmes seront frappées du glaive de la damnation éternelle, où ils ne cesseront jamais d'être tourmentés.

Les Israélites ne cessaient dans le désert de soupirer après les viandes d'Égypte. C'est ce qu'on fait aussi dans le monde. J'ai donné à l'homme tout ce qui lui était nécessaire pour la vie, afin qu'il en usât avec bienséance et modération ; mais il ne fait qu'en abuser. Il n'y a point d'excès d'intempérance, point de débauches, auxquels il ne se livrerait continuellement si les forces de la nature pouvaient y suffire. Il pécherait donc sans cesse s'il pouvait toujours pécher. Aussi sera-t-il châtié

comme les prévaricateurs du désert qui furent frappés de mort subite : car n'est-ce pas en quelque sorte mourir subitement que de passer tout à coup de cette vie , qui n'est qu'un point comparé à l'éternité , à la mort perpétuelle de l'âme dans les enfers ?

Enfin les Israélites du désert s'élevèrent contre Dieu par orgueil , en voulant , contre sa défense , livrer bataille à l'ennemi. Ceux-ci prétendent gagner le ciel en faisant leur volonté et non la mienne , et n'ont point de confiance en mes mérites. Les premiers furent égorgés par les ennemis ; les âmes de ceux-ci seront frappées du glaive exterminateur des démons , et leur supplice n'aura pas de fin.

Telle est donc leur conduite à mon égard. Ils me détestent comme si j'étais un serpent ; ils rendent à une idole le culte qui m'est dû ; ils s'abandonnent à leurs passions criminelles , et n'ont pour moi que du mépris. Au lieu d'imiter mon humilité , ils se laissent dominer par l'orgueil. Telle est pourtant la grandeur de ma mi-

séricorde, que, s'ils reviennent à moi avec un cœur contrit, je les reçois aussitôt avec toute la tendresse d'un père.

En troisième lieu, la verge ayant frappé le rocher, il en sortit de l'eau. Le rocher c'est le cœur dur de l'homme. S'il vient à être touché de la crainte de mes jugements et pénétré d'amour pour moi, aussitôt coulent de ses yeux des larmes de contrition et de pénitence. Quelque méchant que soit un homme, quelque indigne qu'il soit de toute grâce, s'il revient sincèrement à moi, s'il considère avec attention tout ce que j'ai souffert pour le racheter, tous les effets de ma puissance et de ma bonté pour lui, et entre autres les riches et abondantes productions de la nature que je lui ai prodiguées, il ne pourrait s'empêcher de répandre des larmes d'amour, et son âme serait pénétrée de la plus tendre dévotion.

Moïse avait, de plus, mis dans l'arche une portion de la manne qui avait nourri les Israélites dans le désert : ainsi fut déposé dans votre sein, ô Vierge ! ma mère,



le pain des anges et des âmes saintes , des justes de la terre , à qui rien ne plaît que moi ; de ces justes qui sont morts au monde , et s'abstiendraient volontiers de toute autre nourriture , s'ils savaient que ce fût ma volonté.

Le Seigneur dit ensuite à l'épouse : Dites à mes amis qu'en prêchant ma parole , ils tâchent d'imiter ma conduite , lorsque j'étais sur la terre , à l'égard des bons et des méchants : car je parlais aux uns et autres de manière à rendre les premiers plus forts et plus fervents , et à toucher les autres d'une vive componction. Matthieu , Madeleine , et autres , furent ainsi convertis. Je faisais aussi en sorte que mes ennemis ne pussent affaiblir la force de mes paroles. Ne pourrais-je pas , si je le voulais , parler si haut que toute la terre entendît ma voix bon gré mal gré ? Ne pourrais-je pas découvrir à tous les yeux l'abyme de l'enfer et les supplices qu'on y endure ? Mais j'agiserais contre ma justice : car alors un sentiment de terreur porterait l'homme à me servir , et son devoir est

pourtant de le faire par amour, car sans cet amour on ne peut entrer dans le ciel.

---

## CHAPITRE XXIII.

*Sagesse et amour de Jésus-Christ dans la création, dans le don qu'il a fait à l'homme du libre arbitre, et dans la loi nouvelle.*

La Mère de Dieu disait à son fils devant l'épouse : Soyez béni à jamais, ô mon fils ! parce que vous êtes trois fois saint, parce que vous avez été bon et aimable avant la création du monde, plus aimable encore pour les anges après la création, mais souverainement aimable pour moi après votre incarnation. — O ma mère ! répondit le Sauveur, soyez louée et honorée plus que les anges ! Si je suis trois fois bon et aimable à vos yeux, je parais dur aux méchants avant, pendant et après la création.

Je le suis aux yeux de ceux qui pré-

tendent que j'ai donné l'être à une foule de créatures sans aucune raison plausible, qui blasphèment contre moi en me reprochant d'avoir créé l'homme pour le rendre éternellement malheureux. O pensée déplorable et insensée ! Comment aurais-je pu, étant souverainement sage et juste, créer les anges sans aucun motif ? Comment aurais-je pu destiner l'homme à l'enfer en le comblant de tant de bienfaits ? Tout ce que j'ai créé l'a été avec une souveraine sagesse et une souveraine bonté. C'est par amour pour l'homme que je lui ai donné tous les biens dont il peut jouir. Je n'ai rien créé de mauvais en soi. C'est l'homme lui-même qui se rend malheureux en substituant sa volonté, dans l'usage des biens qu'il a reçus, à la volonté de son Dieu, qu'il est obligé de suivre.

Je parais encore plus dur et sévère à ceux qui prétendent que je ne leur ai donné le libre arbitre que pour pécher, et non pour faire le bien. Ils m'accusent d'injustice, parce qu'ils ne partagent pas comme plusieurs autres les bienfaits de ma

grâce. Ils m'imputent donc leur infidélité, comme si je leur avais refusé les moyens de l'éviter.

Enfin je suis très dur et très sévère aux yeux de quelques uns, qui regardent la loi et les commandements que j'ai donnés aux hommes comme tellement difficiles, que personne ne peut les accomplir; ils osent dire que les souffrances de ma passion ne peuvent leur être utiles: aussi les comptent-ils pour rien.

C'est pourquoi je jure aujourd'hui, moi, le Dieu vivant, comme je l'ai juré autrefois dans mes prophètes, que, pour les couvrir de confusion, je justifierai un jour, en présence des anges et de tous mes saints, la sagesse qui a présidé à tous les ouvrages de la création, et qu'ils seront alors convaincus que tout a été fait pour l'utilité et pour l'instruction de l'homme, et que le plus petit vermisseau n'existe point sans raison. Ceux qui me reprochent d'avoir donné à l'homme le libre arbitre seront également convaincus que c'était de ma part un grand bienfait digne de ma

sagesse, et ils comprendront que c'est pour moi un devoir de justice de donner le ciel aux bons et l'enfer aux méchants. Pourrais-je faire partager aux premiers le sort de l'ange rebelle, qui, ayant été créé bon, a, par sa faute, perdu son rang dans la milice céleste? Ils sauront enfin que les méchants sont devenus tels, non par ma faute, mais par l'effet de leur propre malice. Tel est l'excès de mon amour pour l'homme, que je souffrirais volontiers, s'il était possible, pour chacun d'eux, les tourments que j'ai endurés sur la croix pour tous les hommes, afin de lui assurer le bonheur du ciel. Mais l'homme préfère sa volonté à la mienne. Je l'ai créé libre de me servir ou non, et d'obtenir, en me restant fidèle, une récompense éternelle, ou de partager avec le démon, en me désobéissant, les peines éternelles de l'enfer, qui a été créé avec justice pour châtier la malice de l'ange rebelle et de tous ceux qui l'imitent dans sa révolte. Comme je suis tout amour, je ne veux point que l'homme me serve par crainte et par force com-

me les créatures irraisonnables : je veux qu'il me serve par amour. Aucun de ceux qui m'adorent contre leur gré, et dans la seule crainte du châtement, ne verra ma face dans le séjour de la gloire.

Quant à ceux qui me reprochent d'être très dur et très sévère, leur propre conscience leur rendra un jour ce témoignage, que le fardeau de la loi que je leur ai donné est au fond très léger, et que mon joug est doux. Ils le comprendront, et seront inconsolables d'avoir méprisé cette loi et suivi celle du monde, dont le joug est beaucoup plus pesant et difficile à porter que tout ce qui leur paraît dur et pénible dans ma loi.

---

---

---

## CHAPITRE XXIV.

*Trois sortes de brebis, les Gentils, les Juifs et les mauvais-chrétiens. Amour immense de Jésus-Christ pour ces brebis. Exhortation touchante aux prédications de l'Évangile.*

Le Seigneur dit à l'épouse : Je suis comme un pasteur qui a trois sortes de brebis, qui ont été poursuivies par des bêtes féroces. Les unes paraissent mortes de frayeur ; elles osent à peine respirer : ce sont les Gentils qui embrasseraient volontiers la vraie foi s'ils savaient comment on parvient à la connaître ; mais ils n'osent respirer, c'est-à-dire prendre sur eux de quitter l'idolâtrie. Les autres se sont cachées dans des cavernes, et n'osent paraître en dehors : ce sont les Juifs, qui sont comme cachés derrière un voile. Ils croiraient volontiers à l'Évangile s'ils étaient assurés que je suis venu au monde. Le voile qui

leur cache la lumière , ce sont les figures et les signes de l'ancienne loi , qui me concernaient, et ont été véritablement accomplis en moi. Ils fondent là-dessus leurs vaines espérances , et n'osent y renoncer pour embrasser la vraie foi.

Enfin il y a des brebis enfoncées dans la boue. Ce sont les chrétiens qui sont tombés dans le péché mortel. La crainte des supplices éternels leur inspire bien le désir de se relever ; mais le poids de leurs péchés les entraîne , parce qu'ils ne m'aiment point.

O vous donc , mes fidèles disciples , qui n'êtes qu'un avec moi , venez , accourez au secours de ces pauvres brebis qui respirent encore ! relevons-les ; réchauffons-les dans notre sein ; compatissez à ma douleur , car elles m'ont coûté bien cher. Aidez-moi ; prenez-les avec moi : je relèverai leurs têtes ; vous , le reste du corps. Que j'aurais de joie à les avoir entre mes bras ! Je les ai une fois portées toutes sur mes épaules , lorsque j'étais tout couvert de plaies et attaché à la croix. Je les aime



si tendrement, que, s'il était possible que je mourusse encore, j'aimerais mieux subir pour chacune d'elles en particulier tous les tourments que j'ai endurés sur la croix que de les voir perdues pour moi. C'est pourquoi je crie à mes amis, de toutes les forces de mon cœur, de ne s'épargner aucune peine pour ramener ces chères brebis dans mon sein. Lorsque j'étais sur la terre, je ne laissais pas de leur annoncer la vérité, quoique je fusse en butte aux insultes des méchants. Qu'ils ne cessent donc, quoi qu'il leur en arrive, de leur annoncer ma parole. Je n'ai pas hésité de subir, pour l'amour d'elles, une mort ignominieuse; de paraître devant mes ennemis comme un criminel, nu comme je l'avais été au moment de ma naissance. J'ai voulu permettre qu'un violent coup de poing sur le visage me rompît les dents; que des mains homicides me traînaient par les cheveux, déchirassent mon corps avec les fouets et la clouassent à la croix : supplice que je partageai avec des voleurs. Voilà, ô mes amis! ce que l'amour que je vous portais

m'a déterminé à souffrir pour vous. Travaillez donc pour moi avec courage ; travaillez avec persévérance au salut de ces pauvres brebis. Je jure par mon humanité et par ma divinité , qui est une en trois personnes , que j'assisterai tous ceux qui auront entrepris de les secourir et de les ramener dans mon bercail ; que je viendrai au-devant d'eux pour les aider dans ce noble travail , et que je les en récompenserai magnifiquement. Annoncez à ces pauvres brebis mes volontés , et aidez-les à les accomplir. Je serai dans votre cœur et je parlerai par votre bouche. Je dirigerai moi-même tous vos pas , tant que vous serez en vie , et je vous assisterai à la mort. Travaillez donc avec courage et avec générosité , car vos travaux seront pour vous autant de sources de gloire pour l'éternité.



LES

RÉVÉLATIONS DE S<sup>TE</sup> BRIGITTE ,  
PRINCESSE DE SUEDE.

---

LIVRE II.

CHAPITRE PREMIER.

*Personne consacrée à Dieu, qui, tentée par Satan, renonce à ses engagements; sa réprobation, divers supplices qu'elle endure dans l'enfer.*

Le Seigneur dit à son épouse : Je suis le seul vrai seigneur. Nul autre que moi ne peut l'être véritablement; c'est de moi que vient toute puissance. Je vous ai déjà parlé de deux de mes serviteurs, dont l'un s'est consacré généreusement à mon service, et a continué de me servir jusqu'à la mort. Une foule innombrable, marchant sur ses traces, a imité son dévoûment.

Mais une certaine personne, dont je ne vous dirai pas le nom, et qui s'était agrégée à cette sainte société, vint un jour dans le temple où je réside, et elle y entendit une voix qui lui dit : « Si tu veux être tout à moi, il faut d'abord que tu croies fermement que ce que tu vois sur l'autel, sous la forme du pain, est vrai Dieu et vrai homme, créateur du ciel et de la terre; secondement, que tu renonces à ta propre volonté beaucoup plus que tu ne l'as fait jusqu'à présent; troisièmement, que tu méprises les vains honneurs de ce monde. Je remplirai ton cœur de consolations divines, et une gloire éternelle sera ton partage. »

Comme cet homme réfléchissait sur le parti qu'il devait prendre, Satan frappa son esprit, et lui dit intérieurement : « Si tu veux me servir, moi, je ferai en sorte que tu possèdes ce que tu vois, que tu en entendes tout ce qui peut charmer tes oreilles, que tu jouisses de tout ce que tu peux désirer. » Ce lâche serviteur, séduit par ces promesses diaboliques, se dit aussitôt : « Voilà

deux maîtres qui me proposent des choses bien différentes. Le premier exige de moi que je croie des choses que je ne vois pas ; il m'en promet d'autres dont je n'ai pas d'idée ; il veut que je renonce à des plaisirs qui me charment et qui sont à ma portée , et que j'en espère d'autres qui sont incertains. L'autre , au contraire , me promet les honneurs de ce monde qui me plaisent , la volupté que je désire , et tout ce qui peut flatter les sens. Certes , il vaut mieux servir celui-ci , et jouir d'un bien présent que d'en attendre un autre qui peut m'échapper. » Après avoir pris cette résolution , il renouça aux saints engagements qu'il avait contractés ; il jeta loin de lui les armes de la sainte milice qu'il avait embrassée , et se livra à tous les excès de l'orgueil , à tous les désordres de la nature corrompue.

« Puisque tu veux être entièrement à moi , lui dit encore le démon , prends ton essor , parais sur les places publiques la tête levée. l'on ancien maître a ordonné à ses disciples de se montrer partout hum-

bles de cœur. Pour toi, qu'il n'y ait aucun genre d'ostentation et de superbe qui ne te soit familier. Il a voulu, dès son entrée dans le monde, pratiquer l'obéissance, et il n'a cessé d'obéir jusqu'à la mort. Pour toi, garde-toi bien de reconnaître jamais aucun supérieur, et de t'incliner humblement devant qui que ce soit. Prends le glaive en mains pour répandre le sang de ton frère, dont tu convoites les biens, et arme ton bras d'un bouclier pour acquérir, au risque de ta vie, les honneurs que tu ambitionnes. Foule aux pieds les engagements que tu as contractés devant Dieu, et ne refuses à ton corps aucun genre de voluptés. »

Docile à ces infernales suggestions, le malheureux affermit sa volonté dans la résolution de s'y conformer toute sa vie, et le nouveau maître le marqua du sceau de sa domination.

Arriva enfin l'heure de sa mort. Au moment que l'âme fut séparée de ce corps qu'elle avait idolâtré, elle lui dit : « Où sont donc maintenant tous ces plaisirs que tu

m'avais promis , cette ravissante volupté que tu m'avais montrée , ces paroles pleines de charmes que tu me faisais prononcer ? » Le démon lui apparut aussitôt et lui répondit : « Tout cela n'est maintenant que poussière et que fumée , et la volupté que de la boue et de la pouriture. » Alors l'âme s'écria : « Hélas ! hélas ! que j'ai été cruellement trompée. Je vois maintenant celui qui m'apparaissait sous la forme du pain : c'est en effet le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Je vois tout le bonheur , toute la gloire qu'il me promettait. On ne saurait l'exprimer ni même l'imaginer. Je comprends maintenant , mais trop tard , tout le prix de ces privations qu'il m'exhortait à pratiquer. Puis elle s'écria : Malheur ! malheur ! malheur à moi , parce que je suis venu au monde ! Malheur à moi , parce que j'ai vécu si long-temps , et que ma vie ne sera plus désormais qu'une mort perpétuelle ! »

Je règne comme dans mon temple dans les corps des chrétiens véritablement humbles. Satan règne dans les superbes , et il



les pousse , comme il lui plaît , à tous les excès. Dès que le malheureux dont je viens de vous parler eut paru devant moi , les démons se jetèrent sur lui avec impétuosité. Une voix horrible se fit entendre du fond des enfers : « N'est-ce pas là celui qui , après avoir abandonné la voie de l'humilité , nous suivit dans celle de l'orgueil , et nous y au ait dépassés s'il l'avait pu ! » L'âme infortunée répondit : « Hélas ! oui , c'est moi. » Alors la justice divine pronouça cette sentence : « Qu'en tombant dans l'enfer les démons te déchirent l'un après l'autre ; jusqu'à ce que tu sois arrivé au fond de l'abyme : tel est le châtiment dû à ton orgueil. » Il sortit du fond de l'enfer une autre voix qui lui dit : « N'est-ce pas là celui qui , s'étant donné à Dieu , s'est donné à nous , et s'est rendu complice de notre profonde perversité ? » L'âme réprouvée répondit : « Hélas ! oui , c'est moi. » Alors la justice divine pronouça cette sentence : « Quiconque sur la terre a partagé ta malice aggravera ton supplice par chacun de ses crimes , et , sorti de ce monde pour parta-

ger ton malheureux sort , il se précipitera d'abord sur toi , pour te donner comme une nouvelle mort. Semblable à celui qui , étant déjà mortellement blessé de toutes parts , reçoit à chaque instant de nouvelles blessures qui multiplient ses douleurs et lui font pousser des cris lamentables , ainsi de nouveaux tourments fondront sans cesse sur toi , et ils n'auront jamais de fin. »

Une autre voix cria à l'âme réprouvée du fond de l'abyme : « N'est-ce pas là celui qui a trahi et vendu son Créateur pour se donner à la créature ; qui , au lieu de lui rendre amour pour amour , n'a aimé que lui-même ? » L'âme répondit : « Hélas ! oui , c'est moi. » Alors la justice divine prononça cette sentence : « Deux sortes de maux t'accableront éternellement , douleurs sur douleurs , pour chacun des crimes que tu as commis en préférant la volupté à ton créateur ; honte , confusion et désespoir , parce que tu as méprisé ton créateur pour n'aimer que toi-même. Vivre éternellement et toujours souffrir sans aucune relâche , voilà désormais ton partage. »

Vois, ma fille, dit le Seigneur à l'épouse, quel est le triste sort de ceux qui me méprisent, et quels tourments sont réservés aux voluptueux.

Vous me direz peut-être : Cet homme a mérité un grand châtiment ; mais faut-il regarder comme également coupables ceux qui, ayant eu le désir de s'élever dans le monde et d'y jouir d'une grande renommée, n'ont pu cependant l'accomplir ? Sans doute. Une volonté pleine et entière de se faire honorer et exalter dans le monde, et de jouir de tous les plaisirs des sens, suivie d'efforts pour y parvenir, que j'ai rendus inutiles selon les desseins de ma sagesse, rend cet homme aussi coupable que celui dont la volonté criminelle a été complètement satisfaite. Le même supplice est réservé à l'un et à l'autre.

---

---

## CHAPITRE II.

*La justice divine toujours tempérée par la miséricorde, même envers les réprouvés. Les réprouvés reconnaissent la justice des sentences portées contre eux. Touchante exhortation du Sauveur.*

Je suis le vrai roi de l'univers. Personne autre que moi n'est digne de ce nom, car toute puissance et tout honneur viennent de moi. En moi réside aussi toute justice, et, quoiqu'elle soit immuable, elle paraît cependant moins sévère qu'autrefois, parce que l'amour que j'ai pour l'homme se montre plus à découvert depuis mon incarnation, mais je n'ai jamais exercé ma justice sans la tempérer par la miséricorde.

Vous me demanderez peut-être où est ma miséricorde à l'égard des damnés? Je réponds à cette question par un exemple.

Devant un juge assis sur son tribunal comparait son propre frère coupable d'un crime, pour y être jugé selon la loi. « Vous êtes mon frère, lui dit le juge, et, quoique je vous aime tendrement, puis-je violer la justice en ne vous jugeant pas comme vous devez l'être? Je m'en rapporte à votre conscience; vous y voyez ce que vous avez mérité selon les lois de la justice. Il faut donc que je vous juge conformément à ces lois. S'il m'était possible de n'y avoir aucun égard, je subirais de bon cœur le jugement à votre place. » Je ressemble à ce juge. Depuis mon incarnation, l'homme est mon frère. Lorsqu'il paraît devant moi, après sa mort, pour être jugé, il voit et comprend parfaitement dans sa conscience l'énormité de ses fautes et le châtement qui leur est dû. « Tous les droits de la justice divine, lui dis-je alors, vous sont maintenant connus. Quel châtement méritez-vous? » L'âme répond : « Ma conscience a déjà prononcé le jugement. Puisque je n'ai pas voulu vous obéir durant ma vie, je dois être puni comme je le mérite. » Alors

je lui dis : « J'ai bien voulu , moi , votre juge , porter la peine due à vos péchés , et je vous ai fait connaître le péril que vous couriez si vous ne profitiez pas de cette grâce. Je vous ai tracé la route qu'il fallait suivre pour éviter l'enfer et obtenir le ciel , où vous ne pouviez entrer sans avoir obtenu , avant de mourir , le pardon de vos crimes. Que n'ai-je pas fait pour vous déterminer à croire en moi et à observer mes commandements ? Les livres des prophètes contiennent une histoire anticipée de tout ce que j'ai fait sur la terre , et j'ai accompli exactement tout ce qu'ils ont prédit de moi plusieurs siècles avant ma naissance. J'ai employé , durant votre vie , tous les moyens que pouvait me suggérer le grand amour que je vous portais , afin de gagner votre cœur. Puis donc que vous avez repoussé ma miséricorde , vous devez maintenant porter le poids de ma justice. S'il m'était possible de souffrir encore le supplice de la croix pour vous épargner les tourments auxquels ma justice vous condamne , je le ferais très volontiers ; mais

il est impossible que je meure une seconde fois sans blesser la justice. »

Vous voyez, ma fille, que je me montre miséricordieux même envers les réprouvés.

C'est pourquoi j'invite et j'exhorte tous les fidèles à profiter des grâces que leur offre sans cesse ma miséricorde, et à se mettre ainsi à l'abri de ma justice : car ma justice est immobile comme une montagne, brûlante comme le feu, effrayante comme la foudre qui éclate. Je les exhorte à revenir à moi, comme un père qui aime tendrement ses enfants, afin que je leur donne un jour l'héritage auquel ils ont droit en cette qualité. Quoiqu'ils m'aient méprisé jusqu'à présent, qu'ils reviennent à moi, je les recevrai avec joie ; j'irai au-devant d'eux avec amour. Je les prie, comme leur frère, de se souvenir de tous les travaux que j'ai endurés pour eux, et des plaies dont j'ai été couvert à cause d'eux. Je les prie, comme leur maître, de revenir à leur Seigneur, qu'ils se sont engagés à servir, et auquel ils ont juré d'o-

béir fidèlement. O chrétiens ingrats , revenez à votre père , qui vous a formés et élevés avec tant d'amour ! Considérez que , pour l'amour de vous , j'ai bien voulu devenir votre frère et habiter avec vous. Revenez à votre Seigneur débonnaire : car n'est-ce pas une chose infâme de donner sa foi à un maître et d'obéir à un autre ? C'est pourtant ce que vous faites. Vous avez quitté mon étendard pour suivre celui de mon ennemi. O vous que l'esprit de superbe a éloignés de moi , revenez à moi avec une vraie humilité ; et , s'il doit vous en coûter pour rentrer dans le devoir , considérez tout ce que j'ai fait pour vous. C'est pour l'amour de vous que je suis allé au Calvaire , le corps tout couvert de plaies ; que mes pieds et mes mains ont été cloués à une croix ; qu'il n'est pas un seul de mes membres qui n'ait été torturé. Tout cela vous paraît néanmoins peu de chose , puisque vous vous éloignez de moi. Revenez donc à moi , et je vous ferai trois magnifiques présents. Je vous revêtirai d'une force divine pour résister à vos en-



nemis spirituels et temporels, d'une grandeur d'âme qui vous rendra inaccessibles à toute autre crainte que celle de me déplaire, et vous rendra faciles et agréables tous les sacrifices que j'exigerai de vous, et enfin de cette vraie sagesse qui vous fera comprendre tout le prix de la foi, et le bonheur de connaître et de faire la volonté de Dieu.

---

---

### CHAPITRE III.

*Motifs qui ont déterminé le Sauveur à choisir sainte Brigitte pour faire connaître ses volontés aux hommes. Conseils qu'il lui donne pour parvenir à la perfection.*

Bien des gens s'étonnent que je vous aie choisie pour converser avec moi, de préférence à tant d'autres qui valent mieux que vous, et qui me servaient fidèlement long-temps avant que vous eussiez commencé à vous donner à moi. Je vais leur

répondre par une comparaison. Un riche seigneur possède plusieurs vignes en différents endroits de la terre, lesquelles produisent des vins de qualités différentes, mais de bon goût dans chaque terroir. Lorsque le vin est transporté dans les caves du propriétaire, il boit quelquefois de celui qui est faible et médiocre au lieu du meilleur, et si quelqu'un, s'en apercevant, lui demandait pourquoi il semble le préférer à l'autre, il lui répondrait ainsi : Si je bois de ce vin, c'est qu'il m'est agréable en ce moment, et non parce que je fais peu de cas du meilleur. Je réserve celui-ci pour un autre temps, où il me sera plus utile, ou me fera plus d'honneur. C'est ainsi que j'en ai agi avec vous. J'ai plusieurs amis dont la vie sainte est pour mon cœur un grand sujet de consolation, et dont les mérites brillent à mes yeux avec plus d'éclat que le soleil; et pourtant je vous ai préférée à eux, parce que tel a été mon bon plaisir, et non parce que vous valez mieux qu'eux, et que vous puissiez même leur être comparée sous le

rapport des mérites. Je l'ai voulu ainsi , moi qui donne la sagesse aux insensés et la sainteté aux pécheurs. En vous accordant cette faveur particulière , je ne les en ai pas crus indignes ; mais je les réserve pour me rendre d'autres services , et me faire honorer par eux dans mon église , selon mes desseins sur chacun d'eux. Ne vous en estimez donc pas meilleure , mais , au contraire , prenez-en occasion de vous humilier davantage au souvenir de vos péchés.

Appliquez-vous à aimer tous ceux qui paraissent vous haïr et vous calomnier , car ils vous préparent ainsi de belles couronnes pour l'éternité. Je vous ordonne trois choses : de ne désirer autre chose que moi , de renoncer à la fierté et à la superbe , de détester à jamais les voluptés de la chair. Je vous défends trois choses : de préférer des paroles vaines et bouffonnes , d'user des biens de ce monde au-delà du nécessaire , et de vous livrer aux vaines joies des mondains et aux autres vanités du siècle. Je vous permets trois

choses : de dormir suffisamment pour les vrais besoins du corps , de veiller cependant assez pour mortifier la nature , de prendre avec tempérance la nourriture nécessaire pour soutenir le corps. Je vous conseille trois choses : de vous exercer au jeûne et aux bonnes œuvres , par lesquelles on parvient au royaume des cieux , de ne disposer de tout ce que vous possédez que pour l'honneur de Dieu , d'occuper sans cesse votre esprit et votre cœur de ce que j'ai souffert pour vous en souffrant et en mourant sur la croix , et de la sévérité de ma justice au jour du jugement. Vous apprendrez ainsi à m'aimer et à redouter ma justice. Enfin je veux que vous remplissiez exactement l'engagement que vous avez pris de m'obéir.

—

---

## CHAPITRE IV.

*Creation des anges et leur chute. L'homme destiné à remplacer dans le ciel les anges rebelles. Efforts de Satan pour le pervertir. Grâces abondantes du Ciel pour le soutenir dans le combat et le sanctifier.*

Le Fils de Dieu parlait ainsi à l'épouse :  
Croyez - vous fermement que ce que le prêtre tient maintenant dans ses mains est le vrai corps d'un Dieu ? Elle répondit :  
Je crois fermement que , de même que le Verbe éternel envoyé à Marie a pris un vrai corps dans son sein , ainsi ce que je vois maintenant dans les mains du prêtre est véritablement l'Homme - Dieu. C'est moi-même , ajouta le Seigneur , qui suis tout à la fois Dieu éternel et incarné dans le sein de la Vierge , sans rien perdre de ma divinité. Je suis , comme Dieu , la source de toute sagesse et de toute puis-

sance. J'ai montré l'une et l'autre dans la création des anges. Je les ai créés pour qu'ils m'honorassent, et qu'en m'aimant et en obéissant à mes ordres ils fussent parfaitement heureux. Plusieurs d'entre eux, abusant de la liberté que je leur avais donnée de vouloir ce qui leur plairait, enflés de leur propre excellence, s'élevèrent contre moi, refusèrent de me rendre l'amour et l'obéissance qu'ils me devaient, et s'attirèrent ainsi la peine due à leur révolte. Je ne les avais certes pas créés pour les chasser un jour du ciel; ce fut leur propre volonté dépravée par l'orgueil qui leur mérita ce châtiment.

Cette chute des anges rebelles occasionna un grand vide dans la cour céleste; et Dieu, ne voulant pas créer d'autres anges, destina leurs places à d'autres créatures. C'est pourquoi il créa l'homme, et lui donna un corps et une âme afin qu'il pût, s'il le voulait, parvenir un jour à l'éminente dignité dont les mauvais anges s'étaient rendus indignes. Il lui donna la faculté de discerner le bien d'avec le mal,

la liberté de faire l'un et d'éviter l'autre , et la force pour se maintenir , s'il le veut , dans les voies de la vertu.

Cette grâce accordée à l'homme excita l'envie des démons. Dieu , se dirent-ils , vient de créer un nouvel être qui peut , en combattant généreusement , monter sur ce trône de gloire dont nous avons été précipités par notre faute. Pour l'en empêcher , dressons-lui des embûches , et faisons en sorte qu'il cesse de combattre et qu'il renonce ainsi à ses hautes destinées. Ils trouvèrent bientôt dans leur profonde malice le moyen de séduire l'homme , et comment succomba-t-il à leurs infâmes manœuvres ? C'est en refusant de m'obéir. Les promesses du serpent le touchèrent plus que la crainte de déplaire à son Créateur ; aussi devait-il être à jamais exclus du ciel , et cependant il ne put être condamné aux supplices de l'enfer , parce qu'ayant aussitôt réfléchi sur la grièveté de son crime , il fut affligé de l'avoir commis. Dieu , considérant , dans sa grande miséricorde , le triste état où le péché avait

réduit l'homme, le laissa sur la terre comme dans un lieu d'exil, pour qu'il y apprît à connaître toute l'étendue de sa misère, y expiât sa désobéissance, et pût ainsi recouvrer la haute dignité qu'il avait perdue.

Mais le souffle empoisonné du démon corrompit encore son âme. L'homme, docile aux suggestions de son ennemi, devint si aveugle qu'il n'eut pour son Seigneur et maître ni amour ni crainte. Il oublia le châtement que la justice divine avait infligé à Adam, et la bonté infinie qui l'avait aidé à se relever de sa chute. Cette noire ingratitude n'épuisa pas la charité de Dieu envers lui. Il lui fit sentir tout à la fois sa miséricorde et sa justice : sa miséricorde en faisant connaître à Adam et à d'autres âmes fidèles le secours puissant qu'il devait un jour leur donner pour les faire marcher avec ferveur et amour dans la voie de ses commandements ; sa justice, en faisant, au temps de Noé, périr les pécheurs dans les eaux du déluge, pour apprendre à l'homme à redouter ses jugements.



A d'aussi puissants motifs de servir Dieu le démon opposa de nouveaux artifices pour perdre l'homme. Il versa dans son cœur le poison de l'incrédulité et du découragement. Il lui persuada de compter pour rien la parole de Dieu, et de regarder les merveilles opérées par le Créateur comme le pur effet du hasard ; puis, il le fit renoncer à tout espoir de salut et de bonheur dans le ciel. Dieu, pour ranimer l'espérance et la foi dans ces âmes ingrates, appela Abraham, promit de s'incarner dans le sein d'une femme de sa race, et de faire recouvrer à tous ceux qui imiteraient sa foi le glorieux héritage qu'ils avaient perdu. Il fit plus encore : il suscita des prophètes qu'il remplit de son esprit, et auxquels il fit prédire la manière dont le Messie naîtrait et rachèterait les hommes, le temps et toutes les circonstances de sa passion. Pour ramener les incrédules à la foi, il parla à Moïse, lui fit connaître ses volontés, lui donna sa loi au milieu des feux de Sinäi, et confirma la vérité de sa parole par une multitude de prodiges.

Satan parvint bientôt à rendre ces nouveaux bienfaits inutiles. Il persuada aux Juifs que le joug de la loi était intolérable, et qu'il était impossible de croire que Dieu aimât assez les hommes pour vouloir souffrir et mourir pour les sauver ; mais Dieu n'en accomplit pas moins sa promesse. Il fit prendre à son fils un corps et une âme dans le sein d'une vierge , pour qu'il observât sa loi dans toute son étendue et en adoucît ensuite le joug. En preuve de l'amour immense qu'il avait pour eux , le Créateur subit la mort pour sauver sa créature , le juste donna sa vie pour des impies , l'innocent subit les plus grands tourments ; et tout ce que les prophètes avaient prédit de ses souffrances fut accompli à la lettre.

Depuis ce temps , l'esprit de ténèbres , pour empêcher les hommes de profiter d'une si grande miséricorde , les a portés à faire peu de cas de la parole de Dieu et à oublier tout ce que j'ai fait et enduré pour eux : c'est pourquoi j'ai bien voulu venir encore à leur secours , afin que ma

parole soit plus révéérée, et que l'homme, méditant sur les exemples que je lui ai laissés, s'efforce de m'imiter. Je vous ai choisie pour converser avec vous et annoncer par vous mes volontés à mes amis qui sont sur la terre. Je veux principalement leur rappeler toute l'étendue de mes miséricordes et toute la sévérité de ma justice, pour qu'ils soient tout à la fois touchés de reconnaissance et d'amour au souvenir de ce que j'ai fait et souffert pour eux, et pénétrés de la crainte de mes jugements.

---

## CHAPITRE V.

*Beauté spirituelle des anges et des âmes glorifiées. Faiblesse de l'intelligence humaine pour comprendre certaines idées spirituelles. Humilité de sainte Brigitte.*

Je fais en vous, ma fille, trois choses merveilleuses. Je vous fais voir des yeux

de l'esprit ; je vous fais entendre des oreilles de l'esprit , et je me rends sensible au fond de votre cœur. Ce que vous voyez pourtant n'est pas exactement tel que vous vous l'imaginez. Si vous contempriez, telle qu'elle est en effet, la beauté spirituelle des anges et des âmes glorifiées, la joie de votre âme serait si grande que votre corps, hors d'état de la soutenir, se briserait comme un vase pourri. La vue des démons, tels qu'ils sont, vous ferait mourir subitement, ou au moins vous causerait les douleurs les plus atroces, tant ils sont effrayants à voir. C'est pourquoi les objets purement spirituels ne vous apparaissent que sous la forme d'un corps ; les anges et les âmes bienheureuses sous celle de l'homme vivant, et les démons sous la forme des animaux et des autres créatures, mais seulement avec l'apparence de la vie : car l'âme des animaux meurt avec le corps, et la vie même des démons est une mort perpétuelle. Il y a des idées purement spirituelles que je ne pourrais vous faire comprendre si je ne me servais de com-

paraison pour les mettre à votre portée. Ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est le vif sentiment que vous avez de la présence de mon esprit dans votre cœur.

Alors l'épouse lui dit : O mon Seigneur, devenu pour l'amour de moi fils d'une vierge, pourquoi avez-vous daigné visiter ainsi une veuve si chétive, si dépourvue de bonnes œuvres, d'une si faible intelligence, et consumée par une longue habitude du péché ?

Je puis, lui répondit le Seigneur, enrichir le pauvre quand il me plaît, donner de l'esprit à ceux qui n'en ont point, et rendre même aux vieillards les forces et la vigueur de la jeunesse. Que votre cœur soit pur, détaché de tous les faux plaisirs de ce monde, et tellement dévoué à moi que vous ne veuillez rien, que vous ne désiriez rien que moi; et alors le feu de mon amour vous purifiera entièrement, vous fera croître de vertus en vertus, et devenir une nouvelle créature, objet de toutes mes complaisances.

## CHAPITRE VI.

*Martyre continuel de la Sainte-Vierge durant sa vie mortelle. Peu de chrétiens compatissent à ses douleurs. Grande humilité de saint Laurent martyr.*

La Sainte-Vierge me dit : Figurez-vous qu'au milieu d'une foule innombrable passe une personne dont les épaules sont chargées d'un poids énorme et les bras ployés sous un lourd fardeau ; qui , les yeux baignés de larmes , regarde de tous côtés si quelqu'un , touché de sa triste situation , daignera compatir à ses douleurs et lui alléger son fardeau. Telle j'étais, ma fille , sur la terre. Depuis la naissance de mon fils jusqu'à sa mort j'ai été plongée dans une mer de tribulations. J'étais , en coopérant à l'œuvre divine de la rédemption , comme portant sur les épaules un poids accablant , mais toujours souffrant

avec patience les douleurs dont il plaisait à Dieu de m'affliger. L'énorme fardeau que je portais dans mes bras, c'étaient les douleurs du corps et de l'esprit, si pénibles à la nature, que jamais aucune créature n'en a souffert de semblables. J'avais les yeux baignés de larmes quand je voyais d'avance dans les mains et dans les pieds de mon fils les clous qui devaient l'attacher à la croix, et tous les tourments qu'il devait endurer pendant sa passion, sachant qu'ils avaient été prédits par les prophètes. Maintenant je regarde si, dans cette multitude de chrétiens qui sont sur la terre, il s'en trouve qui s'occupent de mes douleurs et y compatissent, et je n'en vois que fort peu. Pour vous, ma fille, n'imitiez pas cette insouciance et cet oubli. Pensez souvent à moi, et à toutes les tribulations dont mon cœur a été navré sur la terre, et marchez généreusement, autant qu'il vous est possible, sur mes traces. Compatissez à mes douleurs, et gémissiez sur le petit nombre des âmes fidèles à Dieu.

La mère de Dieu me dit aussi : Méditez sans cesse sur la passion de mon fils comme le faisait le grand saint Laurent. Il se disait tous les jours : « Jésus-Christ est mon maître et je suis son serviteur. Il a été dépouillé de ses vêtements ; il a été l'objet de la risée du peuple : convient-il que moi, son serviteur, je sois délicatement vêtu ? Jésus-Christ, mon maître, a été flagellé et cloué à une croix : convient-il que moi, son serviteur, je sois exempt de douleurs et d'affliction ? » Au moment que son corps était étendu sur la braise ardente, et que la graisse qui en découlait, convertie en flammes, dévorait chacun de ses membres, il leva les yeux au ciel et dit : « Soyez à jamais béni, mon Dieu et mon Sauveur ! Je confesse que je vous ai mal servi pendant ma vie, et que j'ai fait très peu de chose pour votre gloire ; mais comme votre miséricorde est immense, je vous prie de m'en faire ressentir les effets. » Aussitôt qu'il eut prononcé ces dernières paroles, son âme s'envola dans le ciel. Voyez, ma fille, quelle était l'humilité de



ce grand saint, qui, après avoir tant aimé mon fils, après avoir tant souffert pour son nom, s'estimait néanmoins indigne de la gloire du ciel. Comment donc pourront-ils l'obtenir ceux qui vivent au gré de leurs désirs charnels? Méditez donc souvent, ma fille, sur la passion de mon fils, et sur les souffrances qu'ont endurées les saints, dont la vie doit servir d'exemple aux autres, et leur faire comprendre la sévérité de la justice divine, qui ne laisse pas même les plus petites fautes sans châ-timent.

---

## CHAPITRE VII.

*En quoi consiste la vraie sagesse. Bonheur des vrais sages. Folie et aveuglement des mauvais chrétiens.*

Le Fils de Dieu dit à l'épouse : Qu'est-ce que la sagesse qui vient de Dieu? Elle ne consiste pas dans cette simplicité des

pauvres gens , qui savent à peine réciter le *Pater*, ni dans le mérite des savants , profondément versés dans les sciences et les belles-lettres , mais dans le cœur , et dans une vie vraiment chrétienne. Le vrai sage est celui qui apprend tous les jours à bien mourir ; qui considère souvent l'état où il se trouvera au moment de la mort , et le jugement qui la suivra , où tout ce qu'il a fait dans sa vie lui sera représenté , où aucune faute ne restera impunie. Le vrai sage renonce aux vanités du monde , se contente des choses nécessaires à la vie , s'abstient de toute superfluité , et s'applique , autant qu'il lui est possible , à donner à Dieu des preuves de son amour pour lui. Aussi en est-il déjà récompensé sur la terre : car lorsqu'il réfléchit que tous les biens de ce monde finissent à la mort ; que le jugement de Dieu sera terrible pour ceux qui en auront abusé ; que tous les désordres d'une vie criminelle lui seront alors représentés par le souverain juge , et qu'il en sera sévèrement puni ; lorsque enfin il considère sérieusement l'incon-

stance et la fausseté du monde, peut-il ne pas se réjouir et s'estimer heureux d'avoir, pour s'abstenir du péché, renoncé à sa propre volonté et fait celle de Dieu? N'est-ce pas aussi pour lui un grand avantage d'avoir préservé son âme de toutes les misères qu'entraîne le péché, et de l'avoir embellie et fortifiée par l'exercice de l'amour de Dieu, par son mépris des choses qui ne font que passer, par son attachement aux vrais biens qui ne finiront jamais? La vraie sagesse est donc dans les œuvres, et non dans les grands talents que le monde admire: car les sages selon le monde, lesquels suivent ses maximes, sont des insensés, qui comptent pour rien la volonté de Dieu, et ne savent pas maîtriser leurs passions; aveugles d'autant plus coupables qu'ils savent bien que tout ce qui les captive ici-bas est de bien courte durée, et que les joies du ciel, dont ils font si peu de cas, dureront pendant toute l'éternité.

---

---

## CHAPITRE VIII.

*Bienheureuse mort d'un saint religieux. Son entrée triomphale dans le ciel. Des légions d'anges célébrent ses vertus.*

Le Seigneur dit à l'épouse : Je vous ai parlé dernièrement de la triste fin d'une âme qui m'avait été consacrée et qui avait renoncé à ses saints engagements. Je vais maintenant vous représenter le triomphe d'une autre qui y est demeurée fidèle jusqu'à la mort, toujours par le moyen d'images sensibles, car vous ne pouvez comprendre autrement les choses purement spirituelles.

Au moment que l'âme de mon ami se séparait de son corps, cinq légions d'anges furent envoyées au-devant d'elle pour la conduire au ciel. Ce qui n'empêcha pas une multitude de démons de la suivre, espérant de trouver dans sa vie passée ma-

tière à l'exercer : car ils sont remplis de malice , et cherchent sans cesse l'occasion de l'accuser. Alors on entendit clairement du haut des cieux une voix qui disait : « N'est-ce pas là, ô père tout-puissant, celui qui a renoncé à sa propre volonté pour faire la vôtre , et l'a parfaitement accomplie ? » L'âme bienheureuse répondit dans sa conscience : « C'est véritablement moi qui ai eu ce bonheur. » Dieu le père s'adressant alors à elle lui dit : « N'est-ce pas moi qui vous ai créé et vous ai donné un corps et une âme ? Vous êtes mon fils et vous avez fait la volonté de votre père : venez donc à votre tout-puissant créateur ; venez vous reposer dans le sein du plus tendre des pères. Vous avez droit, comme mon fils , à l'héritage éternel ; venez à moi , ô enfant bien-aimé , afin que je vous comble de joie et d'honneurs. »

L'humanité sainte du Verbe éternel lui dit ensuite : Venez , mon frère , à Jésus votre frère, qui a combattu généreusement et a versé tout son sang pour assurer votre salut. Venez à moi , vous qui avez fait ma

volonté sur la terre , et avez répandu sang pour sang , car vous étiez prêt à donner votre vie pour moi. Je vous reconnais pour mon véritable frère ; venez donc partager avec moi une nouvelle vie et une joie qui ne finiront point.»

« Venez , généreux soldat , lui dit le Saint Esprit ; les vertus dont vous étiez orné m'ont fait trouver mes délices en vous ; votre courage héroïque vous a fait trouver en moi un puissant défenseur. Le temps des combats est passé. Entrez maintenant dans votre repos ; des consolations ineffables vont être la récompense de toutes les tribulations que vous avez souffertes dans le monde ; vous avez tant aimé Dieu , vous avez été si vaillant dans les combats , qu'il est juste que j'habite en vous à jamais et vous en moi. Venez donc , entrez en pleine jouissance de mon être , et que votre cœur soit rempli d'une divine volupté. »

Alors les cinq légions d'anges chantèrent ses louanges , à l'envi les uns des autres. « Pour célébrer le triomphe de ce vaillant

chevalier, dit la première, portons devant lui ses armes, c'est-à-dire présentons au Seigneur les mérites de sa foi qu'il a conservée avec une fidélité inébranlable, et qu'il a défendue contre les attaques de ses ennemis.— Faisons, dit la seconde légion, briller son bouclier, c'est-à-dire les mérites de sa patience, qui est bien connue du Seigneur, mais à laquelle notre témoignage donnera un plus grand éclat. Elle a été si parfaite que non seulement il a supporté courageusement toutes les adversités, mais qu'il en a encore rendu grâces au Seigneur.— Pour nous, s'écria la troisième légion, nous présenterons à Dieu son glaive, c'est-à-dire les mérites de son obéissance, qui a été entière dans les choses pénibles à la nature comme dans celles qui lui étaient agréables.— Venez, se dirent les anges de la quatrième légion, et présentons à notre Dieu son cheval de combat, c'est-à-dire les mérites de son humilité : car, de même que le cheval porte le corps de l'homme, de même sa profonde humilité le soutenait et l'animait dans toutes ses bonnes œuvres.

L'amour-propre n'y eut jamais aucune part, c'est pourquoi il courait avec sécurité dans cette sainte carrière.— Montrons à notre Dieu, se dirent les anges de la cinquième légion, le casque de ce vaillant chevalier, c'est-à-dire rendons témoignage de l'ardent et divin désir qu'il avait de posséder son Dieu : car Dieu était l'objet continuel des méditations de son cœur ; il l'avait sans cesse sur les lèvres, il ne le perdait jamais de vue dans la pratique des bonnes œuvres, il le désirait pardessus toutes choses. Aussi, n'aimant que Dieu et ne cherchant en toutes choses que sa gloire, il était entièrement mort au monde. C'est pourquoi ses travaux, quoique d'une bien courte durée, lui ont mérité le repos éternel, l'ont rendu digne de partager la joie de son Dieu, qu'il a tant désiré de posséder. »

Ce fut au milieu de ce brillant cortège et de ces acclamations triomphales que mon ami fut introduit dans le séjour de la gloire. Tressaillant de joie à la vue de tant de merveilles, il s'écria : « Oh ! que je suis



heureux d'avoir été créé , heureux d'avoir fidèlement servi mon Dieu , de jouir maintenant d'un bonheur , d'une gloire qui ne finiront jamais ! »

C'est ainsi que mon ami reçut la récompense de ses vertus. Il n'est pas nécessaire pour l'obtenir de répandre son sang pour moi. Tous ceux qui sont fermement résolus de donner leur vie pour moi , si l'occasion s'en présentait, recevront la même couronne. Voyez , ma fille , quel est le mérite d'une bonne volonté.

---

## CHAPITRE IX.

*Sur la descente du corps de Jésus-Christ sur la croix. Douleurs de la Sainte-Vierge.*

La mère de Dieu parle à l'épouse : Après la mort de mon fils, tous ses membres devinrent roides et froids ; et le sang qui avait coulé de ses blessures pendant sa passion se coagula sur son corps.

Le soldat qui lui perça le côté plongea sa lance si avant dans le cœur, qu'il le traversa entièrement. Deux hommes furent employés à le descendre de la croix. Ils placèrent une échelle sous ses aisselles pour détacher les bras ; une autre sous ses pieds, et une troisième vers le milieu du corps ; les clous furent d'abord détachés de chacun des bras, les pointes de ces clous se prolongaient beaucoup au-delà du bois. Alors celui qui avait détaché les bras de la croix descendit peu à peu, soutenant du mieux qu'il lui était possible le poids du corps, tandis que l'autre, monté sur la plus basse échelle, arrachait les clous des pieds de mon fils. Dès qu'il fut à ma portée, je l'embrassai par le milieu du corps, l'un des hommes le soutenant par la tête et l'autre par les pieds ; nous le portâmes ainsi jusqu'à l'endroit où était une grande pierre que j'avais couverte d'un linge blanc, dont nous l'enveloppâmes ; mais je n'y fis aucune couture, car j'étais très assurée que son corps n'éprouverait point la corruption du tombeau. Marie-Madeleine et les autres

saintes femmes nous suivirent de près , et une multitude innombrable d'anges vinrent rendre leurs devoirs à leur créateur. Aucune langue ne saurait exprimer la profonde tristesse dont mon cœur était alors navré. Je ressemblais à une femme dont tous les membres palpitent avec violence pendant l'enfantement , à qui l'excès de sa douleur permet à peine de respirer, et qui toutefois se réjouit intérieurement de ce que son fils est enfin délivré d'un mal auquel il ne sera plus exposé. Ainsi l'immense douleur que m'avait causée la mort de mon fils était aussi mêlée d'un peu de joie , parce que je savais qu'il ne mourrait plus et qu'il vivrait éternellement. Je puis dire avec vérité que son cœur et le mien étaient réunis dans son tombeau. Ne dit-on pas que là où est votre trésor, là est aussi votre cœur ? Aussi toutes mes pensées et tout mon cœur étaient comme renfermés dans le sépulcre de mon fils.

---

---

---

## CHAPITRE X.

*Amour de Dieu et du prochain, grande source de paix ici-bas. Comment il faut s'exercer à la pratique de la charité envers le prochain.*

Le fils de Dieu dit à l'épouse : L'âme dévote doit vivre en paix avec son Dieu, en ne désirant, en ne voulant que ce que Dieu veut, en évitant le péché avec le plus grand soin. Elle doit aussi vivre en paix avec son prochain, l'abstenant de tout mal envers lui, s'assistant de ses biens, si elle le peut, lui pardonnant de bon cœur, si elle a sujet de se plaindre de lui. Combien n'a pas à souffrir une âme qui, sans cesse livrée au crime, ne peut s'en rassasier ; qui toujours désire l'iniquité et ne peut s'y reposer ! S'emporter contre le prochain, lui envier sa fortune ou ses honneurs, n'est-ce pas aussi tourmenter cruellement son cœur ? Au contraire, vivre en paix avec Dieu et avec

les hommes, c'est le moyen de jouir ici-bas d'une grande tranquillité; et il n'y a pas de plaisir comparable à celui d'une âme qui se réjouit du bonheur de son prochain, et lui désire autant de bien qu'à elle-même. Cette charmante paix attire Dieu en l'homme plus que toute autre vertu. Par elle il entre dans son cœur et y fixe sa demeure. Pour l'obtenir, il faut que l'homme réfléchisse souvent sur sa propre misère. Il sait qu'il s'emporte aisément contre ceux qui l'offensent, et qu'il se plaint amèrement des injustices qu'il éprouve. « Pourquoi donc, doit-il se dire à lui-même, ferais-je souffrir à un autre ce que je ne veux pas supporter moi-même? Ne dois-je pas croire mon prochain aussi faible que je le suis? » C'est ainsi que la considération de sa faiblesse lui fait souffrir avec patience celle d'autrui. Que si la paix vient à s'altérer de temps à autre, par suite de quelques mouvements d'impatience, le vif regret qu'il en ressent, et la facilité avec laquelle il recouvre la paix, rendent cette vertu d'autant plus précieuse

devant Dieu qu'elle est le fruit d'un plus grand nombre de victoires. Plus il est obligé de combattre et de se relever de ses chutes, plus il est sur ses gardes ; et il parvient même à endurer avec joie tout ce qui est de nature à l'irriter : car il espère avec confiance la belle couronne qui est promise à la paix.

---

## CHAPITRE XI.

*Utilité des mauvaises pensées pour purifier les âmes fidèles et augmenter leurs mérites. Un vrai pénitent ne doit pas cesser de pleurer ses péchés pas sés*

Le Seigneur dit à l'épouse : Les bonnes pensées ressemblent à une huile de bonne senteur qui parfume l'âme, ou à un vin généreux qui fortifie le corps. Les mauvaises pensées sont amères à l'âme fidèle comme la graine de sénevé l'est au goût. Mais parce qu'il est quelquefois nécessaire de faire usage de certains médicaments

qui, sans nourrir le corps, en font évacuer les humeurs, de même les mauvaises pensées sont utiles pour laver l'âme de ses impuretés. Sans ces mauvaises pensées l'homme serait comme un ange, et il s'attribuerait tout le bien qui est en lui. Afin qu'il comprît que tout ce qu'il y a de faiblesse en lui vient de lui, et que la force qui lui est donnée vient de moi, il a fallu qu'il fût ainsi tenté. C'est un effet de ma grande miséricorde envers lui, car en résistant à ces mauvaises pensées, il se procure deux grands avantages : il expie ses péchés passés, et il conserve les vertus qu'il a acquises. Elles sont, à la vérité, fort pénibles, mais elles fortifient l'âme, et lui donnent cette vigueur qu'on n'obtient point sans qu'il en coûte à la nature ; elles lui aplanissent ainsi la voie qui conduit au Ciel. Que les âmes qui aiment à se nourrir des bonnes pensées sachent donc qu'il leur est aussi très avantageux de se purifier continuellement en supportant avec patience les mauvaises, puisque celles-ci deviennent en même temps pour elles de

nouveaux sujets de mérite ; mais qu'elles se donnent bien de garde d'y consentir ; car, au lieu des grands avantages qu'elles pouvaient en recueillir, il ne leur resterait plus que le remords.

L'épouse dit au Seigneur : Je suis souvent importunée de pensées vaines et inutiles ; elles troublent mon âme, et je ne puis m'en défaire ; je ne puis entendre parler de la terrible sévérité de votre jugement sans en être effrayée.

Cela est de toute justice, répondit le Seigneur. Parce qu'autrefois votre cœur se livrait, contre ma volonté, aux affections mondaines, il faut maintenant que vous soyez, malgré vous, tourmentée par ces pensées qui vous affligent. Que votre crainte soit cependant modérée. Ayez confiance en moi, et soyez assurée que les mauvaises pensées auxquelles la volonté ne consent, pas et qu'elle déteste purifient votre âme et lui obtiennent une couronne dans le Ciel. Il n'y a point d'âme qui ne pèche au moins véniellement. Un remède a été donné à cette fragilité par la divine



miséricorde ; savoir, le regret d'avoir péché, et la douleur de n'avoir peut-être pas assez expié ses péchés : car il n'y a rien que Dieu déteste davantage que l'insouciance d'une âme qui l'a offensé ; qui se prévaut de quelques mérites qu'elle croit avoir devant lui, comme si ce pouvait être une raison de tolérer ses péchés ! comme si Dieu ne pouvait être honoré sans elle, ou qu'il pût lui permettre un mal, parce qu'elle a déjà fait un grand nombre de bonnes œuvres ! Si elle en avait fait cent fois plus, elle ne pourrait rendre à Dieu pour un seul péché tout ce que sa charité et sa bonté ont droit d'exiger. Craignez donc, mais sans vous troubler. Souffrez avec patience les pensées dont vous ne pouvez vous délivrer ; il suffit que votre volonté les repousse ; mais que votre fidélité à les rejeter ne vous donne pas trop d'assurance : car l'orgueil peut vous faire tomber. Dieu seul peut, par sa grâce, vous soutenir dans ce combat.

LES

RÉVÉLATIONS DE S<sup>TE</sup> BRIGITTE,  
PRINCESSE DE SUEDE.

---

LIVRE III.

CHAPITRE PREMIER.

*Deux voies qui aboutissent l'une au ciel et l'autre à l'enfer. Dangereuse illusion des lâches chrétiens qui suivent la première.*

Sainte Agnès dit à l'épouse : La personne pour qui vous priez le Seigneur ressemble à un homme devant lequel se trouvent deux routes : l'une étroite et difficile dès l'entrée, mais qui aboutit à un lieu de délices ; l'autre large et délectable, mais il sait bien qu'elle conduit à un abyme où il n'y a que douleur et déses-

poir. Le voyageur, ayant d'abord choisi cette dernière, où il marchait avec un grand plaisir, ne laissait pourtant pas de redouter le terme où elle aboutissait; mais pour se rassurer il se disait : « Il y a sans doute, pour ceux qui suivent cette route et veulent éviter l'abyme, un certain moyen d'entrer promptement dans l'autre au moment qui précède la chute. Si je puis le trouver, je marcherai tranquille dans cette voie qui m'enchanté, jusqu'à ce qu'arrivé près du terme, je puisse éviter le précipice et arriver à l'extrémité de l'autre. » Il continuait donc de marcher dans une parfaite sécurité, lorsque le terrain lui manqua tout-à-coup, et il tomba dans le gouffre qu'il voulait éviter, sans avoir pu trouver l'issue sur laquelle il avait compté.

Il y a une foule de gens qui pensent et agissent comme cet imprudent voyageur. « Il est, se disent-ils, fort pénible à la nature de marcher par cette voie étroite. Il est dur de renoncer à sa volonté et de fuir les honneurs. La vie est longue; la

miséricorde de Dieu est grande ; le monde est plein de charmes , et il a été créé pour nous enchanter. Pourquoi donc ne le suivrions-nous pas dans la carrière des plaisirs , puisque d'ailleurs nous sommes résolus de nous donner à Dieu vers la fin de nos jours ? Il y a en effet un moyen très simple de sortir alors de cette dangereuse carrière : c'est de confesser ses péchés et d'en avoir un sincère regret. Si nous pouvons y parvenir, nous voilà sauvés. » Cette funeste résolution de vouloir pécher jusqu'à la fin de sa vie, et de ne se confesser qu'aux approches de la mort, ne repose que sur une bien chétive espérance : car ils sont loin d'y penser au moment que la mort va les frapper. Souvent elle les frappe tout à coup ; ou bien les douleurs de la dernière maladie sont si vives , qu'ils sont hors d'état de former un acte de vraie contrition ; et c'est justice , parce qu'ils n'ont pas voulu , lorsqu'ils le pouvaient , se préserver des maux à venir , qu'ils ont voulu comme disposer à leur gré des trésors de la divine miséricorde, et ne re-

noncer au péché que lorsqu'ils seraient dans l'impuissance de le commettre.

---

## CHAPITRE II.

*Trois personnes en Dieu égales en toutes choses et parfaitement distinctes les unes des autres. Plaintes de J.-C. sur l'indifférence des hommes à son égard. Sa grande miséricorde envers les pécheurs.*

Le Fils de Dieu parle à l'épouse : Je suis le Créateur du ciel et de la terre. Mon Père, le Saint-Esprit et moi nous, ne sommes qu'un : le Père est Dieu, le Fils est Dieu, et le Saint-Esprit est Dieu; et il n'y a pourtant pas trois Dieux, mais trois personnes, qui ne font ensemble qu'un seul Dieu. Dieu est infini en puissance, en sagesse et en bonté, source de toute puissance, de toute sagesse et de toute bonté dans ses créatures. Le Père, principe souverain de tout ce qui existe, et avant

lequel rien n'a existé, n'a reçu de personne sa puissance et sagesse, mais de soi-même, et de toute éternité. Le Fils, qui est égal au Père en toutes choses, ne tient pas de lui-même sa puissance et sa sagesse, mais du Père, qui d'une manière ineffable l'engendre de toute éternité. Principe de principe, il n'a jamais été séparé de son Père. Le Saint-Esprit est aussi puissance et sagesse, procédant du Père et du Fils, égal à eux en puissance et en majesté. Il n'y a donc qu'un seul Dieu en trois personnes, qui ont la même nature, la même opération, la même volonté; toutes trois égales en puissance et en gloire; dans une parfaite unité quant à l'essence, mais réellement distinctes quant à la personnalité. Le Père est tout entier dans le Fils et le Saint-Esprit, le Fils dans le Père et le Saint-Esprit, et le Saint-Esprit dans le Père et le Fils. Aucune de ces trois personnes n'a existé avant ou après l'une d'elles, aucune ne surpasse l'autre en grandeur et en majesté; elles forment ensemble un tout ineffable. C'est pourquoi il

est écrit , et à juste titre , que Dieu est admirable et au-dessus de toute louange.

Ne suis-je donc pas fondé à me plaindre aujourd'hui de ce que je reçois si peu de louanges de la part des hommes , de ce que je suis si peu connu d'un grand nombre d'entre eux , parce qu'ils font presque tous leur propre volonté , et qu'il y en a peu qui fassent la mienne. Pour vous , ma fille , demeurez-moi fidèle , et gardez-vous bien de vous estimer meilleure que les autres , lorsque je vous montre le danger qu'ils courent de se perdre. Gardez le secret sur leurs noms , à moins que je ne vous ordonne de les faire connaître. Ce n'est point pour les couvrir de confusion que je vous révèle la situation périlleuse où ils sont , mais uniquement afin qu'ils se convertissent , et qu'ils apprennent à connaître ma miséricorde et ma justice. Ne fuyez pas leur société comme s'ils étaient déjà jugés et réprouvés : car si je vous disais aujourd'hui qu'un tel est très méchant , et que demain il revînt à moi par une vraie contrition et une ferme volonté

de se corriger , e lui pardonnerais ses péchés. Hier il était à mes yeux un sujet détestable; et aujourd'hui une véritable contrition l'a mis au nombre de mes meilleurs amis , au point que , si sa contrition est parfaite , non seulement je lui pardonne tous ses péchés , mais je lui remets encore la peine qui leur est due. Pour vous former une idée de l'étendue de la divine miséricorde , imaginez deux parcelles de vis-argent , lesquelles semblent se précipiter l'une vers l'autre pour n'en faire qu'une. Quand il n'y aurait plus entre les deux parcelles qu'une distance aussi petite qu'un atome , Dieu pourrait certainement empêcher leur réunion. De même , si un pécheur avait tellement comblé la mesure de ses crimes diaboliques qu'il se trouvât arrivé enfin au moment de sa perte éternelle , il l'éviterait certainement , et obtiendrait pardon et miséricorde s'il recourait à Dieu avec un sincère regret de l'avoir offensé et une ferme résolution de ne plus commettre le péché.



---

---

### CHAPITRE III.

*Le bon ange et le démon, ou les inspirations de la grâce et les suggestions de Satan. Conseil à une reine que la grâce presse de quitter le monde. Utilité des indulgences.*

Jésus-Christ parle à l'épouse : Deux esprits, l'un bon, l'autre mauvais, inspirent à l'homme des pensées bien différentes. Le bon esprit l'invite à s'occuper des choses du Ciel et à ne pas s'attacher aux choses d'ici-bas ; mais l'esprit de ténèbres le porte à aimer les biens de ce monde. Il fait en sorte que le péché ne lui paraisse presque rien, et cherche à l'autoriser en lui représentant les faiblesses de la nature, et le grand nombre de ceux qui s'en prévalent. Je vais vous en donner un exemple dans la personne de cette reine qui vous est bien connue, et dont je vous ai déjà parlé.

Son bon ange lui dit intérieurement :

« Les richesses ne sont au fond qu'un poids qui accable, les honneurs de ce monde que de la fumée, la volupté qu'un songe, une joie qui passe bien vite, et tout ce que le monde recherche et aime que pure vanité. Tôt ou tard il faudra rendre compte de toutes ses œuvres au souverain juge qui sait et voit tout, même avant qu'il arrive, et être cruellement tourmenté pour quelques moments de plaisir. C'est être iusensé que de s'exposer à ce malheur, pour pouvoir jouir à son aise de ces faux biens qui ne font que passer, et de s'attirer une confusion éternelle pour n'avoir possédé que de l'air et du vent, et des tourments sans fin pour des joies d'un instant. C'est donc prendre le parti le plus sage et le plus sûr que de renoncer à une foule de choses dont la jouissance devient si funeste, et de ne pas se mettre dans la nécessité de rendre à Dieu, à la fin de sa vie, un compte aussi redoutable pour ses résultats. »

Le démon, pour effacer l'impression que ces bonnes pensées avaient faite sur

l'esprit de la reine , lui en suggéra d'autres , et lui dit : « Laissez donc là ces tristes réflexions. Dieu n'est-il pas clément , miséricordieux , et facile à pardonner ? Jouissez donc noblement de votre fortune et donnez avec générosité. C'est le droit d'une personne de votre rang de vivre dans l'opulence , et de recevoir des louanges en donnant à qui vous demande. Si vous vous dépouillez de vos richesses, vous serez l'esclave de ceux à qui vous commandez , et vous serez méprisée : car on fait si peu de cas des pauvres ! D'ailleurs , il en coûte beaucoup à la nature pour s'assujettir à de nouvelles habitudes, pour dompter la chair par un genre de vie austère , et se passer des hommages auxquels on était accoutumé. Demeurez donc telle que vous êtes ; vivez en reine , et que tout dans votre palais réponde à votre haute dignité. Craignez que , si vous changez de situation , vous ne soyez accusée de légèreté , au lieu que vous acquerrez de la gloire devant Dieu et devant les hommes en continuant de vivre comme par le passé. »

Le bon ange suggéra ensuite à la reine ces pensées salutaires : « Il y a deux lieux où l'on demeure éternellement après cette courte vie, le Ciel et l'enfer. Celui qui aime Dieu par-dessus toutes choses évitera l'enfer, et celui qui ne l'aime pas sera exclu du Ciel. Dieu lui-même, pour nous déterminer à marcher dans la voie qui conduit au séjour de la gloire, a daigné se revêtir de notre humanité pour nous la montrer, et nous y conduire par son exemple. Il a confirmé les vérités qu'il nous a annoncées, par une foule de miracles et par l'effusion de tout son sang; la Sainte-Vierge et tous les saints marchant sur ses traces ont porté généreusement la croix, ont renoncé à tout et à eux-mêmes en se méprisant souverainement, pour ne pas courir le risque de perdre la couronne de l'immortalité bienheureuse. Il est donc plus sûr de renoncer de bonne heure aux biens et aux vains honneurs de ce monde, que de les conserver jusqu'à la fin de sa vie : car il est fort à craindre que les douleurs de la dernière maladie ne m'agitent,

au point de me faire perdre alors le souvenir de mes péchés ; et quant à mes biens, qu'ils ne deviennent la proie de ceux qui aujourd'hui s'occupent fort peu de mon salut. »

« Cessez donc , répliqua le démon , de vous occuper de ces pensées. Nous ne sommes que de chétives créatures , et Jésus-Christ est un Homme-Dieu. Les saints ont reçu de très grandes grâces et ont vécu dans une certaine familiarité avec Dieu. Est-il juste de comparer nos œuvres avec les leurs ? Qu'il nous suffise , à nous , d'espérer le Ciel , de vivre d'une manière proportionnée à notre faiblesse , et de racheter nos péchés par la prière et par des aumônes. Commencer un genre de vie auquel on n'est pas accoutumé , et le quitter ensuite , ne serait-ce pas se comporter comme un enfant ou comme un insensé ? »

« Je suis , il est vrai , indigne , répondit la reine , inspirée par le bon ange , d'être comparée aux saints ; mais enfin il est de la prudence de faire au moins des efforts pour arriver à la perfection. Pourquoi

craindrais-je d'entrer dans cette nouvelle carrière? Dieu n'est-il pas assez puissant pour m'y soutenir? Voyez ce pauvre qui suit de loin, sur la même route, un grand seigneur dont il espère quelque secours. Celui-ci arrive beaucoup plus tôt que lui à l'hôtellerie, où, après s'être fait servir les mets les plus délicats, il va se reposer dans un bon lit. Le pauvre arrive, un peu tard il est vrai, à la même hôtellerie; mais il y partage au moins les restes de la table du grand seigneur, et il en aurait été privé s'il ne l'avait suivi sur la route. Ainsi donc, quoique je sois indigne d'être comparée aux saints, je veux cependant suivre leurs traces, afin de participer à leurs mérites. Deux choses me tourmentent l'esprit. D'abord, si je reste ici environnée d'hommages, mon âme sera toujours esclave de l'orgueil. L'affection que j'ai pour des parents qui m'obsèdent par leurs demandes m'est fort à charge. Ce grand train de domestiques, ce luxe de vêtements, me fatiguent. L'idée seule de me débarrasser de tout cela me réjouit. Ne vaut-il pas mieux

fouler aux pieds ces vaines grandeurs , et m'exiler pour expier mes péchés par la pénitence , que d'en augmenter tous les jours le nombre , en conservant jusqu'à la fin de ma vie les honneurs de la royauté ? En second lieu , le peuple est pauvre et il se plaint des charges qui lui sont imposées. Il est donc de mon devoir de le soulager , et je ne puis , en demeurant ici , que le surcharger. Il faut enfin prendre mon parti. »

« Courir les pays étrangers , lui dit le démon , c'est faire preuve d'une grande légèreté d'esprit. Faites du bien aux hommes , cela est plus agréable à Dieu que tous les sacrifices du monde. De plus , si vous quittez votre patrie , vous serez exposée à bien des dangers. On saura qui vous êtes , on vous dépouillera , on s'emparera de votre personne ; au lieu de la liberté que vous aurez cherchée , vous trouverez l'esclavage ; au lieu de l'aisance , la pauvreté. Plus d'honneurs pour vous , mais la honte et l'opprobre ; plus de repos , mais des angoisses de tout genre. »

Inspirée par le bon ange, la reine lui répondit : « J'ai oui dire qu'un certain prisonnier, étroitement gardé dans une tour, jouissait, dans l'obscurité de sa prison, de plus de consolations qu'il n'en avait eu lorsqu'il était libre et vivait dans une grande opulence. S'il plaît donc à Dieu que j'éprouve de grandes tribulations, elles seront pour moi autant de sujets de mérites. Ne dois-je pas aussi compter sur la bonté de Dieu, qui console les affligés, et sur son empressement à venir mon secours, puisque je n'aurais quitté ma patrie que pour aller ailleurs expier mes péchés, et obtenir la grâce de l'aimer de tout mon cœur. »

« Mais qu'arriverait-il, répliqua le démon, si vous n'étiez pas trouvée digne de recevoir ces divines consolations, si l'état de pauvreté et d'humiliation où vous serez réduite vous jetait dans l'impatience? Alors vous vous repentiriez d'avoir embrassé une vie aussi austère; alors il ne vous resterait plus, au lieu de ces brillants bijoux qui ornent votre main, qu'un



bâton pour soutenir vos pas chancelants ; au lieu d'une couronne , qu'un chiffon pour couvrir votre tête ; et un misérable sac remplacerait vos magnifiques robes de pourpre. »

« J'ai ouï dire, lui répondit la reine, assistée de son bon ange , que sainte Élisabeth , fille du roi de Hongrie , élevée avec une grande délicatesse et mariée à un grand prince , tomba ensuite dans la pauvreté et dans l'abjection , qu'elle y trouva plus de douceurs que dans les délices qu'elle avait quittées , et qu'elle s'en forma une couronne plus brillante que celle qu'elle avait perdue. »

« Mais supposons , lui dit Satan , qu'il plaise à Dieu de vous laisser tomber entre les mains d'hommes débauchés qui vous feront violence : pourrez-vous supporter la vie après un tel déshonneur ? Ne serez-vous pas alors réduite à gémir , et sans aucune consolation , sur votre opiniâtreté à quitter votre patrie ; et toute votre famille n'en sera-t-elle pas scandalisée et profondément affligée ? Alors votre cœur

sera certainement en proie à l'impatience et à une déchirante anxiété, qui vous rendront ingrate envers Dieu, et vous appellerez la mort à votre secours. Comment oseriez-vous, après avoir subi une telle infamie, paraître de nouveau en public ? »

Le bon ange suggéra cette réponse à la reine : « J'ai lu dans l'histoire sacrée que la bienheureuse vierge Luce fut conduite dans un lieu infâme ; que, ferme dans sa foi et pleine de confiance en Dieu, elle dit : « Quelque violence qu'on fasse à mon « corps, je n'en demeurerai pas moins vier-  
« ge, et j'en recevrai deux couronnes au  
« lieu d'une. » Le Seigneur, pour récompenser sa foi, la préserva de tout outrage. Il en sera ainsi de moi. Dieu, qui ne permet pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces, saura bien préserver mon cœur, ma foi et ma volonté de tout danger. Je m'abandonne entièrement à son aimable providence. Qu'il fasse de moi ce qu'il lui plaira. »

Telles sont, continua le Seigneur, les diverses pensées qui occupent l'esprit de

cette dame. Dites-lui donc de ma part qu'elle se souvienne de ses hautes destinées, des marques d'amour que je lui ai données durant son mariage, et des dangers dont je l'ai préservée avec tant de bonté. Qu'elle sache de plus qu'elle rendra un jour un compte sévère de tous ses biens temporels, et, jusqu'à une obole, des sommes qu'elle aura reçues de ses sujets; que le jour auquel elle doit rendre ce compte est très proche, et qu'il viendra sans qu'elle s'en doute; enfin que la justice divine n'épargne pas plus les souverains que leurs sujets.

Je lui conseille d'avoir un grand regret de ses péchés, de faire pénitence de ceux qu'elle a confessés, et d'aimer Dieu de tout son cœur. Elle doit faire en sorte d'éviter, autant qu'il lui est possible, les peines du purgatoire : car si l'enfer est destiné à ceux qui n'aiment pas Dieu, le purgatoire attend les pécheurs qui n'ont pas expié leurs péchés ici-bas lorsqu'ils l'ont pu. Enfin je l'engage à quitter, pour plaire, à Dieu, les amis qu'elle a dans ce monde

et de se choisir un lieu de retraite où elle puisse avant sa mort trouver une route abrégée pour aller au Ciel, et s'épargner les tourments du purgatoire par le moyen des indulgences : car les indulgences accordées par les chefs de l'Église, et qui sont le prix du sang versé par les martyrs, soulagent les âmes et rachètent leurs péchés.

---

## CHAPITRE IV.

*Vision de sainte Brigitte. Efforts des démons pour consommer la réprobation d'un pécheur moribond. Puissante intercession de la Sainte-Vierge et des saints, qui lui obtiennent une vraie contrition avant sa mort. Sentence de la justice divine. Souffrances de cette ame dans le purgatoire.*

Voici, dit l'épouse, une vision que j'eus étant en oraison et en parfaite connaissance. Je me trouvai tout à coup dans un palais d'une beauté ravissante, où étaient

assis une multitude innombrable de personnes vêtues d'habits d'une blancheur éclatante. On y distinguait surtout un magnifique tribunal, où siégeait un juge environné d'une gloire brillante comme le soleil dans tout son éclat, et il en rejailissait une splendeur dont l'œil ne saurait mesurer la hauteur, la profondeur et la largeur. Auprès de lui était assise une vierge dont la tête était oruée d'une brillante couronne. Tous les assistants célébraient les grandeurs de ces augustes personnages, et chantaient des hymnes et des cantiques en leur honneur, lorsque apparut une personne noire comme un Éthiopien, d'une figure effrayante, dont les mouvements violents montraient assez l'envie et la colère qui le dévoraient. « Juste juge, s'écria-t-il, adjugez-moi cette âme; je vais vous dire tout ce qu'elle a fait de mal; il ne lui reste plus qu'un souffle de vie. Permettez-moi de la tourmenter jusqu'à ce qu'elle ait rendu le dernier soupir. »

Alors se présenta devant le tribunal un noble chevalier tout armé, dont l'exté-

rieur annonçait la douceur, la modestie et la sagesse. « Voici , dit-il au juge, les bonnes œuvres que cette âme a faites jusqu'à ce moment. » Dès qu'il eut parlé, on entendit une voix sortant du tribunal, qui disait : « Ici les mauvaises actions sont en plus grand nombre que les bonnes. Il n'est pas juste que le vice obtienne les récompenses promises aux grandes vertus. — Par conséquent, s'écria l'Éthiopien, il est de toute justice que cette âme partage mon sort : car elle est entachée de malice, et moi j'en suis rempli. »

« La miséricorde divine, reprit le chevalier, est prête à pardonner au pécheur jusqu'au dernier moment de sa vie. Ce n'est qu'après la mort que le jugement est porté. La personne dont il s'agit vit encore, et elle a conservé toute sa connaissance. »

« La Sainte-Écriture, qui ne peut mentir, répondit l'Éthiopien, impose à l'homme l'obligation d'aimer Dieu de tout son cœur, et son prochain comme soi-même. Or toutes les bonnes œuvres que cette âme

a faites n'avaient d'autre motif que la crainte. Elle a confessé, il est vrai, tous ses péchés ; mais sa contrition a été bien faible. L'enfer est donc son partage, puisqu'elle s'est rendue indigne du ciel. Ses péchés sont restés entiers devant la justice divine, parce que sa contrition a été dépourvue de tout sentiment d'amour de Dieu. »

« Cette âme, répliqua le chevalier, a cru avec une ferme confiance qu'elle obtiendrait, avant de mourir, la grâce d'une vraie contrition. »

« Vous avez, lui dit l'Éthiopien, recueilli tout le bien qu'elle a fait : pensées, paroles utiles à son salut, rien ne vous a échappé ; mais tout cela, qu'elle qu'en puisse être la valeur devant Dieu, ne peut être comparé à cette vraie contrition qui renferme des actes de foi, d'espérance et de charité, et ne peut sans elle effacer les péchés. La justice divine a décrété de toute éternité qu'aucun pécheur n'entrerait dans le Ciel s'il n'a reçu la grâce de cette contrition. Il est impossible que le souverain

juge viole lui-même cette loi. Cette âme doit donc être condamnée à l'enfer et en subir avec moi tous les tourments. »

Le chevalier cessa de répondre à l'Éthiopien et garda le silence.

Alors parurent une multitude innombrable de démons, voltigeant les uns sur les autres comme des milliers d'étincelles qui s'élancent en pétillant d'un grand feu très ardent. Ils criaient tous ensemble en s'adressant au juge : « Nous savons que vous êtes un seul Dieu en trois personnes, qui n'avez pas eu de commencement et n'aurez jamais de fin, et qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous. Vous êtes la charité même, dont la miséricorde et la justice sont inséparables. Existant en vous-même de toute éternité, vous êtes et serez toujours le même, et il n'y a point de vrai bonheur hors de vous. La charité et la miséricorde vous ont porté à créer les anges. Votre toute-puissance les a tirés du néant; mais aussitôt que l'orgueil, l'envie et le désir de nous égaler à vous, se furent emparés de nous, l'amour que vous avez



pour la justice nous a précipités du ciel, tout brûlants de ce feu de malice qui nous consumait, dans cet abyme ténébreux de l'enfer, dont les tourments sont incompréhensibles. Cette rigoureuse sentence fut pourtant dictée aussi par la divine charité : car elle est inséparable des jugements que porte votre justice ; et telle est la sévérité de cette justice, que, si cette Vierge auguste qui vous a enfanté, que vous aimez plus que tout autre, et qui n'a jamais commis la moindre faute, s'était rendue coupable d'un seul péché mortel, et n'en eût pas été vraiment contrite avant sa mort, elle aurait été, comme nous, précipitée dans l'enfer, et privé à jamais du bonheur du ciel. Pourquoi donc, ô juste juge, ne voulez-vous pas nous adjuger maintenant l'âme de ce moribond, afin que nous la punissions selon ses mérites ?

En ce moment le son d'une trompette, qui retentit dans ce magnifique palais, imposa silence aux démons, et une voix fit entendre ces paroles : « O vous, anges du Seigneur, âmes bienheureuses, et vous aussi,

esprits infernaux , soyez attentifs : la mère de Dieu va parler. »

L'auguste Marie , après s'être présentée devant le tribunal , parla ainsi aux démons : « Ennemis du genre humain, qui détestez et persécutez la miséricorde, et qui, dépourvus de toute charité , prétendez néanmoins aimer la justice , regardez ce que je vais vous montrer en faveur de cette âme , à qui les bonnes œuvres qu'elle a faites ne sauraient procurer le ciel, parce qu'il lui manque une condition essentielle pour l'obtenir. » La mère de Dieu rendit alors sensibles aux yeux du juge et de toute la cour céleste , d'un côté , quelques saints religieux qui priaient avec ferveur dans leur église pour le salut de cette âme, et de l'autre une foule de personnes des deux sexes , amies de Dieu , lesquelles s'écriaient toutes , comme de concert : « Dieu de miséricorde , avez pitié de cette âme. »

« S'il est écrit, reprit ensuite la mère de Dieu, qu'une foi parfaite peut, sur la terre, transporter les montagnes d'un lieu à un autre, que ne peuvent pas, que ne doivent pas

faire auprès de Dieu les prières de ces âmes pieuses, dont la foi est si vive, et qui ont jusqu'à présent servi le Seigneur avec tant d'amour? Quel sera l'effet de leurs vœux en faveur d'une âme qui les a intéressées à son salut, afin d'éviter l'enfer et d'obtenir le ciel, car elle n'a pas désiré d'autre récompense pour ses bonnes œuvres? N'est-il pas juste que leurs supplications et leurs larmes s'élèvent jusqu'à Dieu et lui obtiennent une contrition animée par la charité? Je joins de plus à leurs prières les miennes et celles de tous les saints de la cour céleste que cette âme honorait spécialement.

« O vous, esprits de ténèbres, continua Marie, je vous enjoins, en vertu de l'autorité du juge, de déclarer ce que vous pensez être ici de toute justice. » Ils répondirent tous de concert : « Nous voyons que, sur la terre, un peu d'eau avec la grâce de l'Esprit apaise la colère de Dieu. Votre prière ne peut donc manquer d'obtenir pour cette âme une miséricorde pleine de charité. »

Alors le souverain juge parla ainsi : « Les prières que m'adressent mes amis, en fa-

veur de ce moribond , lui obtiendront , avant sa mort, une contrition divine qui le préservera de l'enfer ; mais il partagera , dans le purgatoire, les peines de ceux qui y souffrent davantage , et son âme , après avoir été entièrement purifiée , sera placée dans le ciel parmi ceux qui , ayant cru et espéré en Dieu, l'ont très peu aimé. »

Après que le juge eut ainsi parlé , tous les démons s'enfuirent.

Peu après je vis s'ouvrir devant moi un abyme épouvantable , où était une fournaise ardente dont les flammes tourmentaient horriblement les démons et les âmes vivantes. Au-dessus de cette fournaise apparut l'âme qui venait d'être jugée, comme si elle était revêtue de son corps; elle se tenait debout, au-dessus de ce gouffre de feu , dont la vue me glaçait d'effroi. Semblables à un jet d'eau qui s'élançe avec rapidité de son canal , des flammes dévorantes s'élevaient avec violence depuis les pieds jusqu'à la tête , et , s'insinuant dans tous les membres , les défiguraient horriblement , et y causaient des douleurs inex-

primables. L'âme paraissait aussi revêtue d'une sorte de peau glaciale qui lui faisait endurer, outre la peine du feu, celle d'un froid excessif, dont la vue seule faisait frémir. Cette peau était couverte d'une matière semblable à celle du sang corrompu qui coule d'un ulcère, et il s'en exhalait une telle puanteur qu'aucune infection sur la terre ne saurait y être comparée.

J'entendis alors les cris de cette âme en proie à ces cruels tourments : « Malheur, s'écriait-elle de toutes ses forces, en versant des torrents de larmes, malheur à moi parce que j'ai si peu aimé un Dieu si digne de l'être à cause de ses infinies perfections, et si peu profité des grâces qu'il m'a faites ! malheur à moi parce que je n'ai pas redouté sa justice comme je le devais ! malheur à moi parce que je me suis plongé dans les voluptés charnelles ! malheur à moi parce que j'ai aimé les richesses, et que j'en ai tiré vanité ! »

---

---

---

## CHAPITRE V.

*Continuation de la vision précédente. Un ange l'explique à sainte Brigitte et lui montre l'enfer, les limbes et le purgatoire. Trois demeures dans le purgatoire. Prières des âmes qui y sont détenues.*

Un ange s'approcha de moi et me dit : Je vais vous expliquer cette vision. Le palais que vous avez vu est une esquisse du séjour de la gloire. Ceux que vous y avez vu assis, vêtus d'habits d'une blancheur éblouissante, sont les anges et les âmes des saints, et le juge dont la splendeur brille comme le soleil dans tous son éclat, c'est Jésus-Christ dans la gloire de sa divinité. La Vierge qui est auprès de lui, c'est la mère de Dieu. L'Éthiopien qui accuse l'âme devant le tribunal, c'est le démon ; et le chevalier qui a présenté ses bonnes œuvres au juge, c'est son ange gardien.

Le feu de cette fournaise ou de l'enfer

est si vaste et si ardent, que le monde entier, consumé par les flammes, n'en serait qu'une faible image. On y entend partout des cris affreux, des blasphèmes contre Dieu, des plaintes lamentables dont le refrain est toujours *Malheur à moi !* Les âmes y paraissent revêtues de leurs corps, dont les membres sont cruellement tourmentés sans le moindre relâche. Ce feu dévorant ne jette aucune clarté. Des ténèbres éternelles enveloppent tous les réprouvés ; leurs supplices sont différents selon le nombre et la gravité de leurs crimes.

Ce lieu obscur qui est au-dessus et autour de l'enfer, ce sont les limbes, qui font aussi partie de l'enfer, dont ils partagent les ténèbres. Tous ceux qui y descendent ne verront jamais la face du Seigneur (1).

(1) *Limbus* en latin est le bord ou la bordure du vêtement. Aujourd'hui *limbes* est un mot consacré parmi les théologiens pour signifier le lieu où les âmes des saints patriarches étaient détenues avant que J.-C. y fût descendu après sa mort et avant sa résurrection, pour les délivrer et les faire

Immédiatement au - dessus des limbes sont placées les âmes qui endurent la plus grande peine du purgatoire. Plus haut est le séjour de celles qui y souffrent le moins. On peut comparer les souffrances de ces dernières à celles d'un convalescent dont les forces ont été entièrement épuisées par une grande maladie , et qui languit jusqu'à ce qu'elles lui reviennent. Enfin la plus élevée de ces demeures du purgatoire est celle où il n'y a d'autre peine qu'un ardent désir de voir Dieu.

Pour mieux comprendre les desseins de Dieu à cet égard, considérez ce que fait l'orfèvre qui veut séparer l'or de l'airain

jouir de la béatitude. Quelques théologiens pensent que les enfants morts sans baptême sont dans les limbes. J.-C. dit ailleurs à sainte Brigitte : « Tous les enfants qui meurent sans baptême, avant l'âge de discrétion, ne pourront jamais me contempler dans ma gloire ; mais je leur ai préparé une demeure où ils seront exempts de toute souffrance. » Voyez aussi saint Thomas, in 2, dist. 32, q. 2.



lorsque ces deux métaux adhèrent l'un à l'autre : il les soumet à l'action d'un feu très ardent , jusqu'à ce que, l'airain ayant été entièrement consumé , l'or pur reste seul dans le creuset ; plus il y a d'airain , plus il est épais et grossier , plus aussi le feu doit être ardent , afin que l'or en soit tout-à-fait dégagé. L'orfèvre lui fait ensuite subir une autre opération pour le polir et lui donner une forme convenable à sa destination. Enfin il le place dans un lieu où il puisse être bien conservé jusqu'à ce qu'il le présente à celui auquel il appartient. Il en est ainsi de la purification des âmes. Elles souffrent la plus grande peine du purgatoire dans le lieu que vous avez vu au-dessus des ténèbres des limbes. Elles y sont tourmentées par les démons. Des vers rongeurs et venimeux , des animaux féroces , semblent les attaquer ; elles y ressentent tout à la fois les impressions d'un feu dévorant et celles d'un froid glacial. Tous ces tourments , ainsi que les épaisses ténèbres et le désordre épouvantable qui ajoutent à l'horreur de ce lieu , ont beau-

coup de rapport avec le supplice de l'enfer. Les souffrances de ces âmes sont plus ou moins grandes en proportion des péchés qu'elles ont commis , et qu'elles n'avaient pas expiés au moment de leur mort.

La justice divine les transfère ensuite dans un autre lieu , où elles languissent comme entièrement épuisées par les souffrances ; elles y demeurent jusqu'à ce que les prières et les bonnes œuvres de leurs amis et celles de la sainte Église leur obtiennent quelque soulagement. Plus on les assiste de cette manière , plus tôt elles sortent de cette prison pour aller dans une autre où l'on n'éprouve d'autre souffrance que le désir ardent de voir Dieu, et de jouir du bonheur des saints.

Il y en a beaucoup qui restent longtemps et très long-temps dans ce dernier lieu , où sont détenues toutes les âmes qui pendant leur vie n'ont pas assez désiré de voir Dieu : car il faut que vous sachiez qu'il y a plusieurs personnes qui meurent dans un état si parfait d'innocence, qu'au sortir de ce monde elles vont tout de suite jouir

de la gloire; que d'autres ont tellement expié leurs péchés par leurs bonnes œuvres, qu'elles sont, après leur mort, exemptes de toute souffrance; mais qu'il y en a peu qui ne soient retenues dans cette troisième demeure.

Toutes les âmes qui attendent leur délivrance dans ces trois sortes de purgatoire participent aux prières de la sainte Église. Les bonnes œuvres que font leurs amis dans l'intention de les soulager, et surtout celles qu'elles ont faites elles-mêmes étant sur la terre, adoucissent et abrègent leurs souffrances. Vous jugerez de la consolation qu'elles reçoivent de ces prières et de ces œuvres par celle qu'éprouve un homme affamé lorsqu'on lui donne quelque nourriture, ou qu'il peut éteindre une soif ardente; le pauvre tout nu qui reçoit quelques vêtements; l'âme triste qui apprend d'agréables nouvelles; le malade qui va d'un pas chancelant au lit qu'on lui a préparé.

Béni soit, continua l'ange qui me parlait, béni soit celui qui assiste ainsi ces

pauvres âmes par ses prières, ses bonnes œuvres et les pénitences qu'il fait à leur intention ! car il faut que le décret de la justice divine à leur égard soit exécuté. Elle a voulu de toute éternité que ces âmes expiassent ainsi leurs péchés dans le purgatoire, et que l'époque de leur délivrance ne pût être accélérée que de cette manière.

Alors j'entendis les voix d'une multitude d'âmes, qui s'écriaient du fond du purgatoire : O Seigneur Jésus, ô juste juge, allumez le feu de votre amour dans le cœur de tous ceux qui sont, sur la terre, préposés à la conduite des âmes : alors nous participerons plus abondamment à leurs mérites dans la célébration des saints mystères et de l'office divin.

Au-dessus de cet endroit du purgatoire, d'où ces voix se faisaient entendre, est une autre demeure où ceux qui y étaient détenus faisaient cette prière : O Dieu, récompensez tous ceux qui nous aident à nous acquitter de nos dettes envers votre divine majesté. — Une sorte d'aurore paraissait poindre dans cette demeure, et du sein

d'un nuage qui n'en était pas encore éclairé une voix très forte s'écriait : Dieu tout-puissant, si magnifique dans vos récompenses, comblez de vos dons ceux qui, dans ce monde, nous élèvent par leurs bonnes œuvres du fond des ténèbres jusqu'à la lumière de votre divinité, et à la vue de votre incomparable beauté.

---

## CHAPITRE VI.

*La vie des âmes fideles, Succession de peines et de consolations. Utilité des recreations innocentes. Avantages qu'on retire des souffrances.*

La mère de Dieu dit à l'épouse : Il est nécessaire que les amis du Seigneur éprouvent tantôt des peines d'esprit, tantôt des consolations spirituelles. Le Saint-Esprit répand celles-ci dans les âmes en leur faisant comprendre les grandeurs de Dieu, si magnifique dans ses ouvrages, en leur faisant admirer les richesses de sa patience et

de sa bonté, qui fait, avec une si grande douceur, accomplir toutes ses volontés. Les tribulations de l'esprit sont les pensées impures qui troublent l'âme malgré elle, la grande tristesse que lui causent le mépris des commandements de Dieu et la perte des âmes, la nécessité où elle se trouve de vaquer pour de justes motifs à des affaires temporelles. Il est aussi permis aux amis de Dieu de recevoir des consolations humaines, de se récréer dans des conversations édifiantes, dans des jeux innocents, et dans d'autres divertissements qui ne blessent en aucune manière la charité ni l'honnêteté. Un exemple vous fera comprendre combien ces innocentes récréations sont utiles. Si vous tenez constamment le poing fermé, il en résultera ou une contraction de nerfs, ou une faiblesse extrême, qui en rendent l'usage difficile et pénible. Il en est de même des opérations de l'esprit. Un état habituel de contemplation ferait oublier à l'homme sa faiblesse, et l'infecterait du poison de l'orgueil. De plus, en cessant de souffrir, il

perdrait une partie de la couronne de gloire qu'il peut acquérir par sa patience et sa résignation. C'est pourquoi, si les amis de Dieu reçoivent quelquefois des consolations divines, ils sont aussi éprouvés par des tribulations de tout genre, et Dieu le permet ainsi parce qu'il n'y a rien de plus propre à extirper la racine des péchés, et à fortifier les habitudes de la vertu, que les souffrances. Au reste, Dieu, qui voit le fond des cœurs, et à qui rien n'est caché, tempère et adoucit tellement ce que les tentations ont de pénible pour ses amis, qu'elles les font avancer dans la vertu.

---

## CHAPITRE VII.

*Combien les prières des justes sont puissantes auprès de Dieu.*

Le Fils de Dieu dit à l'épouse : Personne ne saurait comprendre combien les prières des humbles sont agréables à Dieu. Si

quelqu'un venait offrir à un roi une somme d'argent très considérable, les courtisans qui l'entourent ne manqueraient pas de dire : Voilà un beau présent ! Mais ils se moqueraient d'un homme qui se bornerait, pour tout présent, à réciter un *Pater* devant le roi. Il n'en est pas ainsi de Dieu. Un seul *Pater* récité pour le salut d'une âme lui plaît bien davantage que l'offrande d'une très grande somme d'or.

---

## CHAPITRE VIII.

*Louange de la Sainte-Vierge. Cantique en son honneur.*

O douce Marie, beauté nouvelle, beauté d'un éclat ravissant, venez à mon secours, effacez tout ce qu'il y a en moi de difforme, et allumez en moi le feu de la divine charité. Votre beauté purifie ma mémoire, afin que la parole de Dieu y entre



avec douceur, qu'elle s'y grave avec plaisir et que ma langue l'annonce ensuite avec amour. Votre beauté charme mon cœur ; il se sent déchargé du lourd fardeau de la tiédeur, au souvenir de votre charité et de votre humilité. Elle est pour mes yeux une source de larmes, lorsque je considère votre pauvreté et votre patience ; elle répand dans mon âme une onction toute divine au souvenir de votre tendre piété. Vous êtes, ô ma souveraine, une beauté incomparable, une beauté à jamais désirable, parce que vous avez été donnée aux faibles pour les fortifier, aux affligés pour les consoler, à tous les hommes pour leur aplanir par votre médiation les voies du salut. Les justes de l'ancienne loi qui attendaient l'heureuse époque de votre naissance, et ceux de la loi nouvelle qui s'en réjouissent, ont bien raison de s'écrier tous ensemble : Venez, beauté resplendissante, et délivrez-nous de l'opprobre où nous sommes ensevelis ; venez, beauté pleine de charmes, pleine de douceur, et calmez nos douleurs ; venez, beauté souveraine, et

rompez les liens qui nous retiennent dans l'esclavage ; venez, beauté pleine de grâces, et purifiez-nous de nos souillures. Que soit donc bénie et vénérée à jamais l'incomparable beauté de cette auguste Vierge que les patriarches ont désiré de contempler, dont tous les prophètes ont célébré les grandeurs, et qui remplit d'une sainte allégresse les cœurs de tous les élus.

La mère de Dieu répondit : Béni soit le Seigneur, qui est toute ma beauté, de ce qu'il vous a ainsi donné grâce pour me louer. C'est pourquoi je vous dis que la beauté la plus ancienne, la beauté éternelle, qui surpasse infiniment toute beauté créée, et qui m'a faite tout ce que je suis, vous fera ressentir les effets de sa protection ; que cette beauté ancienne et toujours nouvelle, qui renouvelle toutes choses, qui a daigné habiter dans mon sein, vous enseignera des vérités qui vous raviront d'admiration ; que cette beauté si désirable, qui répand partout la consolation et la joie, embrasera votre âme du feu de son amour. Lorsque vous la contemplez, les

plus grandes beautés de ce monde ne vous paraîtront plus que de l'ordure.

---

## CHAPITRE IX.

*Comment l'apôtre saint Paul a mérité la grâce de sa conversion en vertu des prières de saint Etienne, premier martyr.*

Le bienheureux Paul parle à l'épouse : Vous m'avez comparé à un lion qui a été élevé parmi les loups, et en a été miraculeusement séparé. J'étais véritablement un loup ravissant, mais Dieu a fait de ce loup un agneau : d'abord parce qu'il a voulu montrer en moi toute l'étendue de sa charité, en donnant sa grâce à ceux qui en sont indignes, et faisant des pécheurs même ses amis ; et ensuite à cause des prières du bienheureux Étienne, premier martyr. Mais je veux vous apprendre ce qui se passait en moi lorsqu'il fut lapidé, et pourquoi le fruit de ses prières m'a été appli-

qué. Ses souffrances n'étaient pas pour moi un sujet de joie, et je n'enviais pas sa gloire ; je désirais pourtant qu'il fût mis à mort, parce qu'à mon jugement il s'était écarté de la vraie foi. Comme j'admirais sa grande ferveur et sa patience dans les grands tourments qu'il endurait, je m'attendris sur son sort et fus profondément affligé de le savoir infidèle, lui qui était on ne peut plus fidèle, tandis que j'étais moi-même dans le plus grand aveuglement. Je compatis donc à ses souffrances, et priai Dieu de tout mon cœur que le supplice qu'on lui faisait souffrir lui valût une couronne de gloire. Voilà ce qui m'obtint la grâce de profiter, un des premiers, des prières de ce grand martyr.

47.

## CHAPITRE X.

*La poule qui couve ses poussins , image de la charité divine . dont l'homme ressent plus ou moins les effets en proportion de sa fidélité à la grâce.*

La mère de Dieu parle à l'épouse : Pourquoi avez-vous reçu parmi vous cet homme dont les mœurs vous sont inconnues , qui parle avec emphase et qui est tout rempli de l'esprit du monde. — C'est, répondit l'épouse, qu'il m'a paru être un homme de bien, et que j'ai craint qu'on ne me reprochât d'avoir refusé l'hospitalité à un de mes compatriotes ; mais, si j'avais su qu'il déplait à Dieu, je l'aurais fui comme le serpent. — C'est, répliqua la mère de Dieu, cette bonne volonté de votre part qui a mis un frein à sa langue, et empêché la corruption de son cœur de se produire au dehors, afin de vous préserver du trouble qu'il aurait pu vous causer. La

malice du démon vous a amené le loup sous la forme d'une brebis, pour se procurer l'occasion de vous porter au mal, et vous faire décrier dans le public. — Brigitte lui dit : Nous l'avons cru jusqu'à présent dévot et pénitent, parce qu'il va souvent visiter les reliques des saints, et qu'il nous a paru jusqu'à ce jour avoir une bonne volonté de ne point offenser Dieu. Priez pour lui, mère de miséricorde, afin qu'il trouve grâce auprès de votre divin fils. — Le Saint-Esprit, répondit la mère de Dieu, ne laisse pas de le visiter ; mais quelque chose, semblable à une pierre, ferme l'entrée de son cœur à la grâce. La poule qui couve des œufs, d'où doivent éclore les poussins, est l'image de la charité divine. Cet oiseau ne fait ressentir les effets de sa chaleur qu'à ceux qui sont placés sous son sein. Lorsque les poussins sont près d'éclore, ils s'efforcent de briser, avec leurs becs, la coque de l'œuf, et alors la mère s'empresse de leur procurer une plus grande chaleur pour hâter leur sortie. Dieu ne refuse sa grâce à personne. Ceux

qui, ayant pris la ferme résolution de renoncer au péché, s'efforcent de tendre, autant qu'ils peuvent, à la perfection, sont fréquemment visités par le Saint-Esprit, qui les y fait avancer de jour en jour. Il y a des âmes qui s'abandonnent entièrement à la volonté de Dieu, sont fidèles à s'abstenir de tout ce qui peut blesser le moins du monde son amour, et, guidés par de sages et humbles directeurs, luttent avec prudence et discrétion contre toutes les suggestions de la chair. Ces âmes sont l'objet de la tendresse du Père céleste, qui les caresse en quelque sorte dans son sein paternel, comme la poule réchauffe ses poussins. Il leur rend son joug léger, et les console dans toutes leurs peines. Quant à ceux qui ne veulent faire que leur volonté, et qui s'imaginent que le peu de bien qu'ils ont fait leur suffira pour obtenir le Ciel; qui, loin de vouloir tendre à la perfection, s'attachent à tout ce qui leur plaît, excusant leur fragilité par l'exemple des autres, et s'estiment peu coupables parce qu'ils ne commettent pas de grands crimes,

ils ne sont pas dignes d'être caressés comme les poussins du Père céleste, parce qu'ils ne veulent pas rompre la dureté de leurs cœurs. Ils vivraient volontiers toujours, s'ils le pouvaient, afin de pouvoir toujours commettre les mêmes péchés.

---

## CHAPITRE XI.

*De la couronne destinée au chrétien qui vit, au sein de l'opulence et des honneurs, selon les règles de la tempérance et de l'humilité chrétienne.*

Sainte Agnès dit à l'épouse : Un homme étant dans le monde comblé d'honneurs, et pouvant jouir de toutes les délices de la vie, n'y attache pas son cœur, mais se dit : « Voilà que j'abonde de toutes sortes de biens, et le pauvre manque de tout; cependant Dieu est le père de tous les hommes. Qu'ai-je fait, moi, pour qu'il me donnât tant de richesses, et qu'a fait le pauvre pour être ainsi réduit à l'indigen-



ce ? Au fond, que doit devenir cette chair que nous idolâtrons, sinon la pâture des vers ? La jouissance de ces délices tant recherchées n'engendre-t-elle pas enfin les dégoûts et les infirmités ; ne fait-elle pas consumer en vain un temps si précieux ; n'est-elle pas la source d'une multitude de péchés ? Je veux donc mettre un frein aux désirs de la chair, afin d'éviter les rigueurs du jugement qui m'attend au sortir de ce monde, et mieux employer le temps qui m'est donné pour faire pénitence de mes péchés. Si les anciennes habitudes de l'opulence ne me permettent pas de me borner tout de suite aux aliments grossiers dont se contentent les pauvres, je me priverai au moins peu à peu de ces mets délicats dont je puis bien me passer ; je me contenterai du nécessaire, et m'abstiendrai de tout ce qui est superflu. » Quiconque a pris cette généreuse résolution, et fait tout ce qui dépend de lui pour y demeurer fidèle, peut être considéré comme confesseur et comme martyr : car c'est une sorte de martyr que de pouvoir

jouir de toutes les délices de la vie, et de s'en priver; d'être au milieu des honneurs et de les mépriser; d'être grand aux yeux des hommes et très petit à ses propres yeux.

---

## CHAPITRE XII.

*Dieu récompense les efforts et non les succès des ministres de l'Évangile.*

La Mère de Dieu dit à l'épouse : Un homme prend à gage un ouvrier, et lui dit : « Allez prendre sur le rivage quelques charges de sable, et, à chaque fois que vous en aurez transporté une, voyez s'il ne s'y trouve pas quelques grains d'or. » Si cet ouvrier n'avait pu y en trouver un seul grain pendant toute sa journée, il ne recevrait pas moins son salaire que s'il en avait recueilli une grande quantité. Il en est de même de ceux que le seul désir de plaire à Dieu porte à travailler à la sanctification des âmes par la prédication de

l'Évangile et par d'autres bonnes œuvres. Leur récompense ne sera pas moins grande s'ils ne peuvent en convertir aucune que s'ils en convertissent un grand nombre. Voyez ce guerrier qui, ayant reçu de son roi l'ordre d'aller combattre l'ennemi, brûle d'une grand désir de se distinguer par sa valeur dans le combat. Il en revient blessé, sans amener avec lui aucun prisonnier, la bataille ayant été perdue. Le prince, connaissant le courage qu'il y a déployé, ne récompensera pas moins ses services que s'il avait remporté la victoire. Dieu traite ainsi ses amis. Il leur prépare des couronnes pour chaque parole qu'ils ont dite, pour chaque bonne œuvre qu'ils ont faite en vue de lui plaire et dans le dessein de lui gagner des âmes, ainsi que pour chacune des croix qu'ils auront portées à cette occasion, soient qu'ils aient converti plusieurs pécheurs, soient qu'ils n'en aient converti aucun.

---

---

---

## CHAPITRE XIII.

*Les bonnes œuvres sont plus ou moins méritoires pour le Ciel, en proportion des dispositions intérieures de celui qui les fait. Du grand mérite de l'obéissance.*

La Mère de Dieu dit à l'épouse : Toutes les fleurs dont se couvre un arbre au printemps ne produisent pas de fruits. Il y a de même bien de bonnes œuvres qui ne seront pas récompensées dans le Ciel, parce qu'elles n'ont pas été faites avec les dispositions convenables. Ainsi la prière, le jeûne, la visite des tombeaux des saints, sont de bonnes œuvres ; mais elles sont de peu de valeur pour la gloire, si elles ne sont faites dans un véritable esprit d'humilité, dans la ferme persuasion qu'on n'est qu'un serviteur inutile, et si l'on ne remplit d'ailleurs tous ses devoirs. Pour juger du mérite qu'y ajoute l'obéissance,

comparez sous ce rapport une personne qui est liée par le vœu d'obéissance avec une autre qui ne l'est point. Si celle-ci jeûne, elle recevra une simple récompense ; si l'autre ne jeûne pas et mange de la viande le même jour , conformément aux règles de l'institut , quoiqu'elle préférât de jeûner si l'obéissance le lui permettait , elle recevra une double récompense, à cause de son obéissance et du sincère désir qu'elle a eu de jeûner et qu'elle n'a pu accomplir.

---

## CHAPITRE XIV.

*Un grand pécheur change de volonté au moment où la justice divine est près de le frapper; et au lieu de le frapper, il reçoit une couronne éternelle.*

Je vis en esprit plusieurs hommes occupés à préparer, les uns des cordes , d'autres des chevaux , ceux-ci à forger des tenailles , ceux-là à élever une potence.

Comme je les regardais attentivement , une vierge toute céleste , qui me parut troublée , me demanda si je comprenais cette vision ; je lui répondis que non , et elle me parla ainsi : Tout ce que vous voyez signifie une peine spirituelle que la justice divine prépare à celui que vous connaissez bien. Les cordes doivent être attachées aux chevaux qui doivent traîner le coupable. On doit déchirer avec ces tenailles ses yeux , ses oreilles , ses narines , ses lèvres , et le pendre ensuite à la potence. — La vierge , qui vit combien j'étais affligée de ce qu'elle venait de me dire , ajouta : Ne vous troublez point ; il lui reste encore un peu de temps pour éviter ce châtement. Il peut , s'il le veut , rompre les cordes , renverser les chevaux , faire fondre les tenailles comme de la cire , et abattre la potence. Il peut , de plus , brûler pour Dieu d'un si grand amour que tous ces tristes préparatifs du supplice qui lui est destiné deviendront pour lui autant de marques d'honneur ; que les cordes qui doivent le lier avec ignominie seront

changées en ceintures dorées, les chevaux prêts à le traîner par les rues seront remplacés par des chœurs d'anges qui le présenteront au Seigneur, et qu'au lieu des tourments que devaient lui faire endurer ces tenailles en déchirant cruellement ses narines, ses lèvres, ses yeux et ses oreilles, il sentira les parfums les plus délicieux, il se nourrira des mets les plus délicats, il jouira du spectacle le plus ravissant, et de la plus suave mélodie.

#### DÉCLARATION.

Cet homme était maréchal de la cour du roi. Étant venu à Rome, il fut si contrit de ses péchés, et s'humilia au point qu'il faisait souvent les stations tête nue, priant avec ferveur, et faisant prier Dieu qu'il ne permît point qu'il retournât dans sa patrie, s'il devait y retomber dans ses anciens péchés. Il plut à Dieu d'exaucer ses prières : car, étant sorti de Rome, il tomba malade sur le mont Flascón, et y mourut. Voyez, ma fille, combien est grande la miséricorde du Seigneur, et ce que peut

obtenir une bonne volonté. Cette pauvre âme était déjà pour ainsi dire dans la gueule du lion. Sa bonne volonté l'en a retirée , et elle est maintenant dans la voie qui conduit à la gloire; elle participe à toutes les prières , à toutes les bonnes œuvres qui se font dans l'Église.

---

## CHAPITRE XV.

*De la mort vraiment chrétienne. Celle qui est précédée de grandes et longues douleurs et de circonstances humiliantes est d'un grand mérite devant Dieu.*

Le Fils de Dieu dit à l'épouse : Ne craignez point, ma fille, cette malade ne mourra point, car elle me plaît à cause des bonnes œuvres qu'elle a faites. La malade étant morte, il lui dit encore : Je vous ai dit avec vérité qu'elle ne mourrait point , car sa gloire est grande dans le Ciel. La



mort des justes n'est qu'un sommeil, ils se réveillent dans la vie éternelle. On ne doit regarder comme une vraie mort que celle des réprouvés, dont l'âme séparée du corps vit dans un état de mort qui ne finira jamais. Il y en a plusieurs qui, peu soucieux, d'ailleurs, des biens à venir désirent pourtant de mourir chrétiennement ; mais savent-ils que mourir en chrétien, c'est subir la mort comme je l'ai fait moi-même dans l'état d'innocence, c'est l'accepter généreusement et souffrir avec patience ce qu'elle a de pénible pour la nature ? Peut-on se croire fondé à me mépriser, parce que j'ai bien voulu souffrir une mort cruelle et ignominieuse, et à insulter à mes élus parce qu'ils ont aussi enduré, avant de mourir, des souffrances humiliantes ? Ce n'est point par l'effet du hasard, ni par une suite de l'influence des astres, que cela est arrivé. J'ai, ainsi que mes élus, souffert de grandes douleurs, afin de faire comprendre aux hommes, autant par notre exemple que par nos paroles, que la voie qui conduit au Ciel est dure à la nature ;

afin qu'ils n'oublissent jamais quelle pureté de conscience est nécessaire aux méchants pour obtenir le salut, puisque les élus, tout innocents qu'ils sont, ont tant à souffrir pour y arriver. Sachez donc qu'il n'y a de mort digne de mépris que celle des mauvais chrétiens qui, après avoir vécu dans le crime, sortent de ce monde avec la volonté de le commettre encore ; qui, attachés aux vains plaisirs du siècle, désirent de vivre toujours pour en jouir plus long-temps, et n'ont jamais rendu grâces à Dieu pour les biens qu'ils ont reçus de lui. Quant à celui qui aime Dieu de tout son cœur, qui passe une partie de sa vie dans de grandes infirmités, et meurt dans un état qui inspire le mépris, sa vie comme sa mort est heureuse devant Dieu, parce qu'une mort douloureuse fait obtenir le pardon des péchés, diminue la peine qui leur est due, et procure une plus belle couronne dans le Ciel. Souvenez-vous de ces deux personnes qu'une mort cruelle et méprisable aux yeux des hommes enleva de ce monde. Sans cette triste fin, qui fut

un effet de ma grande miséricorde à leur égard, ils n'auraient point été sauvés. Le Seigneur ne punit point deux fois ceux qui ont le cœur contrit et humilié : c'est pourquoi ils sont entrés dans mon royaume. Les amis de Dieu qui sont tourmentés dans ce monde, ou dont la mort est très douloureuse, ne doivent donc pas s'en affliger. Ils doivent, au contraire, s'estimer très heureux de souffrir si peu de temps, et de s'épargner ainsi les grandes souffrances du purgatoire, auxquelles il n'y a pas moyen de se soustraire, et où l'on ne peut acquérir aucun mérite.

---

## CHAPITRE XVI.

*Les douces visites du Saint-Esprit ne sont point accordées à ceux qui excèdent le nécessaire dans l'usage des aliments et des autres commodités de la vie.*

O très aimable Jésus, qui avez créé toutes choses, plût à Dieu que ces âmes sentis-

sent les saintes ardeurs de votre divin esprit ! Elles auraient alors plus d'attrait pour les choses du Ciel, et plus d'horreur pour les vanités de ce monde. J'entendis alors une voix qui venait du Saint-Esprit, et me dit : Tout excès, tout ce qui est superflu dans l'usage des choses de la vie, rend inutiles les visites du Saint-Esprit. Il ne se fait pas sentir à ceux qui mangent et boivent plus qu'il n'est nécessaire, qui invitent trop souvent leurs amis à leur table ; et pourtant ils ne peuvent se rassasier de ces vains plaisirs. Les douces flammes du Saint-Esprit n'embraseront jamais le cœur de ceux qui se plaisent à amasser de l'or et de l'argent, à se parer de riches vêtements, à orner leurs demeures de meubles précieux, à accumuler revenus sur revenus, à entretenir pour leur service plus de domestiques, plus de chevaux et autres animaux qu'il ne leur est nécessaire. Abuser ainsi des biens de ce monde, c'est non seulement repousser les approches de l'esprit de Dieu, mais encore éloigner de soi l'ange à la garde duquel on est confié, et

donner lieu aux démons de tendre leurs embûches. Il n'est donc pas surprenant que ces personnes n'éprouvent pas les douceurs ineffables dont le Seigneur remplit le cœur de ses amis.

FIN DU LIVRE TROISIÈME.

LES

RÉVÉLATIONS DE S<sup>TE</sup> BRIGITTE ,  
PRINCESSE DE SUEDE.

---

---

LIVRE IV.

CHAPITRE PREMIER.

*Confession et jugement d'une jeune personne qui mourut peu de temps après son mariage.*

Une âme fut présentée au souverain juge par ce chevalier et cet Éthiopien que j'avais déjà vus, et il me fut dit : Tout ce qui va vous être représenté s'est passé en un moment, lorsque cette âme a été séparée de son corps.

Elle était nue devant le juge, dans une grande affliction, mais libre au milieu de ses deux assistants, et il semblait qu'elle ignorât le sort qui lui était réservé. Le livre de la justice divine était ouvert devant elle, et il en sortait comme une voix qui répondait à tout ce qu'elle disait.

Le chevalier commença à parler ainsi devant le juge, environné d'une multitude innombrable d'anges : « Il n'est pas juste de reprocher à une âme et de lui imputer comme un opprobre les péchés qu'elle a confessés. » Je compris qu'il parlait ainsi pour me faire comprendre l'état de cette âme.

Une voix se fit entendre du livre de justice, et répondit au chevalier en ces termes : « Cette âme a confessé ses péchés, mais elle n'a pas eu, en les confessant, une contrition proportionnée aux grands péchés qu'elle a commis, et elle n'a pas non plus satisfait dignement à la justice divine pour tant d'offenses. C'est pourquoi elle doit en gémir maintenant, puisqu'elle ne l'a pas fait quand elle le pouvait. »

L'âme commença alors à se lamenter avec une telle violence qu'il semblait qu'on l'eût entièrement brisée. Je n'entendis pas de cris, mais je vis ses larmes couler abondamment.

Le juge lui dit : « Votre conscience doit déclarer maintenant les péchés pour

lesquels vous n'avez pas satisfait dignement à la justice divine. »

L'âme s'écria aussitôt d'une voix si élevée qu'il me semblait qu'on aurait pu l'entendre par toute la terre : « Malheur à moi ! parce que je n'ai pas observé les commandements du Seigneur dont on m'a instruite, et que j'ai bien connus ! Je n'ai pas craint les jugements de Dieu. »

La justice divine lui répondit : « C'est pourquoi vous devez maintenant craindre le démon. »

Alors je la vis trembler et frissonner comme si toutes les parties de son corps allaient se dissoudre, et elle dit : « Je n'ai presque pas eu d'amour pour Dieu ; aussi n'ai-je fait que peu de bonnes œuvres. »

La justice divine : « C'est pourquoi il est juste que vous soyez maintenant éloignée de Dieu et proche de Satan, puisqu'il vous a attirée et entraînée vers lui. »

L'âme : « A présent je comprends que j'ai en effet toujours agi d'après les suggestions du démon. »

La justice divine : « Il est donc juste



que le démon use maintenant du droit qu'il s'est acquis de vous châtier et de vous tourmenter selon vos mérites. »

L'âme : « Il n'y a aucune partie de mon corps, depuis la tête jusqu'aux pieds, que je n'aie ornée et embellie par orgueil. Je me suis fait toujours une loi de suivre exactement les modes, et j'en ai même inventé de nouvelles, en mettant en vogue de certains ajustements propres à contenter la vanité et la superbe. Je me lavais la figure et les mains, non seulement pour les nettoyer, mais encore afin que les hommes en admirassent la beauté. »

La justice divine : « Puisque, en ornant ainsi votre corps, vous avez suivi les suggestions du démon, il est juste qu'il vous récompense à sa manière de votre fidélité à lui obéir. »

L'âme : « Pour me rendre agréable en société, j'étais dans l'habitude de plaisanter les autres. Je désirais au fond de mon cœur des plaisirs que la pudeur et le respect humain ne me permettaient pas d'avouer. »

La justice divine : « C'est pourquoi votre langue et vos dents doivent être cruellement tourmentées. Vous serez contrainte d'endurer des choses dont vous aurez horreur , et rien de ce que vous pourrez désirer ne vous sera donné. »

L'âme : « J'éprouvais une grande joie à voir un grand nombre de personnes suivre mon exemple et imiter ma conduite. »

La justice divine : « Il est donc juste que celui qui commet les péchés dont vous lui avez donné l'exemple soit puni comme vous allez l'être ; et quiconque aura partagé vos désordres vous sera présenté après sa mort pour augmenter votre supplice. »

Alors je vis comme une sorte de lien qui couronnait la tête de cette personne , et la serra avec tant de violence que le front et le derrière de la tête semblaient être réunis ensemble. Ses yeux sortaient de leurs orbites et pendaient le long des joues. Ses cheveux paraissaient avoir été consumés par le feu. Sa cervelle, forte-

ment comprimée, coulait par les narines et par les oreilles; sa langue sortait presque entière de sa bouche; ses bras, dont les os étaient brisés, étaient comme tordus en forme de cordes. Je vis ses mains écorchées attachées à son cou; la poitrine et le ventre tellement pressés contre le dos que toutes les côtes se brisèrent, que le cœur et toutes les entrailles crevèrent; tous les os des parties inférieures étaient comme brisés en mille morceaux.

Ensuite le démon dit au juge : « Maintenant que cette âme est châtiée comme elle l'a mérité pour les péchés qu'elle a commis, ordonnez que nous soyons désormais étroitement unis ensemble, et que nous ne puissions jamais être séparés. »

Mais le chevalier s'y opposa, et parla ainsi au juge : » O vous, à qui rien n'est caché, et qui savez tout ce qui s'est passé dans cette âme, daignez m'écouter. » Voici ce qu'elle se disait au dernier instant de sa vie : « Oh ! s'il plaisait à Dieu de me laisser vivre encore quelque temps, je ferais » bien volontiers pénitence de mes péchés ;

» je voudrais le servir fidèlement tout le  
» reste de ma vie, et ne plus l'offenser da-  
» vantage, car j'ai un grand regret d'avoir  
» été si ingrate envers lui. » Telle fut, vous  
le savez, Seigneur, sa dernière volonté.  
Considérez aussi, ô souverain juge, que  
cette personne n'a pas vécu assez long-temps  
pour avoir une parfaite connaissance de  
toute l'étendue de ses devoirs, car elle  
était bien jeune lorsqu'elle quitta le mon-  
de, et faites-lui miséricorde.

Il fut répondu du livre de la justice :  
« Quiconque a une telle volonté au dernier  
moment de sa vie ne peut être condamné  
à subir les peines de l'enfer. »

Alors le juge prononça cette dernière  
sentence : « Cette âme obtiendra le ciel, en  
vertu des mérites de ma passion, après  
qu'elle aura expié ses péchés autant de  
temps que ma justice l'exige, à moins qu'il  
ne soit abrégé par les bonnes œuvres de ses  
amis. »

---

---

## CHAPITRE II.

*Confession et jugement d'un homme et d'une femme qui s'étaient mariés sans aucun égard aux lois de l'Église.*

J'ai vu en esprit un démon tenant de la main un trident, et armé, à l'un de ses pieds, de trois griffes très pointues. O juge! s'écria-t-il, voilà enfin mon heure arrivée. Jusqu'à présent j'ai attendu et j'ai gardé le silence. Il s'agit maintenant d'en finir.

Le juge s'étant assis sur son tribunal, environné de plusieurs milliers d'anges, un homme et une femme se présentèrent devant lui. Le juge leur dit : Quoique je sache tout ce que vous avez fait durant votre vie, parlez selon votre conscience pour l'instruction de celle qui vous écoute. — L'homme répondit : Nous avons connu la loi de l'Église qui nous défendait de nous marier l'un avec l'autre, et nous nous en

sommes peu souciés ; nous l'avons même méprisée.

Le juge lui dit : Puisque vous n'avez pas voulu obéir à votre Seigneur , il faut que vous soyez maintenant livrés à toute la malice de l'exécuteur des arrêts de sa justice.

Alors le démon enfonça une de ses griffes dans le cœur de l'homme et dans celui de la femme , et leurs cœurs parurent comme écrasés sous un pressoir.

Le juge dit ensuite à l'épouse : C'est ainsi, ma fille , que doivent être punis ceux qui s'éloignent du Créateur pour ne s'attacher qu'à la créature. — Puis , s'adressant aux deux coupables : Je vous ai, leur dit-il, donné un sac pour que vous le remplissiez des fruits dont je fais mes délices; m'en apportez-vous?

La femme lui répondit : Nous n'avons recherché que les délices de la volupté, et nous ne vous apportons que des fruits de honte et d'opprobre.

Châtiez-les, dit le juge au démon , selon leurs mérites.

Alors, l'ange infernal enfonça une autre de ses griffes dans leurs ventres, dont toutes les parties intérieures furent horriblement déchirées.

Tel est, dit le Seigneur à l'épouse, le châ-timent réservé à ceux qui transgressent la loi, et ne cherchent que du poison là où ils ne devaient trouver qu'un remède.

Le juge dit encore aux deux coupables : Quel usage avez-vous fait des richesses que je vous ai confiées, et dont vous saviez que je devais un jour exiger l'intérêt?

Tous deux répondirent : Nous avons fou-lé ces richesses aux pieds, et, méprisant les biens éternels, nous n'avons recherché que ceux de la terre.

Faites votre devoir, dit le juge au bourreau.

Le démon enfonça alors sa troisième griffe dans le cœur, le ventre et les pieds des coupables, et leurs corps en furent si horriblement torturés qu'ils ne me parurent plus que sous la forme de deux boules.

Où irai-je maintenant avec eux, demanda le démon au juge? — Allez où vous

devez être , répondit le Seigneur ; loin des joies du ciel.

Aussitôt l'homme et la femme disparurent avec lui, poussant de lamentables gémissements.

Réjouissez-vous, ma fille, me dit ensuite le Seigneur , de ce que vous êtes à jamais séparée de ces misérables.

---

### CHAPITRE III.

*Une bonne volonté, source de grands mérites devant Dieu. Eminente dignité des prêtres.*

Le fils de Dieu dit à l'épouse : Les devoirs d'un prêtre sont de consacrer mon corps; d'être pur de corps et d'esprit, et de pourvoir aux besoins spirituels de ses paroissiens. Vous me demanderez peut-être comment il peut exercer son zèle dans l'église, lorsqu'il n'a point de paroisse. Je vous réponds que le prêtre qui a une bonne



volonté de travailler au salut des âmes , et de prêcher l'Évangile par amour pour moi, a pour paroisse le monde entier : car, s'il lui était possible de se faire entendre à tous les hommes, il ferait tout ce qui dépend de lui pour y parvenir. Ainsi sa bonne volonté lui assure le mérite et la récompense de cette bonne œuvre. Il arrive très souvent que Dieu , pour punir l'ingratitude des chrétiens qui ne profitent point de la prédication , épargne à ses dignes ministres la fatigue de cette fonction, et les récompense toutefois comme s'ils l'avaient remplie , à cause de leur bonne volonté.

Elle est vraiment grande , ma fille , la puissance du prêtre : car il est l'ange du Seigneur et le médiateur entre Dieu et les hommes. Ses fonctions sont plus relevées que celles même de l'ange : car il tient dans ses mains le Dieu dont il n'est donné à personne de comprendre les infinies grandeurs. Une chétive créature est, lorsqu'il plaît au prêtre, unie à tout ce qu'il y a de plus grand dans le ciel.

---

**CHAPITRE IV.**

*Prière de sainte Brigitte pour obtenir la rémission  
de ses pechés.*

Soyez à jamais béni, mon créateur et mon rédempteur ! Souffrez que je m'adresse à vous comme un malade à son médecin, comme un affligé à son consolateur, comme un pauvre au riche qui vit dans l'opulence. Le malade ne dit-il pas au médecin : Puisque vous êtes mon frère, n'ayez pas l'horreur de moi dans le triste état où je suis réduit. Et l'âme plongée dans l'affliction à son consolateur : Ne me repoussez point, parce que je suis accablée de peines, mais donnez à mon cœur troublé quelque consolation, et à mes sens agités quelque repos ? Et le pauvre ne dit-il pas au riche : O vous, qui ne manquez de rien, venez à mon secours, car je meurs de faim ; considérez ma nudité, et donnez-moi de quoi me vêtir ?

Et moi je vous dis : O très puissant et très bon Seigneur, les plaies qu'ont faites à mon âme les péchés que j'ai commis depuis mon enfance jusqu'à ce jour sont présentes à ma pensée. Oh ! que j'ai bien sujet de gémir d'avoir perdu un temps si précieux ! J'ai besoin de forces pour expier mes péchés par les travaux de la pénitence , et je les ai consumées dans les vanités du monde. Ayez donc pitié de moi, je vous en conjure, ô source inépuisable de bonté et de miséricorde; faites sentir à mon cœur la main de votre amour, car vous êtes le meilleur des médecins, et consolez ma pauvre âme, car vous êtes un excellent consolateur.

---

## CHAPITRE V.

*Du grand prix des indulgences accordées à Rome  
par les souverains pontifes.*

L'épouse vit en esprit une âme revêtue d'une robe de couleur écarlate parsemée

de quelques gouttes noires, et elle disparut aussitôt. Trois jours après elle la revit revêtue de la même robe, mais parsemée de pierres précieuses. Comme cette vision lui causait de l'étonnement, l'Esprit de Dieu lui dit : Cette âme était tout occupée des soins et des plaisirs du monde, lorsqu'elle vint à Rome, remplie de foi, pour y gagner les indulgences et obtenir la grâce du divin amour. Elle mourut ensuite après avoir obtenu, mais d'une manière imparfaite, ce qu'elle avait désiré. Ces gouttes noires, que vous avez vues la première fois sur sa robe, signifiaient l'attachement trop charnel qu'elle avait encore pour ses parents, et le désir qu'elle avait, avant de mourir, de revoir sa patrie, quoiqu'elle eût subordonné ce désir à ma volonté. Il fallait donc qu'elle fût purifiée de cette tache avant d'entrer dans la gloire. Les pierres précieuses que vous avez vues ensuite sur sa robe vous signifient qu'en récompense de sa bonne volonté, et par l'effet des indulgences qu'elle a gagnées, elle est maintenant sur le point d'obtenir la couronne qu'elle a

tant désirée. Voyez, ma fille, de quel prix sont les indulgences offertes dans cette ville aux fidèles qui s'y rendent pour cet effet, avec un saint désir de les gagner.

---

---

## CHAPITRE VI.

*Tableaux de la miséricorde de Dieu et de sa justice.  
Fin déplorable d'un pécheur rebelle à la grace.*

Le fils de Dieu dit à l'épouse : Je suis le créateur de tout ce qui existe. Je présente aux hommes deux tableaux : ils peuvent voir dans l'un les bienfaits de ma miséricorde, et dans l'autre les droits de ma justice. Celui qui est vraiment contrit de ses péchés verra dans le premier que le Saint-Esprit excite intérieurement une âme sincèrement pénitente à faire de bonnes œuvres. Il inspire une grande ferveur à celui qui désire renoncer tout-à-fait aux vanités du monde ; et si quelqu'un est prêt à faire pour moi le sacrifice de sa vie, mon divin esprit embrase son cœur d'un si grand

amour qu'il est tout en moi et que je suis tout en lui.

Il est écrit dans le tableau de ma justice que celui qui ne veut pas renoncer au péché pendant le temps qui lui est accordé pour faire pénitence, et qui s'éloigne volontairement de Dieu, ne sera point protégé par le Père, ni assisté par le fils, ni embrasé d'amour par le Saint-Esprit.

Pensez-y bien, ma fille; profitez du temps qui vous est donné, et sachez que tous ceux qui doivent être sauvés seront purifiés avant d'entrer au ciel, ou par l'eau ou par le feu : par l'eau, c'est-à-dire par les courts travaux de la pénitence dans ce monde, et dans l'autre par le feu du purgatoire.

J'ai mis sous les yeux de l'homme que vous connaissez bien ces deux tableaux. Loin d'en profiter, il est venu jusqu'à se moquer des bienfaits de ma miséricorde. Ce malheureux manque entièrement de discernement. Sa passion est de s'élever au-dessus des autres. Qu'il y prenne garde. Il est à craindre qu'il ne soit enlevé de ce

monde, comme tant d'autres, après s'être livré aux plaisirs de la table.

C'est en effet ce qui lui arriva : il s'était un soir levé de table plein de gaiété ; il fut, pendant la nuit, massacré par ses ennemis.

## CHAPITRE VII.

*Confiance en Dieu, grand moyen de salut. Règles de conduite pour parvenir à réformer ses mœurs. Puissante intercession de la très Sainte-Vierge.*

Le fils de Dieu dit à l'épouse : Il faut que celui qui veut combattre dans la carrière du salut ait un grand courage, qu'il se relève aussitôt s'il vient à tomber, qu'il ne s'appuie point sur ses propres forces, mais sur le secours de ma miséricorde. Si quelqu'un, se défiant de ma bonté, venait à se dire : « A quoi me servira-t-il de mortifier ma chair par le jeûne et par les veilles ? je n'y tiendrai pas et ne pourrai résister long-

temps à mes passions, car le Seigneur ne viendra pas à mon aide,» il est dans l'ordre qu'un tel homme retombe dans le péché. Celui donc qui veut combattre avec succès doit d'abord avoir confiance en moi et s'assurer qu'il pourra vaincre ses ennemis avec le secours de ma grâce ; il faut de plus qu'il ait une ferme volonté de faire le bien, d'éviter le mal, et de se relever sans se décourager ; chaque fois qu'il lui arrivera de tomber, il implorera le secours du Seigneur en lui faisant la prière suivante :

« Seigneur, Dieu tout-puissant, qui inspirez à tous les hommes l'amour du bien, me voici devant vous, moi, pécheur indigne, qui ne me suis que trop éloigné de vous par mes crimes, pour vous remercier de ce que vous avez daigné me ramener dans les sentiers de la vertu. Je vous conjure d'avoir pitié de moi, ô très débonnaire Jésus ! qui avez tant souffert pour moi, et répandu tout votre sang pour moi sur la croix ; je vous supplie par vos cinq plaies, par l'extrême douleur que votre divin cœur a ressentie lorsque vos bourreaux vous ont



déchiré les veines, de ne pas permettre que je retombe aujourd'hui dans le péché; donnez-moi la force dont j'ai besoin pour repousser les traits de mes ennemis, et pour me relever avec courage si je viens à tomber. »

Pour obtenir la grâce de persévérer dans ses bonnes résolutions, il doit faire cette prière : « Seigneur, mon Dieu, à qui rien n'est impossible, et qui pouvez tout ce que vous voulez, donnez-moi, je vous prie, la force dont j'ai besoin pour faire de bonnes œuvres et pour vous demeurer constamment fidèle. »

Qu'il prenne ensuite le glaive en main, c'est-à-dire qu'il confesse ses péchés, après avoir soigneusement examiné sa conscience sur le nombre, l'énormité de ses péchés et les circonstances qui les aggravent, et qu'il s'en accuse avec sincérité sans rien dissimuler.

Ce glaive doit avoir deux tranchants : c'est-à-dire la volonté ferme de ne plus m'offenser, et celle d'expier ses péchés par la pénitence. La pointe de ce glaive, c'est

la contrition, qui tue le démon lorsque le pécheur, au lieu de se plaire dans ses crimes, s'afflige et gémit d'avoir irrité son Dieu contre lui : il doit, pour cet effet, considérer l'étendue de ma miséricorde. Elle est si grande qu'il n'y a point de pécheur, quelque coupable qu'il soit, qui n'obtienne le pardon de ses péchés, s'il me le demande avec une ferme résolution de ne les plus commettre ; mais que la crainte de Dieu l'empêche aussi d'en trop présumer, car il perdrait la grâce et s'attirerait ma colère.

Afin qu'il ne travaille pas à la réforme de ses mœurs avec une ardeur indiscrete, qui pourrait l'exposer ensuite au danger du relâchement, qu'il considère que Dieu n'exige rien que de raisonnable ; que, quoique ma justice ne laisse aucune faute impunie, ma miséricorde ne demande pourtant pas aux pécheurs plus que la nature ne peut facilement porter ; que je fais grâce du plus grand supplice à ceux qui ont une bonne volonté de satisfaire à ma justice, et qu'on obtient par un léger amendement la rémission d'un grand péché

Il doit s'exercer à la mortification de la vue et des autres sens, éviter l'intempérance dans le manger, fuir toute espèce d'impureté et tout ce qui est superflu dans les vêtements.

Enfin, que le pécheur qui désire obtenir ces grâces honore spécialement sa mère et implore souvent son secours : car elle a été sur la terre le modèle d'une vie vraiment chrétienne, et elle a donné l'exemple de toutes les vertus. Celui qui sera fidèle à l'invoquer apprendra d'elle tout ce qu'il doit faire pour bien mortifier ses sens et ses inclinations vicieuses.

---

## CHAPITRE VIII.

*Quatre sortes de personnes devant lesquelles sainte Brigitte doit s'humilier.*

Le fils de Dieu dit à l'épouse : Vous devez, ma fille, vous humilier devant quatre sortes de personnes : premièrement devant les grands de ce monde, parce que, depuis

que l'homme a dédaigné d'obéir à Dieu, il est dans l'ordre qu'il obéisse à son semblable ; l'homme d'ailleurs ne saurait subsister en société sans des chefs : il faut donc qu'il soit soumis aux puissances de la terre.

Vous devez en second lieu vous humilier devant ceux qui sont pauvres en mérites devant Dieu, c'est-à-dire les pécheurs, en priant pour eux et en remerciant Dieu de ce que vous n'êtes pas comme eux. Ensuite devant ceux qui sont riches en mérites, c'est-à-dire les amis de Dieu, vous estimant indigne de les servir et de converser avec eux ; enfin devant les pauvres du monde, en les assistant, en couvrant leur nudité, en leur lavant humblement les pieds.

---

## CHAPITRE IX.

*La beauté extérieure doit signifier la beauté intérieure que devrait orner l'ame.*

Le fils de Dieu dit à l'épouse : La beauté extérieure doit signifier la beauté intérieure.

re qui devrait orner l'âme de l'homme. Lorsque vous placez sur votre tête le voile qui retient et couvre vos cheveux, faites cette prière :

« Mon Seigneur et mon Dieu, je vous rends grâces de ce que vous avez daigné me supporter avec tant de patience lorsque je vous offensais. C'est parce que mes péchés m'ont rendue indigne de vous voir que je couvre ma tête de ce voile. » J'ai tant d'horreur pour l'impureté, continua le Seigneur, qu'une vierge qui a la volonté de s'abandonner à ses passions demeure toute immonde à mes yeux, à moins qu'elle ne répare dignement son péché par la pénitence.

Lorsque vous voilez votre front faites cette prière :

« Mon Seigneur et mon Dieu, qui avez créé toutes choses avec une admirable sagesse, qui a paru surtout dans la création de l'homme à votre ressemblance, ayez pitié de moi. C'est parce que je ne vous ai pas honoré en conservant la beauté intérieure de mon âme que je couvre mon front de ce voile. »

Dites aussi en vous chaussant : « Soyez béni, ô mon Dieu ! qui m'ordonnez de me chausser afin que je sois ferme et active dans votre service. Donnez-moi la force dont j'ai besoin pour marcher avec courage dans la voie de vos commandements. »

Que l'humilité de votre cœur paraisse dans vos autres vêtements, et que tout dans votre extérieur soit réglé par la bienséance.

Faites avant le repas cette prière : « Vous pourriez, si vous le vouliez, mon Seigneur et mon Dieu, me faire vivre sans aucune nourriture, et je vous demanderais volontiers cette grâce ; mais, puisque vous m'ordonnez d'en prendre avec modération, accordez-moi, je vous prie, la grâce de la sobriété dans le boire et dans le manger, afin que je me contente du simple nécessaire, et que je résiste aux appétits déréglés de la nature. »

Dites enfin avant de vous coucher : « Soyez béni, ô mon Dieu ! qui avez réglé les vicissitudes du temps afin de donner quelque soulagement à nos corps et à nos âmes ;

ccordez, je vous prie, quelques heures de repos à mon corps, et préservez mon âme de la puissance et des illusions du démon. »

---

## CHAPITRE X.

*Les pécheurs ont déclaré la guerre à J.-C. Il attend avec patience leur conversion, et ne les frappe que lorsqu'ils sont arrivés au dernier degré de l'endurcissement.*

Le fils de Dieu dit à l'épouse : Je ressemble à un roi qu'on provoque au combat ; le démon se range en bataille devant moi avec toute son armée. Mes décrets sont immuables, et rien ne saurait me faire écarter un seul moment des lois de ma justice. Le ciel, la terre, et tout ce qu'ils contiennent, périraient plutôt. De son côté, le démon est si opiniâtre dans son orgueil, qu'avant de s'humilier devant moi il subirait volontiers, pendant toute l'é-

ternité, les supplices d'autant d'enfers qu'il y a d'atomes dans le soleil.

Le moment fatal approche où quelques uns de mes ennemis vont subir leur jugement, et ils n'ont, pour ainsi dire, que deux pas à faire pour se trouver au pied de mon tribunal. Ils ont déployé leur étendard; leurs bras sont armés du bouclier; ils tiennent la main sur la poignée de leur épée, mais ils ne l'ont pas encore tirée. Telle est pourtant ma patience à leur égard, que, s'ils ne commencent eux-mêmes à frapper, je ne les toucherai pas.

On lit, écrites sur leurs drapeaux, les causes de la guerre qu'ils me font : la gourmandise, l'amour des richesses et des honneurs, les plaisirs impurs de la chair.

Que signifie leurs casques, sinon la dureté de leurs cœurs, laquelle leur dérobe la vue des peines de l'enfer et de tout ce qu'il y a d'abominable pour moi dans leur conduite criminelle?

Et leur bouclier? Cette perfidie avec laquelle ils atténuent l'énormité de leurs crimes, s'excusant sur la fragilité de la



chair. C'est pourquoi ils ne songent pas même à demander pardon.

Leur épée, c'est la volonté qu'ils ont de continuer à vivre dans leurs désordres : elle reste dans le fourreau tant que leur malice n'est pas consommée. Ils la mettent à la main lorsqu'ils sont résolus de persévérer dans le péché jusqu'à la mort. Enfin ils frappent de l'épée lorsqu'ils en viennent jusqu'à tirer vanité de leurs crimes.

Lorsque leur malice sera ainsi consommée, une voix s'élèvera de l'armée du ciel, et criera : Frappez maintenant. Alors le glaive de ma justice les mettra en pièces. Le supplice de chacun d'eux sera proportionné à ses crimes. Les démons, semblables à de cruels oiseaux de proie, se jetteront avec furie sur leurs âmes, et les déchireront pendant toute l'éternité.

---

---

---

## CHAPITRE XI.

*J.-C. se plaint de l'ingratitude des chrétiens qui n'ont au fond que du mépris pour lui. Glaive spirituel de l'excommunication plus terrible que le glaive matériel.*

La mère de Dieu dit à l'épouse : Ce fut précisément à pareil jour de l'année que mon fils, lorsque Judas s'approcha de lui pour le trahir, s'inclina pour baiser le traître, qui était d'une petite taille, et lui dit : « Mon ami, pourquoi êtes vous venu ici ? » Et aussitôt ceux qui l'accompagnaient se jetèrent sur mon fils, et le traînèrent, les uns par ses habits, les autres par ses cheveux ; d'autres lui crachèrent au visage.

Le fils de Dieu lui dit ensuite : Je suis regardé comme un vermisseau qui, durant l'hiver, paraît sans vie, et que les passants foulent aux pieds. Ce fut ainsi que les Juifs

me traitèrent , car je leur parus souverainement méprisable et indigne de toute pitié. Les chrétiens d'aujourd'hui n'ont pas plus d'égards pour moi ; ils comptent pour rien tout ce que l'amour m'a fait faire et souffrir pour eux. Ils me foulent aux pieds lorsqu'ils craignent et honorent plus un faible mortel que moi, qui suis leur Dieu ; lorsqu'ils font peu de cas de ma justice, et qu'ils osent régler eux-mêmes comme il leur plaît la durée et la mesure de ma miséricorde. Ils me frappent pour ainsi dire sur la bouche lorsque, oubliant mes préceptes et tous les tourments que j'ai endurés pour eux , ils osent se dire : Livrons-nous maintenant aux plaisirs, nous n'en obtiendrons pas moins le bonheur du ciel : car Dieu aurait-il voulu nous créer et nous racheter par tant de souffrances pour nous perdre ensuite , et nous tourmenter à jamais ? Un jour viendra qu'ils sentiront tout le poids de ma justice, qu'ils seront enfin convaincus que je ne laisse pas la moindre bonne œuvre sans récompense, ni la moindre faute sans châtement.

Les chrétiens me méprisent également, et me foulent pour ainsi dire aux pieds, lorsqu'ils ne font aucun cas des jugements et des sentences de mon Église, et en particulier de l'excommunication. C'est pourquoi, de même que ceux qui sont excommuniés sont séparés des fidèles, qui doivent fuir même leur rencontre, ainsi seront-ils à jamais séparés de moi, car le glaive spirituel de l'excommunication porte à ceux qui le méprisent, sachant qu'ils en sont frappés, de plus terribles coups que le glaive matériel. Qu'ils y prennent donc garde : car moi, qui ne suis maintenant à leurs yeux qu'un ver de terre, je leur apparaîtrai bientôt plein de vie et de majesté pour les juger ; je viendrai à eux d'une manière si terrible qu'ils s'écriront en me voyant : Montagnes, tombez sur nous, et nous dérobez à la vengeance de ce Dieu irrité.

---

---

---

## CHAPITRE XII.

*Les péchés qui ne sont pas suffisamment expiés dans ce monde le sont dans l'autre par le feu du purgatoire. Insouciance des chrétiens à cet égard.*

Le Fils de Dieu dit à l'épouse : Cet homme que je viens de juger était entré dans un monastère, uniquement afin d'y trouver de quoi vivre à son aise sans aucun travail. Cependant, avant de faire profession, il rectifia son intention, et se dit : « Puisque je ne puis travailler dans ce monde, il vaut mieux que je sois dans ce monastère et que j'y travaille pour mon Dieu. » Cette bonne volonté lui obtint miséricorde, mais non sans lui épargner les rigueurs de ma justice. A peine eut-il prononcé ses vœux qu'il fut affligé d'une très grave infirmité. Les douleurs qu'il éprouvait étaient si vives que les yeux lui sortirent de la tête, qu'il devint sourd, et

fut privé de l'usage de tous ses membres , parce qu'il n'avait pas voulu travailler. Il eut plus à souffrir de sa nudité dans le monastère que dans le monde. On lui présenta quelques mets plus délicats , mais il ne put en manger ; et lorsque ensuite ils lui étaient devenus nécessaires, on les lui refusa. Toutes ses forces vitales furent bientôt épuisées, et son corps n'était presque plus qu'une masse incapable d'agir, lorsqu'il mourut. Cependant les souffrances qu'il avait endurées n'avaient pas suffi pour purifier entièrement son âme : c'est pourquoi elle est tourmentée maintenant dans le purgatoire, comme si tous les os de son corps étaient écrasés sous un pressoir, afin d'en faire sortir la moelle.

A quel supplice ne doivent donc pas s'attendre ceux qui passent toute leur vie dans le crime , qui ne sont point éprouvés par les tribulations et ne veulent point l'être ? Malheur à eux ! car leur aveuglement est tel qu'ils en viennent jusqu'à se dire : « Pourquoi Dieu est-il mort ? Quel avantage nous en revient-il ? » Voilà quelle

est leur reconnaissance envers moi qui les ai rachetés, qui les conserve tous les jours, leur donne la santé et tout ce qui leur est nécessaire pour vivre ! Un jour viendra que j'exigerai d'eux un compte terrible de la manière dont ils ont rempli les engagements qu'ils ont contractés dans leur baptême, et des péchés sans nombre qu'ils commettent en violant mes commandements. Les moindres fautes ne resteront pas impunies.

---

### CHAPITRE XIII.

*Saint Denis engage la sainte Vierge à prier son divin fils d'avoir pitié du royaume de France, ravagé par la guerre civile.*

J'étais en oraison lorsque je vis en esprit saint Denis qui parlait ainsi à la bienheureuse Vierge Marie : « Vous êtes la reine de miséricorde. C'est par vous qu'elle nous vient de Dieu, et vous êtes devenue

sa mère pour aider les pécheurs à obtenir la grâce du salut. Jetez donc un regard de compassion sur cette pauvre France, qui est à vous et à moi : à vous , auguste vierge , parce que les peuples de ce royaume vous honorent d'une manière particulière ; à moi , parce que je suis leur patron et qu'ils ont confiance en moi. Vous voyez le danger auquel sont exposés à chaque moment tant de milliers d'âmes. Le sol de la France est jonché de cadavres ; et , ce qui est bien plus déplorable , les âmes tombent dans les enfers comme les flocons de neige tombent sur la terre pendant l'hiver. Daignez donc leur donner quelque consolation et prier pour eux, car vous êtes la souveraine consolatrice de tous les affligés. »

La mère de Dieu dit à son fils en ma présence : « Soyez béni , ô mon fils ! Il est écrit dans l'Évangile que j'étais appelée bienheureuse parce que je vous ai porté dans mon sein , et que vous avez répondu : « Mais plutôt heureux ceux qui écoutent  
« la parole de Dieu et la mettent en pra-



« tique. » J'ai conservé religieusement dans mon cœur le souvenir de toutes vos paroles. Je me souviens, mon fils, que, lorsque Pierre vous demanda s'il devait pardonner jusqu'à sept fois à son frère lorsqu'il aura péché contre lui, vous lui avez répondu qu'il devait pardonner jusqu'à soixante-dix fois sept fois, lui donnant ainsi à entendre que vous êtes vous-même prêt à faire miséricorde au pécheur toutes les fois qu'il s'humilie de sa faute et qu'il est résolu de ne plus vous offenser. »

Le Fils de Dieu répondit à sa mère : « Il est vrai que mes paroles ont produit dans votre cœur ce que produit dans une terre fertile une semence dont le fruit en rend cent pour une ; aussi l'éclat de vos vertus réjouit toutes les âmes fidèles. Demandez donc ce que vous voulez. »

« Je demande, continua l'auguste Marie, avec saint Denis et tous les saints dont les âmes sont dans le Ciel et les corps reposent dans le sein du royaume de France, qu'il vous plaise d'avoir pitié de ses pauvres habitants. »

« Trois sortes de personnes m'invoquent en ce moment. D'abord les deux rois qui se font la guerre et désolent tout le pays. « Si j'avais ce qui m'appartient, se dit l'un « d'eux, je ne chercherais pas à agrandir « mon royaume par des conquêtes ; mais « je crains d'être privé de ma couronne. » C'est parce qu'il redoute la confusion qui lui en arriverait qu'il s'adresse à moi, et me dit : « O Marie ! priez pour moi. — Je « suis harassé, s'écrie l'autre. Plaise à Dieu « que je puisse retourner avec honneur « dans mes états ! » C'est pourquoi il implore aussi mon secours.

« Les peuples écrasés par le fléau de la guerre me supplient tous les jours de leur obtenir le retour de la paix.

« Enfin vos élus, mon fils, m'adressent cette prière : « Ce ne sont point les pertes « de tout genre dont cette guerre sanglante est la cause, ni la pauvreté et la « misère qui en sont les suites, qui nous « font gémir, ni même la perte des corps « de nos frères que ce fléau destructeur « moissonne tous les jours ; c'est la ruine

« de tant d'âmes, qu'il occasione, qui est  
« le sujet de notre affliction et de nos gé-  
« missements. C'est pourquoi, ô Marie,  
« notre souveraine, veuillez bien inter-  
« céder pour nous auprès de Jésus-Christ,  
« notre Sauveur. » Daignez donc, mon  
fils, avoir pitié des habitants de ce royaume. »

Le Fils de Dieu répondit à sa mère :  
« Il est écrit : Frappez, et l'on vous ou-  
vrira ; demandez, et l'on vous donnera.  
Quoique ces deux rois ressemblent bien à  
ceux qui frappent au dehors, car ils ne  
sont pas en moi, je veux bien cependant,  
à cause de vous, ma mère, accorder ce  
qu'ils me demandent. »

---

---

## CHAPITRE XIV.

*Il faut résister courageusement aux tentations , combattre généreusement son ennemi, et compter sur le secours de la grace.*

Le Fils de Dieu dit à l'épouse : Que craignez-vous ? Quand vous rompiez le jeûne quatre fois le jour , vous ne feriez aucun péché en le faisant avec la permission de celui auquel vous êtes tenue d'obéir. Rassurez-vous donc. Imitiez ce soldat qui, ayant reçu dans une bataille plusieurs blessures, s'anime davantage, et blesse son ennemi plus grièvement qu'il ne l'est lui-même. Son courage augmente à proportion qu'il est attaqué avec plus de vigueur.

Vous devez donc rendre à votre ennemi les coups qu'il vous porte, ne jamais vous laisser abattre, et maintenir avec sagesse votre volonté dans la résolution de

persévérer dans la vertu. Vous rendez au démon les coups qu'il vous porte lorsque vous résistez généreusement aux diverses tentations dont il vous obsède : à celle de l'orgueil , par exemple , en vous humiliant devant moi ; à celle de la gourmandise en résistant à l'appétit sensuel.

Demeurer ferme et ne vous point laisser abattre , c'est ne pas vous plaindre de moi lorsque je permets que vous soyez fortement tentée ; c'est souffrir avec gaiété de cœur toutes les peines qui vous arrivent , les regarder comme autant de châtimens dus à vos péchés , et en remercier Dieu au lieu de vous en désoler.

Votre volonté de persévérer dans la vertu sera réglée par la sagesse , si vous mettez votre sort à venir entre mes mains , si vous n'espérez la couronne que lorsqu'il me plaira de vous la donner.

Lucifer ne rendit pas à son ennemi les coups qu'il en avait reçus : car il consentit tout de suite à la tentation de l'orgueil. Il tomba , sans pouvoir jamais se relever , parce que , personne ne lui ayant suggéré sa

malice, il ne trouvera jamais personne qui l'aide à recouvrer sa première dignité.

Judas se laissa abattre lorsqu'il fut tenté de désespoir. Il s'y livra et se pendit.

Pilate préféra sa volonté à la mienne : car, quoiqu'il m'eût reconnu innocent, il chercha plus à plaire aux Juifs et à conserver sa place qu'à me délivrer de leurs mains.

Ma mère vous a donné, au contraire, l'exemple de la manière dont il faut repousser l'eunemi. Toutes les tentations qu'elle a éprouvées ont été pour elle autant d'occasions de pratiquer les plus éminentes vertus.

David demeura ferme dans l'adversité qui mit sa patience à l'épreuve. Quoiqu'il m'eût grièvement offensé, il compta fermement sur ma miséricorde et il espéra toujours en moi.

Abraham s'abandonna sans réserve à ma volonté. Pour m'obéir, il n'hésita pas de renoncer à sa patrie et d'aller immoler son fils unique. Efforcez-vous, ma fille,

d'imiter ceux-ci autant qu'il vous est possible.

---

## CHAPITRE XV.

*Le démon accuse une âme devant le tribunal du souverain juge, et met sous ses yeux le tableau de tous les crimes qu'elle a commis durant sa vie.*

Le démon s'était emparé de l'âme d'un homme qui venait de mourir, et comparut avec elle devant le tribunal du souverain juge, lui disant : « Voici ma proie. Votre ange et moi nous n'avons cessé de la suivre depuis sa naissance jusqu'à sa mort : votre ange pour l'assister, et moi pour lui nuire. Je suis enfin parvenu à m'en emparer au dernier moment de sa vie. Comme un torrent qui tombe d'une haute montagne est arrêté dans sa chute par une masse de rochers, ainsi au violent désir que j'ai de posséder cette âme à jamais s'oppose en ce moment votre justice,

qui ne l'a pas encore jugée. L'ardeur extrême que j'ai d'en être le maître absolu ressemble à la faim qui consume un animal au point de lui faire dévorer ses propres membres. C'est pourquoi, ô juste juge, hâtez-vous de prononcer votre jugement. »

Le juge dit au démon : « Quels sont les motifs qui te font croire que cette âme a repoussé les secours de son bon ange, et qu'elle t'appartient ? »

« C'est, répondit l'ange des ténèbres, parce que le nombre de ses péchés surpasse de beaucoup celui de ses bonnes œuvres. »

« Quels sont donc, repartit le juge, les péchés qu'elle a commis ? »

« J'ai un registre où ils sont tous exactement notés, et qui a pour titre : *Désobéissance*. Il est divisé en dix livres, partagés chacun en trois chapitres, et chaque chapitre contient au moins mille mots. »

« Je sais tout cela, lui dit le juge; mais je t'ordonne de me dire quels sont les titres et la matière de ces livres, afin que celle qui m'écoute puisse connaître ta profonde



malice , et ensuite les richesses de ma miséricorde. »

Le démon continua ainsi : « Le premier a pour titre : *Son Orgueil*. Dans le premier chapitre sont notés tous les péchés d'orgueil spirituel dont cette âme a souillé sa conscience en se glorifiant de la prétendue régularité de ses mœurs , en tirant vanité de son esprit et de son jugement , et s'estimant sous ces trois rapports bien supérieure aux autres.

« Dans le second chapitre , ceux qu'elle a commis en faisant parade de ses grands biens , de la richesse de ses vêtements , de son train de domestiques , et d'autres choses de ce genre. Dans le troisième , les péchés de vanité sans nombre dont elle s'est souillée en s'enorgueillissant de la beauté de son corps , de la noblesse de son origine , et de l'éclat de ses bonnes œuvres. Ce chapitre est , vous le savez , ô souverain juge , d'une longueur infinie.

« Le titre du second titre est *Sa Cupidité* , dont le premier chapitre contient ses péchés de cupidité spirituelle. Cette âme ne

croyait pas ses péchés aussi grands qu'on le lui disait , et elle osait aspirer , avec une conscience aussi criminelle , à la possession du royaume des cieux , où l'on ne peut entrer sans une pureté parfaite. Dans le second chapitre sont notés tous les désirs qu'elle a eus de choses superflues , ne voulant jamais se contenter du nécessaire , désirant de donner de l'éclat à son nom et à sa famille , d'élever ses enfants et de leur donner une éducation brillante , non pour vous faire honorer , mais pour qu'ils soient honorés dans le monde. Le troisième chapitre contient tous les péchés que lui a fait commettre sa passion immodérée pour les honneurs du monde ; et , vous le savez mieux que moi , ils sont innombrables : car que n'a-t-il pas dit et fait pour se concilier la bienveillance et les faveurs des grands du siècle , et se procurer même par ce moyen un accroissement de fortune ?

« *Son Envie*, tel est le titre du troisième livre. On voit dans le premier chapitre tout ce que cette passion lui a fait commettre de péchés , en le portant à envier ,

dans son cœur , la fortune et la prospérité de ceux qui étaient mieux partagés que lui. Dans le second est exactement noté tout ce qu'il a reçu, par un motif d'envie, d'objets appartenant à des gens moins riches que lui, à des personnes même indigentes. Dans le troisième chapitre sont tous les péchés de parole et d'action que l'envie de nuire au prochain, par médisance et par de mauvais conseils, lui a fait commettre, soit en secret, soit en public, en excitant même les autres à suivre son exemple.

« Le titre du quatrième livre est *Son Avarice*, et d'abord l'avarice spirituelle, objet du premier chapitre. Il s'en est rendu coupable en refusant d'assister par ses conseils ceux qui en avaient besoin et cherchaient auprès de lui quelque consolation ou quelque instruction. Il se disait : « Quel profit puis-je retirer des conseils qu'ils me demandent ? » Ainsi donc il repoussait le pauvre et l'affligé, qu'il aurait pu, s'il l'avait voulu, instruire, consoler et édifier. Dans le second cha-

pitre sont notés tous ses refus de réconcilier des ennemis lorsqu'il lui était facile de le faire. Dans le troisième, tous les péchés d'avarice qu'il a commis dans l'usage de ses biens. Il lui en coûtait beaucoup de donner un denier pour l'amour de vous, mais il en donnait volontiers par centaines pour plaire au monde. Il y a dans ces chapitres une infinité de péchés, et vous le savez mieux que moi : car rien ne vous est caché, et vous ne me forcez de parler que pour l'utilité de celle qui m'écoute.

« Le cinquième livre a pour titre *Sa Paresse*. La matière des péchés du premier chapitre est son insouciance habituelle à l'égard des bonnes œuvres, qu'on ne peut omettre sans violer vos commandements. Sous prétexte de donner du repos à son corps, il perdait tous les jours un temps précieux : car il n'avait rien de plus cher que ses aises et ses plaisirs. Dans le second chapitre sont notées toutes ses résistances aux invitations du Saint-Esprit, qui tantôt le portait à la componction du cœur, tantôt l'éclairait par ses divines lumières.

Il lui était trop pénible de faire quelques efforts pour céder à ces douces impressions, tant son cœur était attaché aux vains plaisirs du monde ! Les péchés que contient le troisième chapitre concernent sa lâcheté, sa tiédeur dans la prière, son silence, lorsqu'il devait parler pour la défense des intérêts de la religion et de ceux du prochain ; mais il ne tarissait point en plaisanteries bouffonnes et en railleries. La matière de ces chapitres est immense, et vous ne l'ignorez pas.

Le titre du sixième livre est *Sa Colère*. Et d'abord les péchés que lui a fait commettre sa manie de se fâcher contre son prochain à tout propos, pour des bagatelles, sujet du premier chapitre. Dans le second sont notés tous les torts réels qu'il a faits au prochain, en suivant aveuglément les mouvements de cette passion. Le troisième chapitre contient toutes les discordes qu'il a occasionées par ses emportements, même parmi ses proches.

*Son impureté et Sa Sensualité*, tel est le titre du septième et dernier livre. Dans le

premier chapitre sont tous les péchés qu'il a commis dans l'état du mariage, quoiqu'il n'ait jamais connu d'autre femme que la sienne; dans le second les propos libres qu'il s'est permis avec sa femme et dans la conversation avec les autres, les excitant à les entendre, et souillant ainsi leur imagination. Le troisième chapitre contient tous les péchés que lui a fait commettre l'amour de la bonne chère. Il se faisait servir les mets les plus recherchés, et en grand nombre, pour satisfaire sa sensualité, s'en faire honneur auprès des convives, et se donner la réputation d'un homme somptueux en festins. Il demeurait à table plus long-temps qu'il n'est permis, faisant peu de cas du temps qu'il y perdait, parlant à tort et à travers, et mangeant plus qu'il n'avait réellement besoin. Ce chapitre et les précédents sont d'une longueur infinie.

Tel est, en substance, ô souverain juge, tout ce j'ai noté dans mon registre; adjugez-moi donc cette âme.

---

---

## CHAPITRE XVI.

*La Sainte-Vierge parle au juge en faveur de cette ame , prouve qu'elle s'est convertie avant de mourir, et force le démon d'en convenir.*

La mère de miséricorde s'approcha du juge, et lui dit : Je veux, mon fils, raisonner avec ce démon, touchant les droits de votre justice.

Le fils lui répondit : Puisque j'ai bien voulu entendre cet ange de ténèbres, comment pourrais-je vous refuser ce que vous me demandez, ô mère bien aimée, qui êtes la reine des anges ? Vous savez tout, vous pouvez tout par moi, et vous ne voulez parler en ce moment que pour faire connaître aux hommes toute l'étendue de mon amour pour eux

Alors l'auguste Marie dit au démon : Je t'ordonne de répondre à trois ques-

tions que je vais te faire , et tu ne peux te dispenser de m'obéir, quoi qu'il t'en coûte: car je suis ta souveraine. Dis-moi donc d'abord, connais-tu toutes les pensées de l'homme ?

Non, répondit le démon, mais seulement celles que je conjecture devoir l'occuper, d'après la connaissance que j'ai de ses inclinations et de ses actions, et surtout les pensées que je lui ai moi-même suggérées. Quoique déchu de la haute dignité d'esprit céleste, il m'est toutefois resté une si grande facilité à pénétrer dans la connaissance de toutes choses, que je puis juger de l'état d'un esprit d'après ce que je connais de ses penchans naturels. Quant à ses bonnes pensées, je ne puis les pénétrer.

Dis-moi encore, continua la mère de Dieu, par quel moyen peut-on effacer tout ce que tu as écrit dans ton registre ?

Rien, repartit le démon, ne peut l'effacer, qu'un acte de véritable amour de Dieu. Dès que le cœur de l'homme en est touché, quelque grand pécheur qu'il soit,



il ne reste plus rien dans mon livre de tout ce que j'y ai écrit.

Je veux maintenant que tu me dises, continua la reine des anges, s'il est possible à l'homme coupable des plus abominables crimes, au plus grand ennemi de mon fils, d'obtenir avant sa mort le pardon de tous ses péchés.

Sans doute, répondit le démon, cela lui est possible dès qu'il est fermement résolu de ne plus pécher, et que l'amour divin a touché son cœur, car alors tous les démons ensemble ne peuvent plus rien sur lui.

Alors la mère de miséricorde parla ainsi devant le juge et les anges qui l'écoutaient: Cette âme que vous voyez s'adressa à moi peu d'instantes avant d'être séparée de son corps, et me dit : « Vous êtes la mère  
« de miséricorde et la ressource des mal-  
« heureux pécheurs. Je n'ose implorer de  
« votre fils le pardon de mes péchés; j'en  
« suis indigne : car je l'ai si souvent et si  
« grièvement offensé; j'ai tant de fois pro-  
« voqué sa colère, en abandonnant mon  
« Dieu et mon Créateur pour suivre le

« monde, et me plonger dans la volupté!  
« Ayez donc pitié de moi, vous qu'on n'a  
« jamais invoquée en vain. Je vous pro-  
« mets que, s'il plaît à Dieu de me laisser  
« vivre, je changerai de conduite, je fe-  
« rai la volonté de votre fils, et n'aimerai  
« plus que lui. Ce qui m'afflige surtout et  
« me fait profondément gémir, c'est que  
« je n'ai rien fait de bien pour honorer  
« votre cher fils, mon Créateur. C'est  
« pourquoi je vous supplie, ô mère de  
« miséricorde, de jeter sur moi un regard  
« de bonté : car vous êtes en ce moment  
« mon unique refuge. »

Telles furent, continua la Sainte-Vierge, les dernières pensées, la dernière prière de cette âme avant de sortir du monde. Si ce lui qui a été injurié ne peut refuser à son ennemi le pardon qu'il lui demande de tout son cœur, et avec promesse de ne plus l'offenser, combien à plus forte raison ne suis-je pas obligée, moi qui suis la mère de miséricorde, d'écouter favorablement ceux qui ont recours à mon intercession ?

J'ai ignoré, lui dit le démon, la dernière volonté de cette âme; mais, s'il en est ainsi, donnez-en la preuve.

Tu ne mérites pas que je te réponde, répliqua la mère de Dieu, mais je veux bien le faire pour l'utilité de celle qui nous écoute. Ne viens-tu pas d'avouer, misérable, qu'un acte de véritable amour de Dieu peut seul effacer tout ce qui est écrit dans ton livre? Alors l'auguste Marie se tournant du côté du juge, lui dit : Ordonne-lui, mon fils, d'ouvrir son livre et d'y lire maintenant, s'il le peut, tout ce qu'il y a écrit.

Le souverain juge dit donc au démon : Où est ton registre? Il est, répondit-il, dans mes entrailles, c'est-à-dire dans ma mémoire; car de même qu'une partie des entrailles de l'homme est remplie d'ordures, ainsi ma mémoire, depuis que l'orgueil m'a éloigné de vous et privé de la lumière du ciel, n'est plus qu'un réceptacle d'immondices qui vous font horreur, et là se trouvent inscrits tous les crimes des pécheurs.

Je t'ordonne, poursuivit le juge, de re-

garder maintenant avec attention les livres qui contiennent les péchés de cette âme. Je vois, répliqua le démon, je vois, hélas ! qu'en ce moment il n'y a plus que des ratures.

Le juge dit ensuite à l'ange de cette âme : Quelles sont les bonnes œuvres qu'elle a faites sur la terre ? Seigneur, répondit l'esprit céleste, le passé le présent et l'avenir vous sont parfaitement connus, et nous-mêmes nous ne voyons rien qu'en vous. Votre charité pour les hommes exige que je parle, et j'obéis.

Depuis que cette âme a été unie à un corps, jusqu'à celui où elle en a été séparée, je n'ai pas cessé de l'accompagner et de l'assister par votre ordre. J'ai à vous présenter en sa faveur son baptême, les différentes mortifications qu'elle a pratiquées en jeûnant, en s'abstenant une foule de fois de pécher pour ne pas vous déplaire, en résistant souvent aux tentations de la chair, et à l'attrait de la volupté. Elle vous a prié souvent avec une bonne résolution de ne plus vous offenser ; elle a fait

bien des aumônes et d'autres œuvres de miséricorde ; elle n'a pas cessé d'espérer en vous ; sa foi a toujours été celle d'un bon chrétien.

---

## CHAPITRE XVII.

*Jugement du souverain juge qui condamne cette âme à un terrible et long purgatoire. La Sainte Vierge obtient la rémission de plusieurs peines.*

Le juge dit à sa mère : Cette âme vous est redevable de son salut ; vous l'avez gagnée selon les lois de la justice.

Alors le démon s'écria : J'ai perdu ma cause , je suis vaincu ; mais au moins dois-je la posséder pendant quelque temps pour lui faire expier tant de péchés. O juge , qu'ordonnez-vous à cet égard ? — Je te défends , lui répondit le juge , de la posséder , et d'absorber son être dans le tien. La puissance que je te laisse sur elle doit se

borner à la purifier jusqu'à ce qu'elle soit sans tache. Son supplice doit être proportionné à ses péchés. Elle m'a offensé en trois manières : par la vue, par l'ouïe, et par le toucher. Elle doit donc souffrir de trois différentes manières dans chacune de ces sens.

Dans la vue, en voyant d'abord tout ce qu'il y a de hideux et d'abominable dans les crimes qu'elle a commis, ensuite l'abyme profond de ta malice, et l'horrible laideur de ton être ; enfin les supplices qu'endurent les autres âmes dans ce lieu de tourments.

Dans l'ouïe, en entendant les déchirantes lamentations des victimes de la justice divine, juste punition de sa complaisance à écouter les flatteries des hommes, et tout ce qui la charmait dans le monde ; les cris horribles des démons, les insolentes railleries, les huées dont ils accablent les âmes qu'ils ont séduites, enfin les reproches amers d'infidélité et de trahison, parce qu'elle a préféré le monde et les plaisirs au service de Dieu.

« Dans le toucher , en souffrant d'abord la peine cuisante d'un feu très ardent qui la consumera intérieurement et extérieurement , de manière que son activité dévorante lui fasse expier jusqu'au moindre de ses péchés. Secondement , celle d'un froid excessif , en punition de sa soif ardente des plaisirs et de sa froideur envers moi. Il faut enfin qu'elle tombe entre les mains des démons pour que tous ses péchés , jusqu'au moindre désir criminel , jusqu'à la moindre parole coupable , soient purifiés comme l'or dans le creuset.

Combien de temps , demanda le démon au juge , doivent durer ces peines ?

Aussi long - temps , répondit le juge , que cette âme a voulu demeurer dans le monde. C'est parce qu'elle a désiré de vivre jusqu'à la fin du monde , qu'il faut qu'elle souffre toutes ces peines jusqu'à la consommation des siècles. Ma justice exige que celui qui m'aime et désire ardemment de sortir du monde entre dans le Ciel aussitôt après sa mort , parce que toutes les misères de la vie qu'elle a supportées

avec patience lui ont servi de purgatoire ; elle veut aussi que celui qui craint la mort, parce qu'elle est très douloureuse à la nature, ainsi que les peines de l'autre vie, et qui ne désire de vivre plus long-temps qu'afin de faire pénitence de ses péchés, ne souffre qu'une peine légère dans le purgatoire ; mais celui qui, tandis qu'il vivait, aurait voulu pouvoir prolonger sa vie jusqu'au jour du jugement, doit demeurer dans le purgatoire, quoiqu'il n'ait pas péché mortellement jusqu'à ce dernier jour.

Alors la très compatissante mère de Dieu dit au souverain juge : Soyez béni, ô mon fils, à cause de votre justice qui est toujours tempérée par la miséricorde ! Quoique nous voyions tout et que nous sachions tout en vous, daignez me dire, pour l'instruction de celle qui nous écoute, par quels moyens on peut abréger la durée des tourments auxquels cette âme est condamnée, éteindre les flammes qui la consomment, et la délivrer des mains des démons ?



Tout ce que vous demandez vous est accordé , répondit le juge , parce que vous êtes une véritable mère de miséricorde , que vous l'exercez envers tous ceux qui vous invoquent , et les consolez dans leurs peines. Trois choses peuvent abrégier la durée des souffrances de cette âme, éteindre le feu qui la dévore et l'arracher des mains du démon. Il faut d'abord qu'on restitue pour elle tout ce qu'elle a ravi , ou extorqué , ou injustement retenu du bien d'autrui. Ma justice exige qu'elle demeure dans ce lieu de souffrances jusqu'à ce que tout soit entièrement restitué. Elle peut être aussi soulagée par les prières de mes saints , les bonnes œuvres de mes amis , ou par des actes de pénitence faits en son nom et proportionnés à la grièveté de ses péchés.

Le second moyen , ce sont d'abondantes aumônes : car l'aumône efface le péché , comme l'eau éteint le feu.

Le troisième , c'est l'oblation de mon corps à l'autel pour le repos de son âme , et les prières de mes amis.

La mère de miséricorde dit ensuite au juge : Quel profit retire maintenant cette âme des bonnes œuvres qu'elle a faites pour l'amour de vous ?

Vous le savez, répondit le juge, et vous ne m'interrogez qu'à fin de faire connaître à celle qui nous écoute l'étendue de ma charité pour les hommes. Tout ce que cette âme a fait pour l'amour de moi durant sa vie lui est maintenant représenté ; tout, jusqu'à la moindre parole, la moindre pensée en mon honneur, la rafraîchit dans les ardeurs du feu, la soulage et la console dans ses peines.

Pourquoi donc, continua la mère de Dieu, demeure-t-elle dans une complète immobilité, semblable à un homme qui, attaqué de toutes parts par ses ennemis, ne fait point usage, pour se défendre, de ses pieds ni de ses mains ?

Un prophète, répondit le juge, a écrit de moi que j'ai été muet au milieu de mes bourreaux, comme un agneau devant celui qui le tond. C'est parce que le souvenir de ma passion et de ma mort n'a fait

aucune impression sur cette âme, et qu'elle s'en est peu souciée, que ma justice l'oblige de rester immobile dans les mains des démons, comme un petit enfant l'est dans celles de ses assassins.

L'auguste Marie dit encore au juge : Vous avez dit, ô mon cher fils, que vos amis peuvent soulager cette pauvre âme par leurs prières, et vous savez qu'elle m'a honorée durant sa vie en plusieurs manières. Elle jeûnait et pratiquait l'abstinence la veille de mes fêtes, elle récitait mon office, et chantait souvent des cantiques en mon honneur. Puis donc que vous voulez bien exaucer les prières que vous font en faveur de cette âme ceux de vos amis qui sont encore sur la terre, daignez, je vous prie, écouter aussi les miennes.

Les rois de la terre, lui dit le Fils de Dieu, écoutent favorablement ceux qu'ils aiment le plus, et leur accordent beaucoup plus tôt qu'aux autres ce qu'ils leur demandent. Vous m'êtes, ô ma mère, beaucoup plus chère qu'aucune créature ;

demandez donc ce qu'il vous plaît, et il vous sera accordé.

Cette âme, continua la mère de Dieu, souffre trois différentes sortes de tourments dans chacun des sens de la vue, de l'ouïe et du toucher. Daignez, ô mon fils, lui épargner la vue horrible des démons, les reproches amers de sa conscience qui la couvrent de confusion et d'ignominie, enfin ce froid excessif, beaucoup plus insupportable que la plus forte gelée. Je ne vous demande pas de la délivrer en ce moment des autres tourments qu'elle endure : car je connais les droits de votre justice, et je ne puis aller au-delà des bornes que vous avez prescrites à votre miséricorde.

Soyez bénie, ô mère très chérie, lui répondit le juge, je ne puis rien vous refuser; tout ce que vous demandez vous est accordé.

---

---

---

## CHAPITRE XVIII.

*Délivrance de cette âme après quatre ans de souffrances dans le purgatoire.*

Environ quatre ans après cette vision, il me fut donné de voir cette âme qui ne souffrait presque plus. Elle était accompagnée de son ange gardien, qui m'apparut sous la forme d'un jeune homme de grande beauté. Le juge devant lequel il se présenta était assis sur un trône, environné d'une multitude innombrable d'esprits célestes qui l'adoraient, et louaient son amour et sa patience envers les pécheurs. L'ange lui dit : Depuis le moment, Seigneur, que cette âme a été unie à son corps, je n'ai pas cessé de lui prodiguer par votre ordre tous les soins de votre tendre et paternelle providence; et elle a quelquefois agi par mon inspiration. Maintenant qu'elle a porté le poids de vo-

tre justice , nous vous prions tous de lui faire miséricorde.

Le juge lui répondit : Si d'un énorme monceau d'épines chaque passant enlève successivement une petite partie, il n'en reste enfin presque plus. C'est ce qui est arrivé à l'égard de cette âme. Tant de larmes ont été répandues pour elle devant moi , tant de bonnes œuvres ont été faites pour obtenir sa délivrance , que ma justice ne peut vous refuser ce que vous me demandez. Je la mets donc entre vos mains , afin que vous la conduisiez dans le repos éternel , dont il est écrit que l'œil n'a point vu , l'oreille n'a point entendu , l'esprit de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.

Je vis ensuite cette âme monter au Ciel, aussi resplendissante que l'étoile qui brille du plus grand éclat.

---

---

---

## CHAPITRE XIX.

*Le Sauveur reproche à sainte Brigitte de ne pas veiller à la sanctification de ses domestiques.*

L'épouse étant allée passer quelques jours dans sa maison de campagne, des robes et autres objets de toilette qui lui appartenaient, ainsi qu'aux personnes de sa suite, y furent brûlés par accident. Comme elle était en oraison, le Fils de Dieu lui apparut, et lui dit : Vous voulez avoir pour domestiques de belles personnes, et vous souffrez qu'elles soient vêtues avec élégance. Vous ne les corrigez point lorsqu'elles méritent de l'être, dans la crainte de leur faire de la peine ; c'est pourquoi le dommage qui vous afflige vous est arrivé, afin que vous sachiez qu'il ne suffit pas pour arriver à la perfection de ré-

former entièrement ses mœurs , mais qu'il faut encore exhorter les autres , et surtout ses propres domestiques , à travailler sérieusement à leur sanctification. Les fautes qu'il est en votre pouvoir de prévenir, et que vous ne voulez pas punir , à cause de quelque avantage temporel qui vous en revient , sont pour vous matière de péchés , et vous en répondrez au jour du jugement.

Sachez de plus , continua le Sauveur , que celui à qui vous avez confié la garde de cette maison est un vrai païen : car il croit qu'une aveugle fatalité préside à tous les événements de ce monde. Il fait des charmes , et prononce de certaines paroles magiques pour pouvoir prendre dans l'étang une grande quantité de poisson. Faites-lui de sages remontrances à ce sujet , puisqu'il est votre domestique , afin qu'il change de conduite : car , s'il ne le veut pas , vous le verrez au premier moment tomber victime du démon auquel il s'est donné. »

Ce malheureux n'eut aucun égard aux



exhortations de l'épouse , et bientôt après on le trouva étranglé dans son lit.

---

## CHAPITRE XX.

*Châtiments infligés dans l'autre vie à ceux qui n'ont pas, avant leur mort, restitué les biens qu'ils savaient avoir été mal acquis.*

Une âme qui avait été en purgatoire pendant quarante ans apparut à l'épouse, et lui dit : J'ai beaucoup souffert dans le purgatoire pour mes péchés, et surtout à cause de ces biens temporels que vous connaissez. J'avais souvent ouï dire, durant ma vie, que mes parents les avaient mal acquis, mais je m'en souciai peu, et je ne restituai rien. Enfin Dieu inspira à quelques-uns de mes parents qui avaient de la conscience, de restituer ces biens à leurs maîtres, et je fus bientôt, avec le

secours des prières de l'Église, délivrée des peines que j'endurais.

Le Fils de Dieu dit ensuite à l'épouse : Croient-ils, ces hommes qui ne veulent point se dessaisir des biens qu'ils ont acquis injustement, qu'ils pourront entrer dans mon royaume ? Ils n'y entreront pas plus que Lucifer. Les aumônes qu'ils font avec ces biens volés ne sont d'aucun profit pour leurs âmes ; mais je les applique au soulagement de celles des vrais propriétaires. Ceux qui possèdent de tels biens sans le savoir ne seront point punis ; ceux mêmes qui savent en avoir mal acquis, mais ne peuvent les restituer quoiqu'ils le désirent de tout leur cœur, ne seront pas exclus du ciel : car je supplée moi-même, en ce monde ou dans l'autre, à ce qui manque à leur bonne volonté.

---

---

---

## CHAPITRE XXI.

*Un savant religieux est puni sévèrement pour avoir soutenu opiniâtrément que sainte Brigitte était dans l'illusion.*

Le docteur Mathias s'entretenant un jour avec un religieux de ses amis, qui jouissait d'une grande réputation de savoir, touchant les grâces extraordinaires accordées à l'épouse, celui-ci lui dit qu'il n'était pas croyable, ni conforme à l'Écriture sainte, que Dieu eût refusé de telles faveurs aux âmes qui ont renoncé au mariage et à toutes les vanités du monde, pour les donner à de grandes dames qui vivent dans le monde. Le docteur Mathias s'efforça en vain de lui prouver qu'il se trompait: le religieux persista dans son sentiment. L'épouse, qui avait entendue

cette conversation, s'apercevant qu'elle avait troublé le docteur, se mit en prière; et bientôt, ravie en esprit, elle entendit le Sauveur lui dire : Il y a des malades en grand danger, et ils sont assez nombreux, à qui les remèdes font plus de mal que de bien. Il vaut mieux, pour ne pas aggraver leur maladie, ne pas les leur donner. Je suis le vrai médecin des malades, et la lumière qui éclaire ceux qui sont dans l'erreur; mais ce religieux, grand parleur, ne désire pas un tel médecin, parce que le fumier d'une vaine science a gâté son cœur. C'est pourquoi je lui prépare un châtiment où l'on reconnaîtra la main redoutable d'un Dieu.

Bientôt après ce religieux éprouva une tribulation bien humiliante, et mourut d'une attaque de paralysie.

—

---

---

## CHAPITRE XXII.

*Les tentations augmentent quelque fois avec l'âge. Prières enseignées par la Sainte Vierge pour les combattre. Ruses du démon pour priver les âmes du fruit de l'oraison.*

La mère de Dieu dit à l'épouse : Vous vous étonnez que les tentations augmentent en vous avec l'âge, et que vous y soyez plus sujette que dans votre jeunesse et durant votre mariage. Sachez que mon fils le permet ainsi, afin que vous soyez bien convaincue que vous ne pouvez rien sans lui. S'il ne vous avait protégée contre vos ennemis, il n'y a pas de vice où vous ne seriez maintenant plongée. Je vais vous donner quelques remèdes contre les tentations.

Lorsque vous êtes assaillie de pensées impures, faites cette prière : « Jésus, fils  
« de Dieu, qui connaissez la peine que

« j'éprouve, assistez-moi, afin que ces pensées impures ne souillent point mon âme. »

Si vous éprouvez un grand plaisir à parler, dites : « Jésus, fils de Dieu, qui avez gardé le silence devant le juge, daignez vous-même arrêter ma langue, afin qu'avant de parler je pense à ce que je dois dire, et comment il faut que je le dise. »

« Lorsque vous vous sentez trop empressée de travailler, ou de vous reposer, ou de manger, faites cette prière : « Jésus, fils de Dieu, qui avez été lié et garotté par les Juifs pour l'amour de moi, dirigez vous-même tous les mouvements de mon corps, afin que toutes mes actions tendent à une fin digne de vous. »

Pour vous donner une preuve que ces prières seront toujours exaucées, je vous prédis qu'à compter de ce jour, votre serviteur, c'est-à-dire votre corps, n'aura jamais le dessus sur sa maîtresse, c'est-à-dire votre âme.

Comme l'épouse fut tentée un jour qu'elle était en oraison, la mère de Dieu

lui dit : « Le démon est comme un espion rongé d'envie, qui cherche toujours l'occasion d'accuser l'âme fidèle, et l'agite souvent, pendant la prière, afin que, la faisant mal, elle ne soit pas exaucée. Mais, quelle que soit la tentation qui vous arrive, continuez toujours de prier, en y résistant, parce que le désir de bien prier, et l'effort que vous faites pour repousser l'ennemi, vous obtiendront tout le mérite de la prière; et s'il ne vous est pas possible d'éloigner de votre imagination les pensées impures, les efforts que vous faites pour n'y pas consentir sont autant de fleurons ajoutés à votre couronne.

---

## CHAPITRE XXIII ET DERNIER.

*Vieux pécheur qui ne s'était jamais confessé, converti peu de jours avant sa mort, parce qu'il avait souvent compati aux douleurs de la Sainte-Vierge.*

Un grand seigneur, qui ne s'était jamais confessé, était attaqué d'une maladie mor-

telle. L'épouse compatissant à son triste sort, pria pour lui. Jésus-Christ lui apparut et lui dit : « Dites à votre confesseur qu'il aille visiter cet homme et qu'il le confesse. » Celui-ci ,s'étant rendu chez le malade, n'obtint de lui que cette réponse : « Je n'ai pas besoin de me confesser ; je l'ai déjà fait plusieurs fois. » Le Sauveur ordonna, le jour suivant, que le confesseur retournât auprès du grand seigneur, qui lui fit la même réponse. L'épouse, ayant connu par révélation l'état de son âme, envoya une troisième fois son confesseur au malade, avec ordre, de la part du Sauveur, de lui parler ainsi : « Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant, le souverain maître du démon, vous dit lui-même par ma bouche : « Il y a en vous sept démons. Le  
« premier, qui se tient dans votre cœur,  
« l'a resserré, afin que la componction n'y  
« puisse entrer ; le second est dans vos  
« yeux, pour vous empêcher de voir ce  
« qui est utile à votre âme ; le troisième,  
« dans votre bouche, ne permet jamais que  
« votre langue loue et bénisse le Seigneur ;



« le quatrième se tient dans les parties inférieures de votre corps, c'est pourquoi vous vous êtes livré à toutes sortes d'impudicités; le cinquième est dans vos mains et dans vos pieds, dont il s'est servi pour vous faire commettre tant de vols et de meurtres; le sixième est dans votre ventre, c'est pourquoi vous vous êtes tant de fois plongé dans la glotonnerie et dans l'ivrognerie; le septième enfin est dans votre âme, où Dieu devait régner, et où son ennemi tient sa place. » Hâtez-vous donc de vous repentir de vos crimes : car Dieu veut bien encore avoir pitié de votre âme. »

Alors le malade, fondant en larmes, dit au confesseur : « Comment pourrez-vous me persuader que j'obtiendrai le pardon de tant de crimes énormes, que j'ai commis, même en public? — Vous l'obtiendrez, je vous le jure, par une sincère contrition, répondit le confesseur, fussiez-vous encore plus coupable que vous ne l'êtes; croyez à mon expérience à cet égard. — Je désespérais de mon salut,

continua le malade , parce que je me suis donné au démon , et il m'a parlé plusieurs fois. Aussi , quoique âgé maintenant de soixante ans , je ne me suis jamais approché du confessional ni de la sainte table. Je m'abstenais , sous prétexte d'affaires urgentes , de faire comme les autres. Je vous avoue cependant , mon père , que je ne me souviens pas d'avoir jamais versé de telles larmes. »

Le malade se confessa quatre fois ce même jour ; et le lendemain , après s'être confessé de nouveau , il reçut le corps de Jésus-Christ. Il mourut le sixième jour.

Le Sauveur parla ainsi de lui à l'épouse : Cet homme était l'esclave du démon auquel il s'était voué ; mais le sincère repentir qu'il a eu de ses péchés a forcé le démon de s'éloigner de lui , et il expie maintenant ses péchés dans le purgatoire. Vous me demanderez peut-être comment un homme souillé de tant de crimes a pu obtenir ainsi aux derniers moments de sa vie la grâce d'une vraie contrition. Il la doit , cette grâce , à l'excès de mon amour pour

l'homme , qui me fait attendre sa conversion jusqu'au dernier moment de sa vie , et aux mérites de ma mère : car , quoique cet homme ne l'ait pas aimée , c'était néanmoins sa coutume de compatir à ses douleurs toutes les fois qu'il voyait son image , ou qu'il entendait prononcer son nom . C'est par ce moyen qu'il a trouvé une route abrégée pour aller au Ciel .

**FIN.**

